





(Curie)

Auguste de Lachaux.

Auguste de Lachaux

Auguste de Lachaux.

ABREGÉ
DES
DISCOURS
PRONONCÉS A BERLIN,

Par LOUIS DE ZINZENDORF,

TOME II.

Qui contient XVI. Diſcours ſur la ſeconde Partie du Simbole.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



Se vend { A Londres, Chés Jacques Hutton, in little-Wild-Street.
A Amſterdam, Chés Iſaac Lelong, in de Kerk-Straat by de Leydſe Graft.
A Altona, Chés les Fréres Korte.

M DCC XLIV.





AUX TRE'S REVERENDS

ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES,

Et à tout le Clergé

DE

L'EGLISE ANGLICANE:

Grace, Paix & Salut, par les Plaies de Jésus; la Pierre angulaire du Fondement des Profètes & des Apôtres.

J'Espère que vous recevrez avec Candeur ces Discours impromptus. Ils sont clairs & simples, mais en même tems pleins des saines Paroles de nôtre Seigneur & de ses Apôtres ; & assez métodiques pour convaincre les Ames, de la Félicité inexprimable, que le Fils de Dieu leur a aquise par sa Mort sur la Croix. Ils contiennent certainement une ample Exposition des Points capitaux de la Doctrine de l'Eglise Anglicane ; c'est pourquoi j'ai cru qu'il étoit convenable de vous les dédier. Ils ont été prononcés par le très Reverend & Illustre Comte de Zinzendorf, *Evêque de l'ancienne Eglise* Morave, *que le Seigneur a avouée pour son Peuple particulier, & qu'il a soutenuë par son Esprit &*

sa Toute-puissance, même dans de cruëlles Persécutions, auxquelles elle fut exposée déja dès avant la Réformation: Persécutions qu'elle a endurées, avec une Constance & une Fidélité incroïable, & où plusieurs de ses Membres ont sçèlé la Vérité, de leur Sang.

Le Seigneur, aux yeux de qui la Mort de ses Enfans & fidèles Témoins est chère & précieuse, s'étant souvenu, dans son Amour infini & ses tendres Miséricordes, de l'Alliance de Grace, faite avec les Péres, il lui a plû de la renouveller dans ces derniers jours avec leurs Descendans, en les faisant comme revivre, & en commettant à leur Fidélité & à celle de leurs Compagnons d'Oeuvre, le Message du glorieux Evangile de Jésus-Christ, lequel ils ont annoncé avec une très grande Bénédiction, en Allemagne, *& dans plusieurs autres Païs de* l'Europe, *&, ce qu'il y a de remarquable, dans plusieurs Contrées du* Monde Païen, *où ils ont été répandus comme un Sel de la Terre.*

Et comme c'est une Preuve infaillible, que c'est le Seigneur *qui a envoié sa Parole, quand elle ne retourne pas à vuide, mais qu'elle accomplit les choses pour lesquelles elle est envoïée, je ne puis douter qu'ils ne soient des Instrumens de Grace & des Vaisseaux choisis pour la Propagation de l'Evangile; puisque leurs Efforts pour apeller les* Indiens, *les* Nègres, *les* Hottentots, *les* Groënlandois, *& autres, à la Connoissance de la Croix & des Plaies de Jésus, mis à mort pour les Péchés de tout le Monde, ont eu de si bons succès & ont été si avoués du Seigneur; de sorte que tous ceux qui aiment Jésus & qui connoissent les Travaux des* Fréres, *parmi les Nations où ils se sont répandus, ont le Cœur évcillé, dans*

l'Attente, que peut être le Tems est venu, où le Mur de Séparation sera renversé ; où les Païens, comme des Nuées de Colombes, voleront aux Fenêtres de l'Eglise, & où toute la Terre sera remplie de la Connoissance du Seigneur, comme le Fond de la Mer est couvert d'Eaux.

C'est cette grande Félicité que je souhaite ardemment à ma Patrie en particulier. L'Orient d'enhaut, dans les tendres Miséricordes de Dieu, l'a visitée favorablement en divers Tems & en diverses maniéres; mais je ne me souviens pas d'avoir entendu parler d'aucun Tems, où une si grande Grace ait été répanduë en Angleterre, & où tant d'Ames aient été reveillées pour chercher leur vrai Bonheur en Jésus-Christ. Ainsi je suis plein d'espérance, que le Seigneur bénira ces Discours, pour l'Edification d'un grand nombre d'Ames.

Veuille l'Esprit de nôtre Seigneur Jésus-Christ, soufler sur tous ceux qui ont à prècher l'Evangile, & qui doivent annoncer aux Ames leur éternelle Rédemption, faite par son Sang & ses Plaies! Veuille-t-il mettre dans tous vos Cœurs de connoitre & de prècher avec une Eficace & une Expérience vivante, *comme le faisoit* St Paul, *le seul Jésus, & Jésus crucifié ; afin que la Foi ne soit pas fondée dans la Sa*gesse des Homes, *mais dans la Vertu de Dieu & dans la Démonstration de l'Esprit ! Veuille-t-il faire prévaloir sur toute autre chose sa Justice, mettre en piéces & bruler au feu tous les haillons souillés de nos prétenduës bonnes Oeuvres & propres Justices, & convaincre chaque Ame,* qu'avant que de pouvoir faire les Oeuvres, il faut avoir la Vie; *& que Jésus veut avoir la Gloire de donner tout à fait gratuïte-*

ment

ment la Vie éternelle aux pauvres Esclaves de S-
tan, condannés & perdus.

Je sais déja bien des Exemples où cet Evangile
eû ce Succès; & je ne puis que souhaiter qu'il p-
vale par tout. Veuille le Seigneur faire de v-
tous de tels Prédicateurs. Ce sont les Vœux de

L'EDITEUR.

Cette Epitre dédicatoire se trouve à la tète de
Volume, dans la Traduction Angloise qui parut
Londres en MDCCXL. Quoiqu'elle ne soit pas
l'Auteur des Discours, on a cru qu'elle pourr-
trouver ici sa place.



ABREG

ABREGÉ
DE XVI.
DISCOURS

SUR la Rédemption des Homes par la Mort de Christ.

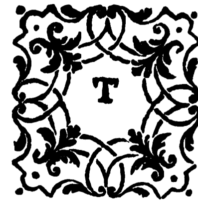
Auxquels sert de Texte, cette Parafrase de la seconde Partie du Simbole, usitée en Allemagne.

Je crois que Jésus-Christ, vrai Dieu, engendré du Pére dans l'Eternité, & vrai Home, né de la Vierge Marie dans le Tems, est mon Seigneur, qui m'a racheté, moi Home perdu & condamné, m'a aquis, conquis, & délivré de tout Péché, de la Mort, & de la Puissance du Diable; non par Or ou par Argent, mais par son saint & précieux Sang, par ses Soufrances & sa Mort innocentes; afin que je sois son Bien propre; & que, dans son Régne, je vive sous lui & le serve, en éternelle Justice, Innocence & Félicité; de même que lui est ressuscité des Morts, vit & régne en éternité. Cela est véritable & certain.



DISCOURS I.

Je crois.



U crois qu'il y a un ſeul Dieu : Tu fais bien. Les Démons le croient
Jaq. II. 19. *auſſi, & ils en tremblent.*

C'eſt une Preuve évidente, que, pour être ſauvé, il ne ſufit pas de croire qu'il y a un Dieu.

Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en LUI ne pé-
Jean III. 16. *riſſe point ; mais qu'il ait la Vie éternelle.*

Et le But de l'Evangile eſt, *que vous croiiez que JESUS EST LE CHRIST, le Fils de Dieu;*
Jean XX. 31. *& qu'en croïant, vous aïez la Vie par SON NOM.*

Voila en quoi nôtre Foi différe de celle des Démons.

Nous croïons en ſon Nom, qui eſt celui de *Jéſus* ;
Math. I. 21. car *il ſauvera ſon Peuple* : Il les délivrera *de leurs Péchés.*

C'eſt *ce Nom* qu'il faut aprendre à bien connoitre.

C'eſt ici la Vie éternelle, qu'ils te connoiſſent
Jean XVII. 3. *ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoïé, JESUS-CHRIST.*

Le Seigneur prévoïant que les Homes penſeroient, que, pour être ſauvé, il ſufit de croire

croire en Dieu, ajoute à cela, *Croïez aussi en MOI.* Jea XIV.

Il ne dépend pas de nous de croire un Dieu, ou de n'en point croire : Nous le croïons naturellement.

Il y a des Gens, à la vérité, qui souhaiteroient dans leur cœur, *qu'il n'y eût point de Dieu*, afin de pouvoir pécher avec d'autant plus de liberté. Pseau XIV.

Mais bon gré malgré qu'ils en aient, ils en croient pourtant un.

Les Hauteurs les plus escarpées de leur Raison ne peuvent pas bannir de leur Esprit l'Idée de Dieu, ni effacer ou étoufer le Sentiment de l'Etre Suprème.

Il est gravé trop profondément dans la Nature, & dans l'Ame de tous les Homes.

La Connoissance d'un Dieu leur est manifestée ; car *Dieu la leur a manifestée.* Rom. I

L'Ennemi des Ames ne pouvant donc pas empêcher les Homes de croire un Dieu; (il le croit lui-même ;) il leur persuade que cette Croïance qu'il a, est la Foi salutaire.

On convient qu'il y a un seul Dieu ; on a du Respect pour son Nom ; parce qu'il peut reprendre, chatier, punir, condamner.

Dès-là l'on ne pèche plus si librement ; c'est ce qui fait des Honnêtes gens, des Gens règlés.

Mais pour ce qui est de Christ, il en est peu qui connoissent & qui croient quelque chose de lui.

Et ces Gens-là il ne faut pas les chercher hors de la Chrétienté.

Ce que croient les Peuples qui suivent la Doctrine de *Mahomet*; ce que croient les *Juifs*, savoir

ſavoir qu'il y a un ſeul Dieu, à l'excluſion de Jéſus, ou du moins à l'excluſion de ce qu'il eſt véritablement, c'eſt ce que croient auſſi ceux qui en toutes ſortes de rencontres, prononcent le très glorieux Nom de Jéſus; ceux qui ſe nomment d'après lui: *les Chrétiens.*

Jéſus, le glorieux Jéſus, que tous les Anges de Dieu adorent, devant qui tous les Genoux de la Terre doivent ſe ploïer, & tous les Rois jetter leurs Couronnes dans la Pouſſiére, eſt, à la vérité, dans la bouche des Homes, quand c'eſt l'Uſage d'une Ville ou d'un Païs de parler de lui; car cela auſſi eſt ſujet à la Mode.

Hors de-là, c'eſt aſſurément quelque choſe de rare, qu'un Home, que ſon Génie, ſon Crédit, ſes Biens ou ſes Talens élèvent tant ſoit peu au deſſus du Commun, faſſe beaucoup mention du Sauveur.

La plûpart s'imaginent, que pour être Honnête Home, Home de bien, il n'eſt pas requis autre choſe, que d'avoir du reſpect pour Dieu, le Créateur de tout l'Univers.

Mai quand, dans un Païs, ou dans une Ville, les choſes en ſont venuës au point, que ceux dont les autres dépendent & ſur qui ils ſe règlent, ont honte du Sauveur & de ſon Témoignage, on peut compter qu'on eſt parvenu à ce qu'exprime le Profète Daniel: *le*
Dan. IX. *Chriſt eſt retranché.*

C'eſt un Malheur qui s'eſt déja introduit dans la Chrétienté, que l'on n'a à faire qu'avec Dieu, & que l'on ne parle que peu de Chriſt; comme s'il n'eût point été au Monde, & qu'il ne ſe trouvât pas dans la Bible, à chaque

que page ; ou comme s'il n'étoit pas un Objet fort considérable, & que l'on pût, sans lui, croire, vivre & être sauvé.

De-là vient que quand on parle du Sauveur, cela est regardé comme quelque chose de trivial, qu'il faut renvoïer aux basses Ecoles, & qui ne sied pas bien aux Sages & aux Personnes faites.

Et ceux qui s'occupent du Sauveur, n'y pensent & n'en parlent souvent que d'une maniére tout à fait froide.

D'autres, qui, parmi les Chrétiens, passent pour les meilleurs & les plus Gens de bien, croient que la Connoissance de Dieu demande qu'on se montre plus sérieux qu'on ne le fait d'ordinaire : Que puis que Dieu peut nous apeller en Jugement, il faut le craindre, le revérer & ne pas l'offenser par des Péchés ; mais plûtôt l'aimer & le servir, à cause de ses innombrables Bienfaits.

Tandis que d'autres se livrent au Péché sans retenuë, ceux-ci s'abstiennent du Mal, par Crainte & par Respect.

Mais Christ, avec son Nom & ses Mérites, n'est pas connu ; & je pense que si les Homes n'étoient quelques fois saisis par de la Fraïeur ou des Douleurs, il pourroit se passer bien des années, sans que le Nom de Jésus leur échapât.

Il est bien nécessaire que nous prenions ceci véritablement à cœur, & que nôtre Ame en soit pénétrée : que nous nous interressions véritablement pour ce qui regarde Christ, pour savoir qu'il est selon sa Personne, ses Fonctions & son double Etat ; afin que, non seulement nous en ressentions nous mêmes de l'éfficace, mais

mais aussi que nous le confessions devant chacun, & que nous ne négligions aucune occasion de faire connoitre son Nom aux autres Homes.

Aussi, la grande Afaire des Témoins de Jésus, qui l'ont une fois connu & expérimenté, est-elle de peindre continuellement ce Sauveur si inconnu ; de le peindre aux yeux de tout le Monde, & particuliérement de ceux qui portent le Nom de Chrétiens.

Ces prétendus Chrétiens ont beau dire sans cesse, qu'il faut le connoitre ; qu'il faut l'avoir dans le Cœur ; qu'il ne faut pas se le laisser ôter ; il n'en est cependant pas moins
Jean XVI. vrai, que *le Monde ne le connoit point.*

Ce de quoi l'on a à être en peine, ce n'est pas comment on pourra quitter le Péché, & devenir Gens de bien ; mais uniquement, comment on pourra aprendre à connoitre Jésus comme son Sauveur. Le reste suivra de soi-même, quand une fois le Fils nous aura afranchis. C'est lui seul qui peut délivrer du Péché : Lui seul peut aporter du Remède, où il n'y en a point à attendre de la part de l'Home.

1. Jean I. 8. Nous ne saurions nier qu'il n'y ait du Péché en nous, & qu'il ne nous suive même jusques au Tombeau.

Rom. VIII. 10. C'est pourquoi *le Corps est mort à cause du Péché* : Il est assujetti à la Corruption.

La Nature & la Masse de l'Home renferme déja la Matiére & le Venin du Péché. Rien ne lui est plus sain que d'entrer dans le Sépulcre & la Fermentation ; afin que le Sauveur puisse en faire quelque chose de meilleur.

Mais

Mais quoique nous portions avec nous ce Corps de mort, on doit pourtant regarder, dans les Enfans de Dieu, le Péché, comme une choſe proſcrite, crucifiée & condamnée : comme un Criminel & un Priſonnier, qui n'oſe plus paroitre.

Le Vieil Home a reçu ſa Sentence par Chriſt : c'eſt de mourir & d'être détruit ſur ſa Croix. *Rom.*

Le Fils de Dieu eſt aparu, afin de détruire *1.Jea*
les Oeuvres du Diable ; afin de diſſoudre le Syſtème des Péchés & de le dérouter ; tellement que, dans ceux qui croient, il ne puiſſe pas en venir à la Convoitiſe, à l'Acte & à la *Jaq.* 1
Mort ; mais que la Corruption du Péché demeure foulée ſous les Pieds ; qu'elle perde ſon Pouvoir, ſa Force & ſa Domination ; qu'elle ſoit aſſujettie, & qu'elle n'oſe pas ſe remuer, ou qu'elle ait toujours à s'attendre à une Mort.

Celui qui croit, n'eſt pas même obligé de donner audience au Péché ; beaucoup moins d'entrer en combat avec lui. Mais depuis que s'eſt fait le Divorce ſolemnel de l'Ame *Rom.*
d'avec ſon Vieux Mari, par le Corps de Chriſt, tellement qu'il eſt contraint de la quitter, on ſert le Mari légitime, & on lui raporte du fruit pour la Vie éternelle. On n'a plus ni Envie ni Volonté de pécher.

Cette Liberté nous eſt miſe en compte ſur le pied d'une Félicité.

Mais il ne faut la chercher chez perſonne avant la Grace ; bien moins encore faut-il la mettre au deſſus de la Grace. Il faut que la Grace ait précédé, & qu'on ait reçu le Par-

don

don de ses Péchés sur le pied d'un Méchant. Ensuite seulement a lieu le Privilège de n'être plus *contraint* à pécher & de *pouvoir* être saint.

Ce Pardon, on l'obtient par la Foi au Nom du *Fils unique de Dieu*, sans lequel il n'y a ni Grace, ni Vie, ni Pardon.

Il faut que nôtre Foi soit fermement fondée sur les Mérites du Sauveur, qui est mort pour nous, afin de *nous racheter de toute Iniquité, & de nous purifier, pour lui être un Peuple propre &* Tit. II. *particulier, adonné aux bonnes Oeuvres.*

Dans tout ce que l'on entend proposer, il est nécessaire d'avoir en quelque sorte devant les yeux ces quatre Questions :

(1°.) *Quel est le Sens de ces Paroles?* Que veut-on dire? Comment cela doit-il s'entendre? C'est pourquoi l'on doit proposer le Sens des choses, simplement & sans embarras; afin que chacun puisse aussi-tôt saisir & comprendre dequoi il s'agit.

(2°.) *Ce que l'on dit est-il fondé?* S'accorde-t-il avec l'Ecriture sainte? Car dans les choses spirituelles il ne faut ni *penser* ni *parler*, que conformément à l'Ecriture sainte. Quand on sait qu'une Vérité est fondée, la troisiéme Question à se faire, est celle-ci:

(3°.) *Suis-je aussi tel?* Ai-je aussi fait l'expérience de cela?

(4°.) Enfin, *comment y parviendrai-je?*

C'est ce qu'il faut aussi observer dans la Doctrine de Christ. Il faut qu'on comprenne, qu'on examine, qu'on cherche, & qu'on trouve.

Qu'est-ce donc que croire que Jésus est le Christ?

C'est

C'est reconnoitre & tenir pour divinement vrai, que jadis, il y a dix sept cens ans, il y eut sur la Terre un Home extraordinaire, nommé JESUS; & qu'il étoit aussi véritablement DIEU, que Fils de l'Home: Qu'à la vuë de plusieurs milliers de Gens, Juifs & Gentils, qui en furent Spectateurs, il mourut pour nous Humains, & cela sur la Croix: Qu'il le fit, d'un côté, afin de pouvoir expier nos Péchés & nous réconcilier à Dieu; & de l'autre, afin d'abolir sur la Croix la Puissance & le Sistéme du Péché, & afin d'en détruire le Régne sur la Terre, tellement qu'il n'eût plus d'empire sur les Homes, mais qu'il leur fût soumis.

Le plus court chemin pour croire, c'est de recevoir Christ. *A tous ceux qui l'ont reçû, il leur a donné le pouvoir d'être faits Enfans de Dieu, qui croient en son Nom.* *Jean* I. 12.

Lors qu'il parut, plusieurs de sa Nation ne le reçurent pas. Il étoit peu consideré, dans son état pauvre & abject. *Nous l'avons estimé comme rien.* Mais sa Parole & son Evangile ne laissérent pas d'être éficaces en plusieurs, au point qu'une fois il eut plus de cinq cent Fréres rassemblés, qui l'adoroient. *Es.* LIII.

Nous ne voïons pas le Sauveur corporellement; aussi cela ne serviroit-il a rien; comme

me on le voit dans les Homes de son tems. Nous ne pouvons donc pas le recevoir d'une maniére corporelle, comme le faisoient ceux qui croïoient en lui au tems de sa Présence corporelle & visible sur la Terre; mais la Parole de Christ est près de nous, & nous rend le Mistère de sa Croix aussi clair, que si le Seigneur étoit encore en Croix à nos yeux.

C'est cette Parole & ce Témoignage, touchant le Sauveur, que nous devons croire, le pesant & le retenant avec la même Simplicité & Droiture que le faisoient les anciens Fidèles; sur tout dès que nous nous apercevons qu'il est proposé en esprit, & que la Vertu de Dieu atteint nôtre Cœur, pour nous saisir & nous enflammer comme un Feu.

Si le Seigneur n'opéroit pas de cette manière réelle sur les Ames, il ne pourroit ni ne voudroit punir personne pour l'Incrédulité.

Mais nous avons encore devant les yeux ces mêmes Paroles & ces mêmes Matières du Sauveur, & cela dans le même Esprit, par où, du tems des Apôtres, tant de milliers d'Ames furent converties.

Si nous l'en croïons simplement, nous éprouverons la Vertu de cette Vérité; que Jésus est proche de nos Ames d'une façon particuliere; qu'il est le Rédempteur & l'Epoux de nous tous.

Croire cette Parole, c'est *un Devoir*; c'est la seule Loi d'où le Salut dépend.

Nous *devons* croire en son Nom principal, qui est *Jésus* : un Libérateur; un Rédempteur

Math. I.

teur, un Sauveur ; car il doit *ſauver ſon Peuple de leurs Péchés.*

Nous devons croire,

(1°) Qu'il eſt un Sauveur des Pécheurs, qui eſt mort pour les Péchés de tout le Monde.

(2°) Qu'il a été cloué à la Croix, comme un Criminel, dans la forme de Chair de Péché, au milieu de deux Brigands, & qu'il a été ainſi mépriſé, outragé, meurtri & déchiré, par un efet de ſon Amour pour les Ames.

(3°) Qu'il nous a rachetés, réconciliés & ſauvés, & qu'il nous a tant aimés, qu'il a donné ſa Vie pour nous. Qu'ainſi, ayant fait tant de cas de nos Ames, que de les acheter à un ſi haut prix, il a ſur nous le prémier Droit, & mérite ſeul tout nôtre Hommage.

C'eſt en ce glorieux Nom de Sauveur, que nous devons croire.

C'eſt là pour la Raiſon un Objet trop grand, trop grave & trop pénible ; &, de la maniére dont il ſe préſente & ſe fait ſentir à elle, on apelleroit volontiers cette Foi, à laquelle on exhorte les Enfans, *La Charge de l'Eternel* ; Nom qui eſt ſi ſouvent donné dans l'Ecriture aux anciennes ProfétIes.

C'eſt pourquoi il eſt ſi peu de gens qui veulent y entrer ; & quand ils en font l'eſſai, ils reculent tout auſſi-tôt, parce qu'ils ne peuvent ni ne veulent croire.

C'eſt là l'unique Cauſe de la Perte de tant d'Ames. Ce n'eſt pas parce qu'elles ont péché qu'elles périſſent ; mais c'eſt à cauſe de l'Incrédulité ; car ſans la Foi il eſt impoſſible de plaire à Dieu. *Hebr.* XI. 6.

Il est vrai, il faut cesser de pécher.

Car quiconque laisse encore règner le Péché, ou est contraint à le laisser règner, n'a point encore la Foi en Christ. La Foi ne nous laisse pas pécher. Rom. VI.

La Joie de l'Esprit lie & mène captive la Puissance du Péché.

Mais il n'en est pas moins vrai, que selon la nouvelle Oeconomie, ce ne sont pas les Péchés qui sont la cause de la réjection de l'Ame.

On ne peut point entrer dans le Repos, *à cause de l'Incrédulité.* Hebr. III. 19.

Aussi la Foi est-elle un Bienfait & un Don particulier de la Grace de Dieu. Celui qui l'a en simplicité, ne peut assez en bénir *Dieu* & l'adorer.

C'est là un Point si dur pour plusieurs, qu'ils aiment mieux tout faire & tout soufrir. De là viennent tant de Pratiques de Réligion, qui sont mille fois plus pénibles que de *croire*, mais qui sont toutes inventées pour tenir la place de la Foi.

Ainsi le Secret de *croire*, est *un Chemin serré & une Porte étroite*, que peu de gens trouvent; Math. VII. quoi que dans le fond il ne s'agisse que de se laisser secourir. Car tout ce que l'on demande aux Homes de la part de Christ, c'est *qu'ils se laissent réconcilier.* 2. Cor. V. 20. Après quoi la Grace gratuïte veut tout faire, tout donner & tout exécuter.

Mistère caché à la plûpart !

Ils ne le saisissent pas, parce qu'ils sont, ou trop légers, ou trop sombres & mélancoliques, & qu'ils *aiment bien* que la chose leur coute.

Dieu veut faire Grace à tous les Pécheurs,

pour

pour l'Amour de Chrift ; & en leur faifant Grace, il jette en une même Maffe le Péché naturel & la Vertu naturelle.

Les Méchans & les Pécheurs ont le prémier Droit, le Droit le plus grand & le plus proche; & ils parviennent à la Grace, plus tôt & plus aifément.

Quand un infigne Pécheur fe convertit, c'eft un fimple Miracle ; mais quand un Home jufte eft fauvé, c'eft un double Miracle & un Bonheur extraordinaire.

Chrift eft mort pour les Méchans, & non pour les Juftes.

De nôtre nature, nous fommes à la vérité tous également Pécheurs & également Méchans devant Dieu. Mais cet état fe cache & s'envelope tellement par le Raifonnement & par l'Education, que fouvent l'Home ne fe connoit plus foi-même.

L'un condamne l'autre, de tout fon cœur, comme un Pécheur ; &, fans le favoir, il prononce contre lui-même.

Tu es cet Home digne de Mort, difoit *Nathan* à *David*, qui croïoit avoir prononcé Jugement contre quelqu'un d'autre. 2. *Sam.* XII.

Bien des gens qui n'ont point eu d'Occafion ni de Tentation à pécher, & qui par-là n'ont pas eu lieu de connoitre quelles étoient les difpofitions de leur Cœur ; s'ils en avoient le Tems, l'Occafion, la Faculté, & qu'ils y fuffent inftruits & provoqués, peut-être feroient-ils pis que tous les autres ; car affurément tous les Péchés réfident enfemble dans le Cœur ; feulement ils y font d'une maniére plus cachée, plus couverte, plus trompeufe & plus dangereufe.

Et même il se manifeste en ces Gens là plus d'Inimitié envers le Sauveur, plus d'Incrédulité, plus de Révolte & de Dépit contre la Correction de la Grace.

En general c'est une mauvaise Méthode, de ne juger des Homes que par leurs Actions; mais c'en est une pire encore, de conclure de l'Omission de tel ou tel Acte, qu'on n'en a point le mauvais Principe.

Jer. V. 3. *Vers. Al.* Le Seigneur a égard au Cœur; *ses Yeux regardent à la Foi.*

Les Actes apartiennent aux Tribunaux de ce Monde; c'est là qu'ils doivent être jugés & punis; & il n'y a rien là que de juste.

Mais le Jugement de Dieu pénètre plus avant dans le fond du Cœur & dans les Principes du Bien & du Mal.

C'est pourquoi il faut que nous venions tous à Jésus comme Pécheurs: que nous nous donnions, quant au Cœur & aux Penchans secrets, pour des Méchans, des Paillards, des Yvrognes, des Gens insolens, féroces & faux, & que nous cherchions ainsi la Grace & la Justice acquise par le Sang, auprès de celui qui justifie le Méchant.

L'Home le plus innocent, le plus vertueux, fût-il même irréprochable dès sa naissance, sa bonne Education le fit-elle regarder comme un Ange, n'eût-on jamais rien vû ni entendu de mauvais de lui, un tel Home est sous la même Taxe & la même Condamnation que les Gens les plus perdus.

Personne n'est meilleur, pour quelque peu de bien qu'il y a en lui; comme personne n'est pire, pour le grand nombre de ses Méchancetés.

Tous

Tous ont besoin de la même Grace, de la même Miséricorde, & du même Sang du Sauveur. Devant Dieu rien n'est valable de nôtre part; ni Course, ni Efforts, ni Expiations, ni Amendement; mais sa Miséricorde, l'Expiation de Christ, sa Satisfaction & son Sacrifice propitiatoire sur la Croix.

On peut, il est vrai, abuser de cette vérité sacrée, pour pallier la Sécurité & la Légèreté; mais elle n'en est & n'en reste pas moins la pure Vérité.

C'est elle qui forme l'Union dans la Rélígion, comme c'est elle aussi qui jusques ici a fait proprement la seule Controverse réelle.

C'est elle encore qui rend la Direction capitale des Ames, si abrègée & si aisée.

Chacun se regarde en soi-même comme un Pécheur, & s'humilie pour la Grace qui lui a été faite; Grace, qui pour tous est des plus grandes & leur a été méritée.

Il y a tant de diférentes sortes de Gens, & Satan les a liés au Mal en tant de manières & sous tant de Formes, il les a abusés par tant de diverses Aparences de Bien, qu'assurément on ne sauroit les démêler, s'il n'y avoit une Maladie universelle, à laquelle s'aplique un Remède universel.

On peut donc dire aux Ames, que tous les Homes ont besoin de Grace; Dépravés ou Honnêtes-gens: qu'ils ont tous besoin du Sang de Christ, qui seul peut éteindre la Colère àvenir, chasser Satan & l'Enfer, purifier le Cœur, guèrir nos Maux, arracher jusques à la Racine l'Amour du Péché, & tout rétablir.

Il n'y a que ce Sang qui soit valable devant Dieu.

Dans nos meilleures Oeuvres, dans les meilleures choſes, nous ſommes Pécheurs, auſſi-bien que dans les plus grands Péchés.

Sans Chriſt, il ne ſert de rien de prendre aucune bonne Réſolution, ni pour délaiſſer le Péché, ni pour devenir Gens de bien & bien faire.

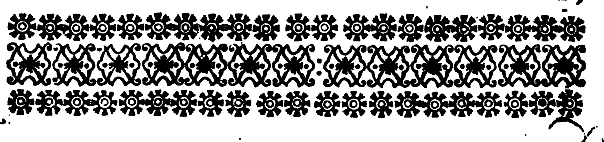
La ſeule Choſe donc pour laquelle il faille ſe mettre véritablement en peine, c'eſt la Foi en Chriſt, en abandonnant & en oubliant tout le reſte, auſſi promtement que le fait un Enfant. Il faut que Jéſus devienne nôtre Foi, nôtre Amour, nôtre Eſperance, le ſeul Objet, le ſeul But de nôtre Vie; il faut que tout en nous, Penſées, Paroles, Déſirs, ſoit plein de lui; alors tout cela va bien & eſt acceptable devant Dieu pour l'amour de lui.

Alors *en croïant*, nous n'avons pas lieu de trembler comme les Démons; mais nous pouvons être pleins d'Affection & de Confiance comme des Enfans.





DIS



DISCOURS II.

Jésus.



Ors du Nom de Jésus, on ne peut *Act.* IV:
être sauvé. 12.

Il est nôtre forte Tour, & *Prov.*
nôtre Ville de Refuge, où XVIII.
nous devons nous retirer pour 10.
être en sureté.

Mais c'est un Nom que peu de Gens comprennent.

L'Ange du Seigneur dit à *Joseph* ce qu'il signifie : *Tu apelleras son Nom Jésus; car*, luidit-il, *il sauvera son Peuple*:il le délivrera *de leurs Péchés*.

L'explication de ce Nom étoit nécessaire, par deux raisons :

(1°.) Parce que les Juifs s'étoient d'eux-mêmes fait des Espérances du Messie, comme d'un Roi, & qu'ils n'avoient égard qu'à leurs Besoins, à leur Opression & à leurs Maux extérieurs. C'est ainsi que generalement les Homes sont disposés de leur nature: Ils ne connoissent de Maux, que les Calamités corporelles & les Fleaux publics; & l'on a bien de la peine à les convaincre que le
Péché est le plus grand de tous les Maux. *Lament.*
C'est aussi ce qui étonnoit le Profète & lui III. 39.
faisoit dire : *De quoi l'Home se plaint-il ? Que* *Vers*: *Al.*
chacun se plaigne de ses Péchés. (2°.)

(2°.) Cela étoit encore nécessaire, parce que les anciens exemples de Délivrances, que Dieu leur avoit accordées, pouvoient leur donner lieu de conclure que leur *Scilo* seroit comme un de ces anciens Libérateurs, que Dieu leur avoit souvent envoïés, quand ils étoient en détresse & qu'ils lui en demandoient. Tels étoient ceux qu'on apelle *les Juges* ; qui les délivroient de leurs Ennemis, & qui rétablissoient toujours la prémiére forme du Gouvernement de Dieu parmi ce Peuple ; c'est aussi ce qui les fit apeller des Libérateurs, des Sauveurs

Les Juifs pouvoient aisément faire une Aplication pareille au Joug des Romains, sous lequel ils étoient actuellement.

C'est pourquoi les anciens Profètes disoient:
Zach. IX, 9. *Ton Roi vient à toi, débonnaire* ; ce qui écartoit les idées que pouvoient leur donner les *Gédéon*, les *Samson*, les *Jephté*, les *Barac.*

Aussi *Jean-Baptiste* fut-il envoïé pour faire connoitre au Peuple, que leur Délivrance, leur Salut, consistoit dans *le Pardon de leurs Péchés.*

C'est pourquoi l'Ange déclare que le Sauveur les délivreroit de la Misére, du Règne & de la Puissance du Péché.

1. Jean III, 5. Car le Fils de Dieu est aparu, afin qu'il ôtât nos Péchés.

Mais qui est ce Peuple qu'il doit délivrer ? Cela regardoit proprement les Juifs, à qui il étoit principalement envoïé.

Math. XV. 24. *Je ne suis envoïé qu'aux Brébis perduës de la Maison d'Israël.*

Jean I. 11. *Il vint chez soi* : chez les siens.

Mais

Mais son Ministère ne fut nulle part moins respecté que dans sa Patrie & chez les siens. Les Juifs ne le reçurent pas comme leur Messie ; ne voulant qu'un Roi d'Israël temporel, qui les rendît heureux par un Règne terrestre. Ainsi les Gentils furent élus, & même le Monde entier ; & cette parole, *Son Peuple*, a maintenant une grande & vaste étenduë.

J'ai encore, dit nôtre Seigneur, *d'autres Brébis, qui ne sont pas de cette Bergerie : Il me les faut aussi amener.* *Jean* X. 16.

Nous ne sommes pas de cette Tige, de cette Bergerie ; mais nous y avons été amenés par Grace, & nous avons remplacé les Juifs.

C'est pour cela qu'il est dit : *Allez dans tout le Monde, & annoncez l'Evangile à toute Créature*; *Marc* XVI. mais *commencez par Jerusalem.* Et dans un autre endroit : *Vous me serez Témoins, tant à Jerusalem, que dans toute la Judée & la Samarie, & jusques au bout de la Terre.* *Luc* XXIV. *Act.* I. 8.

Le Sauveur étant venu pour allumer un Feu sur la Terre, tout son Désir étoit que ce Feu s'allumât bien-tôt.

Il est Sauveur pour *tous les Homes*; mais ceux qui croient en lui en font l'expérience ; ils en jouïssent, & en remportent les Fruits. 1. *Tim.* IV. 20.

Les Apôtres, dans tous leurs Discours & leurs Ecrits, proposent le Salut, en déclarant, que quiconque y aspire, y a droit & peut l'espérer.

Car Jésus est le Restaurateur de tout le Genre humain, & la Propitiation, non-seulement pour nos Péchés, mais aussi *pour ceux de tout le Monde.* 1. *Jean* III. 2.

La

La Barrière, qui formoit un Abime immens
le Mur de Séparation, a été renversé; *Et ceu*
Ephes. II. *là même qui étoient loin, ont été aprochés p*
Jean *le Sang de Christ.*
XVII. A cela n'est point contraire ce qui est dit
Hebr. que le Sauveur ne prie point pour le Monde
VII. 25. mais pour ceux qui croient en lui.

C'étoit là un Testament, où il ne s'agissoi que d'instituer des Héritiers, & de faire de Legs.

Mais à la Croix il ne se souvint pas seulement des siens qui étoient au Monde, & qu'i avoit aimés jusqu'à la fin; mais aussi de ceu qui le crucifioient; de ses Ennemis, des plu grands Pécheurs, des Malfaiteurs, & il pri
Es. LIII. pour eux.

La prémiére Preuve qu'il fut exaucé, se montra en la personne de son plus proche Voisin, qui par son Intercession fut converti & devint son Ami.

Mais qu'est-ce que le Péché dont nous devons être délivrés? Que le Péché ne soit ni un Bien ni un Bonheur pour l'Home, c'est ce que chacun sait & sent. Il n'est point nécessaire d'en donner une ample Description selon la Loi; on peut dire briévement d'après
Jean l'Evangile, que le Péché est *de ne pas croire*
XVI. 9. *en Jésus*; soit que l'on haïsse le Sauveur; soit
Jean XV. que, par un éfet de nôtre nature charnelle,
Rom. nous ne trouvions point de gout ni d'attrait
VIII. en lui ni en sa Communion. Cette Inimitié
Sap. II. d'Incrédulité va si loin, que l'on prend même
13.-16. en haine les Enfans de Dieu & ses Serviteurs, parce qu'ils sont bien avec Dieu: parce *qu'ils se glorifient d'avoir Dieu pour Pére.*

Vous

Vous serez haïs de tous àcause de mon Nom. Luc.XXI.

Il n'en étoit pas ainsi seulement dans le tems du Paganisme, où l'on disoit comme en Proverbe : *Ce seroit un bon Home ; mais c'est un Chrétien* ; (*) cela arrive encore au milieu de la Chrétienté. Jean XV.

On sait bien qu'aujourd'hui il n'y a pas beaucoup de Mérite ni d'Honneur à suivre le Sauveur ; on sait combien peu de Gloire on s'attire à rendre témoignage de lui, & à combien, au contraire, d'Oprobres & de Traverses on s'expose par là.

Ce n'est pas sans doute à quoi s'arrêtent les Témoins de Jésus. L'Amour pour la Croix de Christ & la Félicité qu'ils trouvent auprès de leur Seigneur, leur est plus chére que tout au monde. Ils savent qu'il n'a pas eu un meilleur sort, mais *qu'il a été persécuté le prémier & le plus cruellement* ; ils savent que leur Oprobre n'est rien en comparaison du Mépris qu'il a essuié pendant sa Vie. Jean XV.

On ne l'estima rien ; il étoit le Méprisé & le Rejetté des Homes. Es. LIII.

Ils savent que leur Oprobre n'est rien au prix de celui qu'il essuie *encore* tous les jours de la part du Monde. Ce que dit *St Paul* : *J'aime beaucoup , & je suis peu aimé*, convient à tous égards à nôtre Chef, qui nous précède dans les Soufrances, comme en toutes choses. On n'a qu'à considerer combien peu de gout, d'égards & d'estime nous avons eu pour lui dès nôtre enfance; combien peu d'Humiliation

---

(*) *Vir bonus ; sed malus , quia Christianus.*

tion de cœur ; combien d'Ingratitude envers ses Mérites ; quelle Aversion à le suivre ; quel secret Eloignement pour les siens, il y a toûjours eu chez nous, quoi que nous portassions le Nom de Chrétiens, & que nous eussions été batizés en son Nom.

Le Péché consiste donc dans l'Incredulité ; & il se manifeste soit par l'Indiference, l'Eloignement, l'Aliénation & la Froideur envers le Seigneur, soit par une Inimitié & une Rébellion ouverte contre lui.

Les mauvaises Oeuvres qui se produisent au dehors, & qui sont reprises par la Conscience ou la Loi, ne sont que des Fruits & des Indices de la Corruption intérieure, & du mauvais Fond du Cœur, où il faut proprement chercher le Péché, & selon lequel on peut ranger les Homes en deux Classes: Les uns sont entiérement morts, & les autres sont réveillés à la Vie.

(1°.) Ceux qui dans leur Corruption sont tout à fait morts & insensibles, c'est-à-dire, tranquilles, sont regardés en partie comme des Gens de façon, d'Honnêtes gens, des Gens rassis, & même comme des Gens de bien & craignant Dieu ; parce qu'ils ont encore un Sentiment de Dieu & de la Conscience. Mais ils n'ont point de Sentiment du Sauveur ; ils sont froids & insensibles pour la bonne Cause ; quant au Sauveur, ils sont *sans lui*, c'est-à-dire, *sans Dieu.*

Dans cet état ils peuvent, à la vérité, avoir souvent de bonnes intentions, faire beaucoup de Bien ; ils peuvent être remués dans l'Entendement, par des Remontrances

de

de la Parole de Dieu, & par la Vertu de la Grace prévenante ; ou, quelques fois aussi, par des Raisonnemens & des Réflexions solides ; mais cela n'entre pas plus avant que dans l'Imagination ou la Raison ; cela s'éface de nouveau, & ce n'est point une Generation divine, puis que cela ne subsiste pas.

Si c'étoit *la Semence de Dieu, elle demeureroit* 1. *Jean*
en nous. III. 9.

Il arrive même que ces sortes de Gens ne sont point Ennemis du Règne de Christ, & ne lui portent point préjudice ; ils le favorisent même & l'avancent ; ils aiment le Bien ; mais le Cœur reste de pierre.

Ils peuvent bien comprendre qu'ils ne valent rien & qu'ils sont misérables ; mais ce ne sont que des Pensées volantes, qui les laissent paresseux, indolens & dans la Sécurité ; ils ne peuvent pas se ravoir ; ils n'ont point de Force pour se tirer de leur état, & ils restent gisans dans la Mort.

Ils demeurent cependant portés pour le Bien, & leur Cœur est un tendre Objet des Soins du Sauveur ; aussi quand il aperçoit le moment favorable, & qu'il les amène aux traces de la Grace, il les a bien-tôt secourus ; à moins qu'ils ne *se plaisent* dans leur état ; ce qui fait qu'alors ils y périssent misérablement.

Ces Gens *Morts*, sont, ou des Gens *vertueux*, qui peuvent porter si loin la fausse Sainteté ou le faux Amendement, permis par Satan, qu'ils marchent dans une *Spiritualité angelique* ; *Col.* II. 18.
ou, des Gens *vicieux*, qui, quoi qu'ils vivent dans toute sorte de Péchés, ne blâment pourtant pas le Bien ; mais le laissent là, comme

Act. XXIV me fit *Félix* ; car ils sont morts aux choses spirituelles.

(2°.) Il est d'autres Incrédules, qui ne sont pas morts, mais *Vivans*, & assez actifs, animés de l'Esprit du Monde & enflammés de la Gêne.

Ils portent en eux l'Image du Diable. Ce sont des Ennemis du Règne de Christ, déclarés, ouverts, dressés, & gagés ; ils s'étudient exprès à le traverser par tous les moïens imaginables ; ils se font un Mérite particulier, un Devoir de Réligion de servir d'Instrumens contre l'Oeuvre des Serviteurs de Dieu. Souvent il ne leur en revient ni Honneur ni Profit, mais plûtôt de la Honte & du Dommage ; & ils ne laissent pas de le faire.

Ce sont là véritablement des Pécheurs dangereux, & des Instrumens de Satan ; & ils deviendroient bien ses Martyrs. Ils sont presque invincibles ; & comme il est extrèmement dificile & à peu près impossible de les convaincre, tant ils se sont afermis dans les Principes de leur Egarement, le Seigneur est obligé, pour les sauver, d'emploïer des moïens tout à fait extraordinaires.

Ils sont aussi, ou des Gens *vertueux*, comme *Saul*, qui étoit dans une grande fureur, se croïant obligé de s'oposer fortement au Nom de Jésus, & qui en même-tems menoit une Vie irréprochable & pieuse selon la Loi ; ou, des Gens *vicieux*, qui, outre leurs Péchés grossiers, sont encore des Moqueurs
Sap. II. & des Ennemis de la Vérité de Christ, & *ne*
14. 15. *peuvent pas même soufrir la Vuë* de ses Serviteurs & de ses Servantes, parce qu'ils *reprennent*

leur

leur Conduite ; comme cela est vivement dépeint dans le Livre de la Sapience. *Hérodias* en est un Exemple.

Toutes ces sortes de Gens sont hors du Salut & perdus. Ils ont besoin d'un Sauveur, qui les délivre, s'ils veulent être sauvés.

Mais qu'est-ce que *délivrer* ? C'est retirer de la Puissance des Ténèbres, & transporter dans le Roïaume de Jésus.

Jésus veut tirer les Morts de leur Mort ; amener les Esclaves de Satan à la Liberté ; enlever l'Inimitié & l'Incrédulité, & donner gratuitement la Foi & l'Amour.

Il faut que le commencement d'une telle Délivrance vienne du Sauveur lui-même ; car nul Témoin de Jésus n'exige des Homes que *ce soient eux qui commencent*, & qu'ils s'aident eux-mêmes. Le Sauveur a dit : *Je* Jean XII.
tirerai tous les Homes à moi ; ils n'ont qu'à se 32.
laisser délivrer & réconcilier.

Il veut tout faire par son Esprit : Il veut *jetter le Feu sur la Terre*, & *répandre son Amour* Luc XII.
dans tous les Cœurs ; il veut même *animer les* 49.
Morts du Soufle de la Vie. On n'a qu'à être coi, à attendre, & à faire attention à la Voix du Seigneur, quand il s'aproche du Cœur par sa Vertu, son Feu, son Attrait & son Esprit, & à ne pas *consulter* alors *avec la Chair & le Sang*, mais à être *obéïssant à la Vision céleste.*

Dieu voit ici par sa Sagesse, comment il peut le mieux atteindre chaque Ame.

La Manière, les Occasions & les Momens en sont si diférens, que l'on ne sauroit rien déterminer là-dessus.

L'un,

L'un, le Seigneur le saisit au Temple; l'autre dans sa Maison; un autre dans la Ruë; un autre aux Champs; un autre au milieu de ses Péchés.

C'est pourquoi ce n'est pas une chose évangelique, de prescrire certaines Règles, ou d'exiger certaines Méthodes & Situations où les Ames doivent se trouver préalablement, non plus que d'exiger la même disposition de toutes les Ames.

Il faut s'en remettre à la Grace du Sauveur & à son bon plaisir, sur la manière dont il pourra & voudra atteindre les Ames.

Le Sauveur étant prêt à chercher toutes les Ames, par sa Grace prévenante, c'est un grand Péché, un Péché inexcusable, & qui crie vengeance, que de vouloir se soustraire au Sauveur, quand il s'aproche de l'Ame par sa Vertu divine, ou que de se laisser aller alors à la Légereté & à l'Indolence.

Par là l'on peut souvent négliger un moment d'où dépend nôtre Grace & nôtre Salut; un moment que l'on ne peut pas reparer de toute une Année, & que l'on cherche de nouveau inutilement, jusques à ce que le Sauveur, qui dans ces entrefaites s'en est retourné, revienne de nouveau en sa Grace.

C'est pourquoi il faut tout laisser & tout quitter, quand il nous survient ainsi un Tems & un Attrait de Grace; parce que tout peut se reparer richement; fût-ce même les Occupations les plus importantes.

Se trouvât-on même au Temple, si l'on sentoit dans son Cœur, que le Saint Esprit commence à prêcher, l'on doit, & c'est le con-

conſeil d'un grand Docteur, laiſſer continuer le Prédicateur, pour ſuivre ce mouvement de la Grace dans le Cœur.

Cela eſt capital à obſerver, afin que l'on ne gâte pas, que l'on n'empêche & ne retarde pas l'Oeuvre de Dieu, mais qu'on s'y tienne ferme par la Priére & les Soûpirs.

Cela peut ſe faire briévement dans le Cœur, ſi l'on n'a pas d'autres Occaſions. *Seigneur, aie pitié de moi! Seigneur, ſois apaiſé envers moi qui ſuis Pécheur.* Cela vaut autant devant Dieu que ſi on lui adreſſoit un grand nombre de Priéres. Moïſe ne diſoit mot; & Dieu lui dit: *Que cries-tu à moi?* Exod. XIV. 15.

Mais il ne doit y avoir en cela rien de contraint ni d'affecté; ce doit être une choſe libre & operée par la Grace; ſans cela on s'arrête ſoi & les autres. Il faut *mêler la Foi avec la Parole*, & laiſſer un libre cours à la Grace dans ſon Travail. Hebr. IV. 2.

Cela ne dépend pas du Courage, de l'Intelligence, de l'Habileté ou de la Dignité de l'Home; comme il ne ſert de rien non plus de prendre un vol au delà des bornes que Dieu nous aſſigne; mais cela dépend de la Miſéricorde de Dieu.

On ne doit chercher la Cauſe de toute Grace, que dans les ſeuls Mérites & la Satisfaction de Chriſt. C'eſt lui qui dans ſa forme ſanglante à la Croix, doit ſeul nous tenir lieu de tout, & être l'unique Cauſe de nôtre Salut.

Car c'eſt à la Croix qu'il a été batizé du Batème de Sang, & qu'il a été conſacré & inſtallé Sauveur du Monde. C'eſt alors que ſon Nom de Jéſus a été ſcèlé pour toute l'Eternité.

Ainsi celui qui connoit le Mystère de la Croix & des Plaies du Sauveur, peut être consolé & secouru, fût-il même le plus grand Pécheur ; parce que Christ a fait Expiation pour tous les Péchés qui ont été & qui seront encore commis à jamais.

Il fit Confession pour tout le Monde à la Croix, quand il dit : *Pére, pardonne-leur.* Et quand il s'écria : *Tout est accompli*, il prononça l'Amnistie, l'Absolution generale sur tous les Méchans. *Celui qui croit, ne sera point*
Jean V. 24. *jugé.*

Il n'y a pas lieu de craindre que les Ames ne soient pas assez humiliées & froissées pour leurs Péchés.

Il faut que dans la Grace elles éprouvent toutes une sorte d'Humiliation, autant que le Sauveur le juge nécessaire à chacune, pour rompre & changer sa Pente.

Car comme au Jour du Seigneur, ceux qui seront demeurés vivans ne préviendront pas ceux qui ressusciteront de la Corruption, mais que, ce que ceux-ci auront éprouvé de la Mort pendant un assez long-tems, les Vivans doivent l'éprouver en un clin d'œil, dans le changement de leur état de Corruptibilité, en un état d'Immortalité : de même il y a des Ames qui, dans un Instant ou dans quelques Heures, peuvent éprouver tout ce que d'autres sentent en bien des Jours & des Années ; parce que cette Conduite des Ames se fait d'une maniére incompréhensible ; les Empêchemens paroissant dans quelques unes, insurmontables.

On ne peut donc rien prescrire au Sauveur, quant

quant à l'Humiliation des pauvres Pécheurs & à leur Réception en Grace ; mais il faut s'en remettre entiérement à lui & à sa Sagesse, sur ce qu'il voudra laisser éprouver d'Angoisse à chacun, & sur le tems qu'il voudra emploïer envers tel ou tel, pour parvenir à le convaincre & à le délivrer.

Son Plaisir est certainement de délivrer & de secourir promtement. Es. LXII. 11. & Zach. IX. 9.

Ton Roi vient à toi en Sauveur & en Liberateur.

La Méthode ordinaire du Sauveur n'est pas d'imposer aux Ames de longues Formalités de Pénitence & de longues Préparations ; souvent il ne faut qu'une Parole, pour remporter sa Grace, & pour qu'il délivre de tout Péché.

Et comme la plus grande Misére est, de ne pas avoir le Sauveur, & de ne pas l'aimer, c'est, au contraire, avoir le Ciel sur la Terre, que de vivre dans la Grace & l'Amour de Christ. C'est ainsi qu'il veut se manifester à nous comme Sauveur : Il veut nous donner la Foi gratuitement, & il vient au devant de nous avec son Salut.

Nous aimons ordinairement à penser à ce qui peut contribuer à nôtre Avantage & à nôtre Bien : Il est bien juste que nous pensions aussi en silence à cette Affaire, afin qu'une fois nous puissions dire par nôtre propre expérience : *Il peut sauver, il peut délivrer tous ceux qui s'aprochent de lui.*



DISCOURS III.

Chriſt.

Jean I. 41. NOUS avons trouvé le Meſſie ; c'eſt-à-dire le *Chriſt* : l'*Oint*.

Ce Nom lui eſt déja donné ſouvent dans le vieux Teſtament, & ç'a toujours été pour
Cant. ch. ſes Fidèles *un Parfum répandu*.

I. 3. Il faut qu'il ſe manifeſte d'abord generalement dans les Ames, entant que *Jéſus* ; enſuite elles éprouvent auſſi qu'il eſt le *Chriſt*. Après
Pſeaume. la communication de la Grace en ſon Sang,
CXXXIII on eſt auſſi rendu participant de ſon *Huile*, de
1. Jean II. ſon *Onction*.

Jéſus eſt proprement ſon Nom d'*Home*, le Nom qu'il porte comme étant nôtre Chair & nôtre Sang, & cela pour tous les Homes. Quelques morts ou malades, quelques miſerables ou chargés de Péchés qu'ils ſoient, ils peuvent & doivent obtenir par ce Nom le Salut & la Vie.

Le Nom de *Chriſt* eſt ſon Nom particulier de Charge ; & il ne regarde que ceux qui ſont ſiens & déja ſauvés ; car ce ſont eux qui doivent auſſi l'expérimenter comme l'*Oint*.

Le prémier de ces Noms ſe raporte à l'Interceſſion univerſelle du Sauveur ſur la Croix pour

pour les Pécheurs : *Pére, pardonne-leur !* L'autre fe raporte à la Difpofition Teftamentaire que Jéfus fit avec fon Pére avant que de mourir, & où il pria pour ceux que le Pére lui avoit donnés. *Jean* XVII.

Ce Nom eft important & refpectable ; car c'eft le Pére lui-même qui a marqué fon Fils de fon Sceau & l'a fantifié pour cela. C'eft lui qui l'a fait Seigneur & *Chrift.* Ne l'irritez point, étoit-il dit fous l'ancienne Alliance : *mon Nom eft en lui.* On a d'autant plus fujet de s'afliger, quand on voit le mépris & l'abus qu'on fait du Nom de Chrift ; & ceux qui l'ont porté jufques ici & qui en ont fi peu confideré la Dignité, doivent affurément fe trouver confus devant fa Face, & trembler de leur Témérité. *Jean* VI. 27. *Act.* II. 36 *Exode* XXIII.

Nous nous apellons tous *Chrétiens*, des *Oints*; mais certes ce Nom ne nous apartient pas. Ce n'eft aujourd'hui que comme un Nom de Secte, que l'on donne à des Gens qui profeffent la Doctrine de Chrift ; qui extérieurement fe difent lui apartenir, & fe déclarent pour lui. On le porte fur le même pied que d'autres Noms de Sectes particuliéres de la Chrétienté ; avec cette diférence feulement que celui-là eft plus ancien, & que déja les prémiers Témoins le reçûrent d'après l'Auteur de leur Réligion.

Mais le Nom de *Chrift*, d'*Oint*, n'apartient qu'au Chef & à fes Membres.

Celui qui veut porter ce Nom avec vérité, il faut qu'il puiffe dire avec vérité auffi : *Je vis, mais non pas moi ; Chrift vit en moi.* *Gal.* II. 20

Au refte il eft certain que dans l'Ecriture, l'Eglife eft apellée *Chrift.* C 3 *Com-*

Comme le Corps est un, & qu'il a plusieurs Membres, mais que tous les Membres de ce Corps qui
1. Cor. XII. 12. *est un, quoi qu'ils soient plusieurs, sont un Corps, de même aussi est Christ.*

Et cela est naturel : *On l'apellera Homesse ; car*
Gen. II. *elle a été prise de l'Home.*

Ce Nom est si grand que l'on ne sauroit en parler dignement, & l'on se voit réduit à dire :

Content de le goûter, on se tait, on adore
Toutes les Profondeurs que ce Nom cache encore.

Je ne saurois décrire un Nom qui renferme tant de Mistères, de Bienfaits, de Fonctions & de Félicités.

Certainement une Ame qui aprend bien à le connoitre sous ce Nom, est d'autant plus portée à se jetter dans la Poussiére devant le Trône de sa Gloire ; & elle est, pour ainsi dire, tirée du Sein de Jésus, pour tomber aux pieds du Messie, dans l'Humiliation, la Confusion & le Sentiment profond de son Indignité.

Christ, avons-nous dit, signifie *Oint.* Le Sauveur possède en éfet tout à la fois, éminemment & dans le plus haut degré, ce que possèdoient ceux qui sous l'ancienne Alliance étoient apellés Oints.

On oignoit trois sortes de Personnes saintes : Les *Rois* ; les *Sacrificateurs* ; les *Voïans*, ou *Profètes* de Dieu.

C'est de ce triple Titre & de ce triple Emploi

ploi que Chriſt eſt revétu ; car il eſt apellé,

(1°.) *Le Roi de l'Eternel*: Le Roi des Rois; Le Prince des Rois; celui qui crée même les Rois. *Pſ.* II. *Apoc.* I.

(2°.) *Le Sacrificateur* ſelon l'Ordre de *Melchiſédec*: Le Souverain Pontife, tel qu'étoit *Aaron*: Celui qui fait tous les Sacrificateurs de Dieu. *Apoc.* I.

(3°.) *Le grand Profète*, puiſſant en Oeuvres & en Paroles: Le Docteur venu de Dieu: Le Modèle des Anciens qui preſident bien & qui travaillent à la Parole & à l'Inſtruction, & le prémier Témoin de Sang de la nouvelle Alliance.

Ses Témoins *n'oſent rien dire, que Chriſt ne l'opère en eux.* *Rom.* XV. 18.

I. Il eſt par lui même le *Roi* de tout l'Univers. Il a un Empire univerſel; il conduit tout par ſon Soufle, comme on conduit les Animaux aux champs: Il entretient tout. *Eſ.* LXIII. 14.

Le Pére *ſoutient toutes choſes* par lui, comme par celui qui eſt *ſa Parole puiſſante.* C'eſt *en lui* que le Genre humain *a la Vie, le Mouvement & l'Etre. Toutes choſes le ſervent*; & tout cela ſelon *la Gloire* & l'Elevation *qu'il avoit avant que le Monde fût.* *Hebr.* I. *Act.* XVII. *Pſ.* CXIX. 91. *Jean* XVII.

Mais l'Onction qu'il a reçuë du Pére dans ce Monde, n'a point été pour occuper un Trône de ce Monde; mais pour règner dans les Cœurs des Homes. C'eſt pourquoi nôtre Roi de Paix, dans le Règne de ſa Croix, n'emploie pas *la Puiſſance, par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes.*

Il repoſe dans ſes Enfans, quand ils ont à ſoufrir. Souvent il ſemble que les Méchans

& Satan leur Prince peuvent faire tout qu'ils veulent. Il femble que c'en eft fait Chrift & de ceux qui lui apartiennent.

Il n'empêche point les Soufrances de Enfans. Lui-même a foufert ; & fon Règ dans le Tems, eft & demeure un Règne la Croix.

Auffi les Chrétiens n'ont-ils point acc tumé de détourner d'eux les Soufrances certaines Voies, par leurs Richeffes, par le Crédit, ou leur Autorité. *Le Serviteur n pas plus grand que fon Maitre.*

Si le Seigneur ne fe fert pas de fa Puiffan s'il cache fon Pouvoir, il faut auffi que Difciples, quoique Princes & Seigneurs Monde, aprennent à fe tenir cois fous t tes les Opreffions auxquelles ils font expo pour fa Gloire & pour fa Doctrine.

Mais quand l'heure vient, que le Seign veut exécuter quelque chofe par fes Enfa & qu'ils ont à mettre en ufage, non-feu ment la *Patience*, mais auffi la *Puiffance* & *Foi* des Saints, rien ne peut leur réfifter faut que tout leur réuffiffe, & que toutes Créatures, les Méchans mêmes, avanc puiffamment leur Oeuvre au Seigneur.

La Domination de nôtre Roi eft fage, n veilleufe & adorable dans fes Profondeur

Il faudra bien qu'enfin tout s'abatte dev lui & fe jette à fes pieds. Il demeure le & le Juge de tout l'Univers, & il faut tout Genou, tant dans le Ciel, que fur Terre, & fous la Terre, fe ploie devant en fon tems.

II. Selon son *Nom de Souverain Sacrificateur*, le Sauveur nous est aussi majestueux.

A cet égard il est ordonné & institué pour être le Médiateur, le Rédempteur, & l'Intercesseur universel. Il réconcilie & purifie tout par son Sang. *Il est un Souverain Sacrificateur fidèle, pour faire la propitiation des Péchés du Peuple.* *Par une seule Oblation il a mis pour toujours dans un état de Perfection ceux qui sont santifiés.* Hebr. II 17. Heb. X. 14.

Il prie pour nous. Il nous présente à son Pére, comme aiant satisfait, païé & répondu pour nous.

Il présente aussi nos Priéres à Dieu, & il les rend valables. C'est à quoi se raporte l'Article de nôtre Croïance, qui regarde la Remission des Péchés, où nous disons, *qu'il nous pardonne nos Péchés abondamment & journellement.*

Quand même nous avons reçû Grace, nous ne laissons pas d'avoir tous les jours besoin de son Sang & de son Intercession ; car ce que nous faisons de meilleur, est si plein de Défectuosités & d'Imperfections, que, sans lui, il n'est d'aucune valeur.

Nous avons en éternité besoin de son Intercession ; afin que, comme nous n'avons, ni n'aurons éternellement rien de digne en nous-mêmes, Dieu nous soit favorable pour l'amour de lui.

Son Sang parle d'une maniére plus éloquente, plus éficace & plus salutaire *que le Sang d'Abel.* Hebr. XII 24.
Celui d'*Abel* demandoit vengeance contre son Frére ; mais le Sang de Christ demande *Grace* pour ceux qui le répandirent, & pour nous,

qui

qui étant tous de nôtre nature ses Ennemis, qui l'avons attaché en Croix, avons aussi véritablement contribué à le répandre, qu'il est vrai que nous concourons au Péché d'*Adam*, & que nous contribuerions à le commettre, si cela étoit encore à faire.

Tout au moins nous avons envisagé son Sang avec tant de froideur, que nous avons été à cet égard aussi durs & insensibles que des Pierres.

Aussi avons-nous bien sujet de nous humilier & de regarder sa Grace, comme une Grace majestueuse, que l'on doit rechercher dans une disposition bien sérieuse & toute de feu.

Nous ne pouvons nous la procurer, ni par tout ce que nous pourrions faire ou promettre, ni par nos Expiations, ni par nôtre propre Amendement. Mais le moïen de l'obtenir, c'est de la demander avec larmes & pour les Compassions de Dieu, en perseverant dans un humble Abaissement, & en abandonnant tout ce en quoi nous avons cherché nôtre Justice & nôtre Salut hors de lui.

Il faut que nous donnions Gloire à la Grace & au Sacrifice de Christ, en nous jettant devant son Trône de Grace, comme de pauvres miserables Pécheurs, qui n'ont point de ressource en eux-mêmes, & qui n'en voient point ailleurs; & il nous tendra le Sceptre.

III. Jésus est aussi le *grand Docteur* venu de Dieu; celui qui fait tous les autres Serviteurs de Dieu & vrais Profètes.

met la Parole de Vérité dans leur Bou-
Il eft l'*Amen*, le Témoin fidèle, le pré-
r né des Témoins, & la Vérité même.
'eft lui qui a parlé avec tant de Vertu,
les Cœurs en bruloient ; c'eft lui qui
encore tous les jours répandre fon Ef-
, & accompagner la Parole, de fon Ope-
on.
ne contraint perfonne à accepter fon
ngile ; mais les Charmes de la Grace &
lifére propre des Ames, les obligent &
ouffent à venir à lui.
eft auffi un Prédicateur des Pauvres.
es Gens fimples, chétifs, & du commun
le ont toujours été fes Inftrumens les plus
res & les plus ordinaires ; & quant à
qui l'écoutent, il faut qu'ils laiffent là
Sageffe, & qu'ils deviennent des Enfans.
e que Jéfus eft, il le communique auffi à
Enfans : Il les rend participans de la
uté, du Sacerdoce & de la Charge de
fètes.
s ont l'honneur de porter fon Huile, fon
u & fon Nom ; & leur Emploi eft de
ifier & de faire connoitre le Profète qui
enfeignés.
e qu'eft l'Epoux, l'Epoufe l'eft auffi. L'E-
eft compofée de *Rois*, qui, à la vérité,
cachés aux Sens extérieurs ; mais qui,
la Réalité, règnent dans tout le Monde,
me y règne leur Seigneur & leur Chef.
s font foumis à tout Ordre humain, quant
ur Corps ; mais leur Efprit s'eft élevé au
s de toute Servitude, dans la Liberté que
ls procure.

Ils

Prov. XVI. 32. Ils sont même *Maitres de leur Courage.*

Sans Christ, l'Home est Esclave de son *Orgueil*, de ses *Soucis*, de ses *Voluptés*, de son *Avarice*, de sa *Paresse*. Il ne peut pas leur résister ; mais il est réduit à se laisser traîner par leurs Chaînes, d'un Malheur dans un autre.

En Christ l'on est vainqueur : On devient Maitre de ses Affections ; on n'est plus réduit à pécher ; & quand même on auroit la liberté de pécher, on n'en a nulle envie.

Un Membre de Christ regarde la Santification, ou une Vie juste, comme une grande Félicité, comme un grand Bienfait.

Croire est son *Devoir* : *Etre saint* est sa *Nature*. Et pendant que les autres Homes se lassent & se fatiguent à combattre contre les Péchés & les Convoitises, sans pouvoir se préserver d'y succomber, comme St *Paul* le décrit si expressément au Ch. VII de l'Epitre aux Romains ; un Membre de Christ est pleinement assuré que, puis qu'il a sous les Pieds la Mort, qui est le Gage du Péché, selon ce qui est dit : *Toutes choses sont à vous, soit la Vie, soit la Mort* ; que puis qu'il est délivré des Liens de la Loi, qui le tenoit prisonnier, car *la Loi est la Puissance du péché*, le Péché, au prémier mot est terrassé, & n'ose se relever que nous ne le voulions bien nous-mêmes.

1. Cor. III. 22.

1. Cor. XV. 56.

Les Chrétiens sont des *Sacrificateurs de Dieu*, pour marcher journellement dans les saints Ornemens du Sacerdoce, & pour lever leurs Mains pures, sans Colère & sans Hésitation. Ils cherchent à devenir des Homes faits ; ils se conservent en toutes choses sans tache ;

1. Tim. II. 8.

tache ; & ils se purifient par le Sang de Christ, comme des Gens qui portent les Vaisseaux de l'Eternel.

En qualité de Sacrificateurs, ils sont principalement apellés à porter tous dans leur Cœur le Sacrifice sanglant & la Mort du Sauveur, & à entrer assidument dans le Sanctuaire. Leur Priére ne consiste pas en beaucoup de paroles vaines & rangées avec art, ou autres choses semblables ; mais il faut qu'il reste toujours dans le Cœur, infiniment plus que l'on n'exprime.

Des Priéres ne sont pas des Sermons.

Nous devons cheminer à toute heure & à tout moment dans une Priére non interrompuë.

Une autre chose à observer : Nous sommes Sacrificateurs *du Dieu vivant.*

Nous devons presenter tous les jours nos Corps en Sacrifice vivant, saint & agréable à Dieu.

Celui qui aprend à connoitre bien à fond cette double maniére de servir Dieu : celui qui sait prier & qui sait se santifier pour le Seigneur, n'aura pas de peine à être un Témoin de Dieu.

On n'a que faire de beaucoup chercher ses Expressions, quand le Cœur est plein de ce que l'on dit.

On a quelques fois pensé prouver que les Chrétiens sont aussi en droit d'enseigner, parce qu'ils sont Sacrificateurs.

Mais ce n'en est pas là la Preuve la plus prochaine.

Il est vrai qu'il est dit, que *les Lèvres des*

Sa-

Mal. II. 7. *Sacrificateurs gardoient la Science*; cependant ce n'étoit pas leur Fonction propre d'*enseigner*.

Les Témoins & les Profètes étoient en éfet distingués des Sacrificateurs.

On avoit établi des Ecoles de Profètes, où l'on étoit préparé à enseigner.

Mais cela n'étoit restreint à aucune Tribu en particulier. Un Sacrificateur, comme *Zacharie*; un Prince, comme *Esaie*; un Berger, comme *Amos*, étoient tous trois habiles à la Fonction d'enseigner.

Les Chrétiens sont un Peuple aquis; ils sont tous *Profètes* & Enfans de l'Alliance, destinés à annoncer les Vertus de celui qui les a
1. Pier. II. 9. apellés.

Cette Grace, ce Don a été promis sous le
Joël. II. Vieux Testament, même aux moindres Ser-
29. viteurs & Servantes.

Cette Fonction ne consiste pas non plus dans des Discours de l'Art, ni à répondre à des Questions subtiles; mais en ce que, quand on rencontre d'autres Personnes, on leur parle seulement du Sentiment, de l'Etat, & de la Disposition des Ames qui ont éprouvé la Grace, & qui connoissent le Sauveur, & de la Voie simple & facile par laquelle on peut & l'on doit y parvenir.

Mais il ne faut pas que l'on dise plus que l'on n'a éprouvé, plus que ce dont on est bien assuré; afin de ne pas nuire aux Ames, & de ne pas risquer même de les séduire, en voulant les conduire plus loin que l'on n'a vû soi-même.

C'est quelque chose de bien édifiant, de voir de nos jours des Profètes & des Témoins

du

du Seigneur, qui ont pour Salaire, Oprobres, Ravissement de Biens, Périls, Détresse, Mort, & tout ce qui peut paroitre dur à l'Home & terrible à la Nature.

On voit que le Seigneur est sûr de ses Serviteurs, & qu'ils le sont de lui.

Tout cela ne m'a point fait fuïr loin de toi, ò mon Berger! & je n'ai point désiré de prolonger mes Jours: Tu le sais. *Jer.* XVII. 16. *Vers.* Al.

Enfans de Dieu! vous êtes des Personnes ointes & honnorables; mais abattez vous aux pieds de Christ; humiliez vous, abaissez vous; vous avez reçû Grace; vous avez été rendus participans de lui; vous avez l'Onction du Saint, & vous connoissez toutes choses.

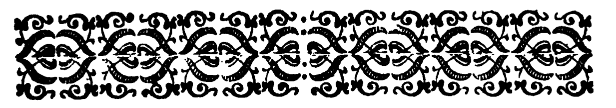
Quant à vous, à qui le Sauveur est encore inconnu, à qui Jésus est encore étranger, que pourriez-vous connoitre de lui?

Pourquoi portez vous un Nom, au péril de vôtre Vie?

Car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.



DIS-



DISCOURS IV.

Vrai Dieu, engendré du Pére dans l'Eternité.



Ous ne nous arrêterons pas à prouver la Divinité éternelle de Christ, comme l'on pourroit s'y attendre.

Nous ne ferons que raporter, sur sa Divinité, les traits les plus importans qui nous en ont été révélés.

La raison toute naturelle pourquoi nous ne voulons pas nous engager dans beaucoup de Preuves, quoi que, selon l'Opinion commune, cela paroisse fort nécessaire, c'est que dans le fond, cette Vérité n'a pas besoin de preuves, & cela par deux raisons :

La prémiere, c'est que, ne pas croire que Jésus-Christ, s'il est le Fils de Dieu, soit Dieu, comme son Pére, seroit aussi absurde que de douter, que celui qui est engendré d'un Home, & que tout le monde regarde comme l'Image de son Pére, que son Pére même reconnoit pour tel, de douter, dis-je, qu'il soit Home.

Pour prouver que Jésus-Christ est Dieu, il n'y

n'y a qu'à voir s'il est apellé le Fils de Dieu, le seul, l'unique Fils de Dieu. Après cela, je le répète : sans autre Preuve, il est aussi certainement Dieu, puis que son Pére est Dieu, que le Fils d'un Home est Home, puis que son Pére est Home.

Aussi ce ne devroit, ni ne pourroit être là, Matiére à Disputes, si nous avions encore en son entier l'Entendement avec lequel Dieu avoit créé l'Home, & si nous ne l'avions pas embrouillé & corrompu par nos Rafinemens, au point d'avoir besoin que l'on nous rende de nouveau sensibles les choses les plus claires ; tellement que pour remettre nôtre Entendement au pas, il faille une Science exprès pour décrire & expliquer aux Gens d'étude, les choses que toute Personne non lettrée comprend, sans Eclaircissement ni Définition, dès qu'elle les énonce.

Il est bien nécessaire qu'à l'égard de cette sainte Vérité en particulier, sur laquelle on donne si fort cours à son Raisonnement, nous revenions sur nos pas, pour trouver la trace des Idées les plus simples & les plus naturelles. Nous verrons alors avec autant de consolation que d'évidence, que Jésus-Christ, comme il est écrit, est le Fils unique issu du Sein du Pére dans l'Eternité.

La seconde raison pourquoi l'on ne doit point disputer sur la Divinité de Jésus-Christ, c'est afin d'éviter toutes sortes d'Expressions impropres, qui ne sont point dans la Parole de Dieu, & que nôtre Entendement si borné, est réduit à inventer, pour rendre plus claires & pour exprimer des choses sur lesquelles

ment là-dessus. Cela posé, il est absolument nécessaire de faire abstraction de toutes les Preuves qui démontrent la Majesté de son Humanité, selon laquelle il est toûjours inférieur à Dieu.

En échange, l'on doit d'autant plus prendre à cœur, que Dieu, pour l'amour de nous,
Rom. VIII. ait livré son Fils en forme de Chair de Péché,
Hebr. II. & qu'il l'ait laissé devenir Home, comme un autre Enfant.

Il reste donc vrai, qu'il nous est impossible de connoitre sa Divinité & ses Profondeurs, & que nous ne pouvons ni ne devons pas les connoitre. Mais il nous reste aussi en
Math. XI. 27. même tems cette Consolation, qu'il nous en manifestera autant qu'il le trouvera bon.

Cette Connoissance sans doute se règle selon la Mesure de chacun.

Jean XV. 15. *Le Serviteur ne sait point ce que son Maitre fait. Mais vous, je vous ai apellés mes Amis.*

Celui qui ne vouloit pas soufrir d'être apellé Bon, par un Docteur des Juifs, parce que ce Docteur ne le regardoit pas comme Dieu, & que personne n'est bon que Dieu seul, celui là ne se défendit point d'être adoré par l'Aveugle né, & il le laissa faire.

Quoi qu'il n'ait pas manifesté sa Divinité bien clairement, il n'a pourtant pas non plus voulu la rendre douteuse; mais il a accepté l'Homage de l'Adoration, qui d'ailleurs n'apartient qu'à Dieu seul.

Outre cela, il a lui-même ordonné que le Batème se conferât, non-seulement au Nom du Pére & du Saint Esprit, mais aussi en

en son Nom, au Nom du Fils.

St. *Jean* tomba à ses pieds comme mort; à quoi le Seigneur ne fit point l'oposition que fit l'Ange, en disant : *Garde toi de le faire. Je suis ton Compagnon de Service & celui de tes Frères, qui ont le Témoignage de Jésus.* *Apoc.* I. 17. *Apoc.* XIX.

Nôtre Seigneur sachant que tous les Anges de Dieu devoient l'adorer, a mis aussi dans le Cœur de tous ses Enfans une Pente & une Inclination à l'adorer de même.

Il nous a donné l'Intelligence pour aprendre à le respecter, & il nous en a aussi fourni un Exemple. Il éleva ses Mains & bénit ses disciples; & comme il les bénissoit, il fut séparé d'avec eux & élevé au Ciel; *& eux l'adorérent.* *Luc* XXIV.

Faisons maintenant quelques Observations capitales que l'Ecriture Sainte nous fournit, sur la Divinité du Sauveur.

La *première*, est, que *Christ est le Fils unique de Dieu dans le Sein du Pére.* D'autres qui sont aussi apellés Fils de Dieu, ne sont que des Enfans adoptifs, élus par Grace, & cela non pas seulement lors que Jésus-Christ mourut; (sa Mort fut le Sceau & la consommation de leur Election;) Ils avoient déja été élus *dés le commencement du Monde*, & même *avant la fondation du Monde*; mais ce n'avoit été que pour l'amour de Christ, le Fils unique de Dieu, & à cause de leur étroit Parentage avec *lui.* *Ephes.* I. 4.

C'est par là que nous apartenons à la Famille de Dieu, & qu'il nous a été donné gratuitement d'être apellés *Enfans de Dieu.* *Jean* I. 12. 1. *Jean* III. 1.

Mais Jésus-Christ est Fils de Dieu de droit,

 par

par Naiſſance & par Nature : il eſt iſſu du Sein du Pére.

De là nait une *ſeconde* Obſervation : c'eſt que *le Pére aime le Fils en lui-même & de ſa Nature.*

Car lors qu'il le préſenta aux Homes, il dit : *Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, qui fait mes Délices, & en qui je prens tout mon Plaiſir.* C'eſt là le Miſtère de l'Amour entre lui & le Pére: de cet Amour dont ſa derniére Priére étoit remplie.

Prov. VIII. 30. *Math.* III. *Jean* XVII.

Le Pére manifeſte auſſi l'Amour qu'il a pour lui, en ce qu'il n'a qu'un même Cœur & une même Volonté avec lui, & en ce que ſa Parole & celle du Pere n'ont qu'un même But, une même Vertu & une même Force.

Il nous a parlé par le Fils, le Fils unique, qui eſt dans le Sein du Pére : C'eſt lui qui nous a dévelopé la Volonté du Pére.

L'Amour de Dieu pour Chriſt ne ſauroit ni diminuer, ni augmenter, ni changer ; cet Amour demeure éternel & invariable ; le Pére l'embraſſe dans une Tendreſſe douce, intime & inéfable, dont perſonne n'a d'idée que l'Eſprit, l'Eſprit qui ſonde les Profondeurs de la Divinité.

Jean III. 35. 1. *Cor.* II.

Quant à nous qui ſommes ſes Ames, nôtre condition d'Homes & la Foibleſſe de nôtre Entendement ne nous permet pas d'y pénétrer. Seulement quand nous ſentons quelque choſe de ſon Amour, nous pouvons penſer : *Si cela eſt déja ſi doux, quel ne doit pas être leur Amour !*

La *troiſiéme* Obſervation ſur la Divinité de Jéſus-Chriſt, dans ſa Rélation avec le Pére, eſt, que *le Pére n'a cependant point épargné ſon Fils*

Fils unique & bien aimé, mais qu'il l'a livré pour nous tous. Rom. VIII. 31.

Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la Vie éternelle. Jean III. 16.

Cela découvre en Dieu un abime d'Amour; cela manifeste un Cœur paternel, & universellement paternel, qui a compassion de tous; en ce que, lors que le Conseil de la Divinité trouva bon, & même absolument nécessaire pour les pauvres Humains, (n'y ayant point d'autre Moïen de Salut pour eux,) *que Dieu se livrât soi-même pour la Réconciliation du Monde*, le Fils aïant résolu de devenir Home & de s'allier avec nôtre Bassesse, nôtre Boue & nôtre Ordure, le Pére lui donna pour cela affectueusement sa Bénédiction paternelle. Rom. VIII. 3.

Mon Fils, dit le Pére au Sauveur,
Voici le Tems de Grace:
Va, ma Couronne & ma Splendeur,
Sauver l'humaine Race.
Détruis la Mort & le Péché;
Et par ton Bras délivre
Ceux que Satan tient attachés:
Avec toi fai les vivre.

Une *quatriéme* Observation, est, que *le Pére n'a point contraint le Fils a soufrir*, mais que ça été une Résolution libre & volontaire du Souverain Fils de Dieu.

Il ne l'y a point, comme on diroit, engagé par ce Motif, qu'après cela il seroit couronné de Gloire & d'Honneur: qu'après avoir fourni

fourni la Carrière de ses Soufrances & s'être abaissé au point de laisser sa Vie, pour la *reprendre* ensuite, son Etat en deviendroit plus glorieux.

C'est ce que l'on pourroit concevoir d'un Ange ou d'un Home; mais non pas du Fils de Dieu, qui étoit dans le Sein du Pére, avant que les Fondemens du Monde fussent posés.

Il avoit le Pouvoir de laisser sa Vie.

Jean X. 18. Il n'éxistoit pas pour sauver les Homes; & s'il n'eût pas voulu le faire, il ne se seroit pas attiré par-là la Colère de Dieu. S'il ne l'eût pas voulu lui-même, il auroit pû laisser cet Ouvrage. Egalement seroit-il Dieu; tandis que nous serions restés les Jouëts du Diable. Il en étoit absolument le maitre.

Il est vrai que sur le Mont des Oliviers, il pria son Pére de faire passer cette Coupe loin de lui. C'étoit là un Trait de la Conformité d'Ame qu'il devoit encore avoir avec nous dans les Soufrances. Il devoit aussi expérimenter cette sorte d'Anxiétés, de Troubles, d'Obscurités, de Perplexités; afin qu'il sçût quelle est la Disposition d'Ame d'un Home irrésolu, & qu'il pût par sa propre expérience le secourir. *Hebr.* II.

Mais quoi qu'alors il fit cette Priére, il déclara bien-tôt après, qu'il étoit libre de prier son Pére, de lui envoïer plus de douze Légions d'Anges.

Mais c'étoit pour soufrir qu'il étoit venu dans cette Heure. Il demeuroit son Maitre absolu, & libre de faire & de soufrir ce qu'il vouloit, & cela jusques dans le Sépulcre.

Mai:

Mais ſa Charité le conduiſit, à travers tous ſes Combats, à la Victoire.

Une *cinquiéme* Obſervation digne de reſpect, c'eſt que *le Pére l'aime auſſi, pour cette cauſe, qu'il a laiſſé ſa Vie* : qu'il s'eſt abaiſſé jusques à la Mort, même juſques à la Mort de la Croix. *Jean* X.17.

C'eſt pour cela qu'il l'enviſageoit déja dans ſon ſacré Plan avec Contentement ; & dans la ſuite, lors qu'il eût gagné ſa Cauſe, qu'il eût tout heureuſement exécuté, qu'il eût donné ſa Garantie pour les Homes & racheté le Monde, combien le Cœur du Pére ne fut-il pas réjouï de voir l'Ouvrage conſommé !

Une *ſixiéme* choſe digne d'être obſervée, c'eſt que *le Pére aſſigna au Fils, ſelon ſa Nature humaine, une Récompenſe pour toutes les Peines & les Travaux qu'il auroit à eſſuïer dans le Monde.*

Parce que ſon Ame aura travaillé, il jouïra du Fruit de ſon Travail & il en ſera raſſaſié. Il doit délivrer les Homes & les introduire l'un après l'autre dans la Gloire. *Eſ.* LIII.

Entant que Dieu, il n'avoit que faire de Récompenſe ; & celle qu'il reçoit entant qu'Home, eſt une Figure de celle que recevront ceux qui le ſuivent, ceux qui *ſur ſes traces ſont Vainqueurs : Ils ſeront aſſis ſur ſon Trône dans ſa Gloire.* *Apoc* III 21.

Comme Dieu, qu'auroit-il pû obtenir de plus, lui qui étoit Seigneur ſur toutes choſes, & l'Architecte de l'Univers ?

Mais le Jugement lui a été remis. Toute la Majeſté & la Gloire du Trône & du Règne de Jéſus apartient à ſa Nature humaine. *Jean* V.27 *Math.* XXVIII. 18.

C'eſt

1. *Cor.* XV. 28. C'est ainsi que s'explique ce qui est dit: *Que le Fils sera assujetti.*

C'est qu'ici, dans le Règne de la Grace, il est le fidèle Serviteur de Dieu, le Dispensateur de la Maison de Dieu, le Chef de son Corps, le Juge des Combats de ses Témoins, ou plûtôt le grand Capitaine de leurs Guerres & de leur Victoire.

Or il ne peut pas rester à toujours Serviteur & Domestique; mais la Consommation de cette Oeconomie n'attend autre chose, sinon que son dernier Ennemi soit mis pour Marchepied de ses Pieds.

1. *Cor.* XV. 26. *Le dernier Ennemi qui sera détruit, c'est la Mort.*

Le Serviteur ne demeure pas à toujours dans la Maison, dit le Sauveur: *Le Fils y demeure à toujours.* *Jean* VIII. 35.

Son Humanité & son Ministère ont eu leurs Degrés très-importans. Il avançoit en Sagesse, en Stature, & en Grace. Il ne savoit pas, & il aprenoit; il prioit, & il étoit exaucé. *Luc* II.

Il résulte de tout cela, que la Majesté que Jésus-Christ a euë, avant la fondation du Monde, doit être bien distinguée de l'Abaissement où il a bien voulu entrer par un éfet de sa Charité, quoi que ce soit le même Jésus-Christ.

Mais qui peut comprendre ces choses, sinon celui à qui le Fils les manifeste?

Un tel Home sagement se tait, écoute & adore; & dit sur sa Divinité & son Humanité: *Amen.*

Nous concluons que Jésus-Christ, le Fils de

de Dieu, est béni sur toutes choses avec le Pére en éternité, & que ce n'est que par Amour qu'il s'est abaissé pour nous & dépouillé de sa Gloire.

Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, & éternellement. Il faut que les Anges & les Homes l'adorent. *Hebr.*XIII. *Apoc.* V.

Qu'il nous donne envers lui, dans le Tems de Grace, l'Humiliation qui lui est duë ici & dans l'Eternité de la part de ses Rachetés! Qu'il nous fasse devenir ses Membres, sa Chair & ses Os, selon son Humanité; & quant à lui, qu'il demeure le Chef de son Corps, qui est l'Eglise!

Qui ne seroit prêt, par amour pour lui, à jetter loin, avec la plus grande joie, quelques Bagatelles de ce Monde, que nôtre Entendement corrompu & nôtre Cœur trompeur nous présentent, & à ne vivre que pour lui?

Ne perdons jamais de vuë ces deux Considérations:

La *prémière*: Que nôtre Dieu a été un Etranger sur la Terre, & un Home tout aussi misérable que nous le sommes.

Car cela nous donne, & la Volonté & la Force de devenir un Salaire de ses Peines & de ses Travaux.

La *seconde*: Que nôtre Frére, nôtre tendre & cher Sauveur, qui est la Propitiation pour les Pécheurs, l'Ami des Homes, quoi que sous une chétive figure de Serviteur, n'en est pas moins le Fils vivant & éternel de Dieu, le Seigneur Dieu dans les Lieux très hauts.

C'est

C'est ce qui nous fait regarder toute la Ter re, comme un petit coin de poussière, & ceux qui y habitent, comme des Sauterel les. Cela fait que nous nous trouvons préci sément comme s'il n'y avoit que nous & le Seigneur dans le Monde ; & que nous cessons de nous *étonner*, de nous *afliger*, de nous *réjouïr* : Il l'emporte en nous sur toutes cho ses.



DIS-

DISCOURS V.

Et vrai Home, né de la Vierge Marie dans le Tems.



E *Pére lui a donné le Pouvoir d'exercer aussi le Jugement, parce qu'il est Fils de l'Home.* Jean V. 27.

Ce sont-là les propres paroles du Fils de Dieu, où il s'explique clairement sur une des Raisons de son Incarnation.

Mais la principale & la prémiére de ces Raisons, comme chacun sait, est, qu'il n'y avoit personne qui pût faire expiation au- *Ps.* XLIX.
près de Dieu; ni Frére, ni Ange, ni aucune 8.
Créature. C'est pourquoi Dieu a donné son Fils unique, *pour Propitiation pour nous tous.*

Comme Dieu, il ne pouvoit pas mourir; cela est tout naturel; Et il vouloit pourtant mourir. C'est pourquoi il s'abaissa lui-même; *Phil.* II.
il prit la forme de Serviteur: *la forme de Chair* *Rom.* VIII.
de Péché, & devint Home, aussi véritablement qu'il étoit Dieu.

De même qu'auparavant il avoit été en forme de Dieu, de même on le vit aussi dans la suite en forme d'Home, & aussi véritablement Home & dans une forme humaine, qu'il est vrai que les Anges l'adorent comme Dieu.

Aussi,

Aussi, pendant que d'un côté, nous nous abattons à ses pieds dans la poussiére, parce qu'il est le Seigneur, l'Eternel, dans les Lieux très hauts; de l'autre côté, nous nous aprochons de lui avec Joie, avec Affection, & pleins de Confiance, parce qu'il est réellement Home, comme nous le sommes.

Ce n'est pas sans raison que je m'étends si fort là-dessus; il est d'une extrème importance de concevoir cette Vérité, même historiquement.

Croire que Christ se soit fait Home, & qu'il ait goûté la Mort pour nous; le croire avec la même certitude que l'on a, quand on dit d'une autre chose, réellement & sincérement qu'on la croit, c'est le vrai moïen d'être sauvé tout d'un coup.

Il n'en faut pas davantage.

Car *l'Evangile*, c'est-à-dire, le Récit que Jésus est venu dans le Monde, *est une Vertu de*
Rom. I. 16. *Dieu, en salut à tous ceux qui le croient.*
1. Jean IV. 2. *Tout Esprit qui confesse que Jésus est venu en Chair, est de Dieu.*
1. Cor. XII. 3. *Nul ne peut dire*, sinon par le Saint Esprit, *que Jésus soit le Seigneur*; ce qui se raporte à nos Circonstances, selon lesquelles il est *nôtre* Seigneur, entant que Fils de l'Home.

Qu'on se représente un Home, qui croit éfectivement, comme un Evangile, que le Fils de Dieu s'est fait Home; qu'il a été sur la Terre pendant plus de trente ans comme Etranger, pour le Bien de tous les Homes, & sur tout de celui qui le croit, & qu'enfin il a subi le Suplice le plus ignominieux, plus ignominieux que ne le sont parmi nous le

Gibet

Gibet & la Rouë : N'en recevra-t-il pas une Impreſſion qu'il ne pourra plus oublier ?

On a bien des Exemples de Gens ſur qui des Evenemens moins conſidérables ont fait une telle Impreſſion qu'elle leur eſt reſtée toute leur Vie.

On l'a remarquée en eux dès cette heure là, & ils n'ont jamais pû s'en défaire ; comme on dit d'un Home, qu'il ne peut pas ſe ravoir.

Combien plus y a-t-il de certitude divine, qu'un Home qui *croit* que Chriſt eſt mort, & qui même le voit en eſprit à la Croix, dans ſa Forme ſanglante, ne ſauroit demeurer inſenſible ; ſi tant eſt qu'il ait une Ame raiſonnable, & qui ne ſoit pas pervertie par les Convoitiſes, ou par un Dérangement de Penſées ?

Quand le Sauveur ſe montre à l'Ame, répandant ſon Sang juſques à la derniére goute, & que l'on ne regarde pas cela comme une Imagination, qu'on ne s'en laiſſe point ôter la Conviction, on en conſerve un Souvenir permanent ; on ne l'oublie plus de toute ſa Vie.

C'eſt pourquoi l'Afaire des Témoins de Jéſus, quand ils parlent aux Ames, c'eſt de porter dans les Cœurs le Sauveur crucifié, & de le dépeindre devant leurs yeux, mourant véritablement pour elles, & maintenant aſſis à la Droite de la Puiſſance.

St. *Paul* a montré ſa Sageſſe, ſa plus grande Sageſſe, en ce qu'il ne vouloit ni ſavoir, ni prêcher autre choſe que Jéſus, & Jéſus à la Croix. 1. *Cor.* II. 2.

Cette Matière eſt devenuë mépriſable, parce qu'on en a ſi ſouvent fait un ſujet de Chants, de

de Priéres, & de Doctrine, sans intelligence; tellement que souvent le Docteur ne sait pas ce qu'il dit, ni l'Auditeur à quoi il pense.

C'est ainsi que ce Mistère de la Vérité, par l'Habitude & l'Abus, est tout à fait tombé, & devenu une Folie.

Mais pour celui qui est intelligent, ou, com-
1. *Cor.* me parle *St Paul*, pour celui qui *est parfait*, c'est
II. 6. une Sagesse.

Nous insisterons donc sur cette Matière, autant que le Seignenr nous en donnera la Grace.

La *seconde* Raison pour laquelle Jésus est venu en Chair, c'est afin qu'il puisse exercer le Jugement.

Hebr. II. Il sait comment nous nous trouvons au dedans de nous.

Il peut user de Patience envers nous, & il sait faire la diférence entre Malice & Foiblesse.

Il a senti nôtre Misère.

Car il a été vrai Home, de Corps & d'Ame, comme les Enfans, qui participent à la Chair & au Sang.

Nous devons donc le regarder comme un Souverain Sacrificateur fidèle, & croire que pendant le tems qu'il a passé sur la Terre, il nous a été semblable en toutes choses, & qu'il a été dans la Pauvreté & dans toutes les autres Circonstances où ses Enfans se trouvent maintenant.

Il a fait l'expérience de ce qui leur arrive dans la Vie.

Il a été semblable aux plus chétifs d'entr'eux.

Il

Il n'est point d'Home, dans une situation & une figure si misérable, qu'il ne puisse se consoler en se souvenant que Jésus aussi a été une fois comme lui.

Toute sa Passion, sa Mort, tout ce qu'il a essüié en sa propre Personne, pour accomplir toute Justice; & pour réparer la Chûte d'*Adam*, ne s'est point passé en figure; ce n'a point été un Combat aparent & imaginaire: C'a été quelque chose de réel & de sensible.

Il a éprouvé dans le Désert les Assauts du Diable & les Dards enflammés du Malin.

Il a lutté comme Home, & il a été réduit, comme les autres Enfans de Dieu, à se servir pour son Soutien, de la Parole de Dieu & de la Priére.

Il a perséveré dans un Abandon & une Foi constante envers son Pére.

Après avoir soufert la Faim pendant quarante Jours, il sentit dans l'Ame un très-grand Afoiblissement, & ce que peut éprouver l'Home en pareil cas.

Il s'est servi de la Puissance de sa Divinité, dont il s'étoit dévétu, & qui pour un tems l'avoit laissé seul, de cette Divnité dont *St. Paul* dit qu'il s'étoit dépouillé, il s'en est servi pour se soutenir, dans des Circonstances telles que celles où maintenant nous avons besoin de lui, & où nous l'avons près de nous, comme il avoit son Dieu près de lui.

C'est pour cela que le Sauveur, eu égard à son Abaissement disoit: Mon Pére, & vôtre Pére; vôtre Dieu & mon Dieu.

De-là viennent les Discours du Sauveur

 dans

dans son Abaissement, que ceux qui ne croient pas qu'il soit Dieu éternel, allèguent contre sa Divinité; mais qui assurément ne prouvent point qu'il ne soit pas Dieu, comme ils ne prouvent pas non plus qu'il soit Dieu, quoi que d'autres prétendent le prouver par-là.

Il tenoit sa Puissance fort cachée, & il ne pouvoit pas soufrir que ses Disciples divulguassent ce qu'ils remarquoient d'extraordinaire en lui; & lors qu'ils l'eurent vû transfiguré, ils ne voulut pas qu'ils le disent à d'autres.

Il savoit bien que les Homes n'étoient pas disposés à croire en lui : que ce n'étoit pas là leur fait.

Ils ne pouvoient pas comprendre, que l'Home dût être engendré de l'Esprit; combien plus auroient-ils été étonnés & embarassés, s'il leur eût parlé des Profondeurs de sa Divinité?

C'est pour cela que plusieurs de ses Disciples se retirérent d'avec lui, lors qu'ils s'explique plus clairement sur les Circonstances

Jean VI. 66. pliqua plus clairement sur les Circonstances & les Efets de sa Nature divine.

Aussi l'Obscurité qui le voiloit ne prouve-t-elle rien contre lui; & il est absurde d'allèguer contre sa Divinité des Passages qui parlent du tems de son Abaissement.

Si quelqu'un dans la plus extrème Afliction, Angoisse & Humiliation de son Ame, disoit : *Je suis un Ver, une Créature inutile*, &c. comme l'ont fait d'excellens Témoins de Jésus, près de leur Fin, ne seroit-il pas tout à fait absurde d'en conclure, qu'il est tel en éfet, & qu'il n'a été bon à rien dans le Monde?

de? *La Face de Moïse resplendissoit, & il n'en savoit rien.* *Exode XXXIV.*

C'est une chose qui tourne à la Gloire des Témoins, d'être si petits à leurs yeux, pendant qu'ils sont si précieux à Dieu & aux Homes.

Je connois ta Pauvreté; mais tu es riche. *Apoc.* II. 9.

Si je me glorifie moi-même, dit le Sauveur, *ma Gloire n'est rien.* Le tems viendra où vous verrez qui je suis, & ce que vous aviez en moi. *Jean* VIII. 54.

Quand le Consolateur, l'Esprit, sera venu, il vous l'expliquera. *Jean* XVI.

Comme donc nous savons qu'il est Dieu, nous devons croire aussi qu'il est Home comme nous; nôtre semblable; Chair de nôtre Chair & Os de nos Os.

D'où il résulte nécessairement, comme le dit nôtre Catéchisme, que nous devons croire à sa Parole par sa Grace, & vivre ici bas & dans l'Eternité d'une manière divine comme lui. 1. *Jean* II. 6. & IV. 17.

Quand nous sommes parvenus au plus haut point, nous savons toujours que nous sommes Homes, & que lui est Dieu: que nous sommes des Enfans de Grace, & que lui est le Fils de la Maison: qu'il est Seigneur, & nous Serviteurs: qu'il a la Vie en soi-même, & que nous nous l'avons de lui.

Nous tenons tout de sa Grace & de sa Miséricorde.

En un mot il demeure vrai, que quant à la Dignité, nous ne sommes rien au prix de lui; nous sommes une petite Poussiére, qui ne sauroit entrer en aucune Comparaison avec lui.

Nous sommes des Créatures ; il est le Créateur : Nous sommes des Membres ; il est le Chef.

C'est de lui que nous avons toute Grace ; toute Force, toute Vertu & tout Don.

Nonobstant cela nous sommes ce qu'il étoit. Nous pouvons croire, nous pouvons aimer, nous pouvons conserver la Foi & une bonne Conscience, comme lui.

C'est ce qu'il s'est réservé & qu'il a demandé à son Pére dans sa dernière Disposition Testamentaire : Qu'il fût en nous & nous
Jean XVII. en lui, & qu'il nous gardât.

C'est là une chose de la dernière importance, & qui doit faire impression dans tous les Cœurs.

Nous devons nous faire une Joie de marcher sur ses traces ; de marcher comme il a marché.

1. Jean III. 3. *Quiconque a espérance en lui se purifie, comme lui aussi est pur ; & celui qui dit, qu'il demeure*
1. Jean II. 6. *en lui, doit aussi marcher comme il a marché.*

Mais pour ne pas entrer ici dans la Matière des Devoirs & de la Santification, & pour nous en tenir à nôtre Objet essentiel, qui est que Jésus a été Home ; pour nous contenter de raporter l'Histoire Evangelique, nous devons nous demander, si ce n'est pas une chose bien grave & d'une grande importance, une chose d'où dépend nôtre Salut & nôtre tout, que nous sachions avec certitude, que Jésus a été Home ?

Jésus est Home comme nous ; néanmoins avec cette diférence que nous sommes engendrés d'Homes, qui, quand même ils engen-

gendreroient dans le Dévouëment le plus pur, le plus intime & le plus entier, quand même ils remettroient absolument leurs Enfans à Dieu dès le Ventre de leurs Méres, ne peuvent leur communiquer que ce qu'ils ont eux-mêmes de leur nature, savoir l'Oprobre de la Chûte, lequel ils portent avec eux; jusques à ce qu'après la Mort de leur Corps, ils en soient déchargés dans le Rétablissement de toute la Nature; & la Mort spirituelle, laquelle d'abord est vaincuë par la Vertu de Jésus-Christ & livrée à une Sentence de Mort, puis engloutie par la Vie de Jésus, quand cette Vie se déploie dans sa véritable Force.

Nôtre Misére nous accompagne, tant que nous sommes ici bas. C'est comme une Pierre à èguiser, propre à exercer nôtre Fidélité.

Cependant tous les Soldats de Christ ont ce qui leur est nécessaire, pour ne pas laisser règner cette Misére; mais pour la vaincre.

Quant à la naissance, il en a été autrement du Sauveur.

Il a été conçu du Saint Esprit; & cela a dû être ainsi pour qu'il pût nous secourir.

Sans cela il eût été de sa nature un Home pécheur, & il n'auroit pas pu nous sauver.

La profondeur de cette Afaire demandoit, que le Fils de Dieu intervint, & que la Parole éternelle soufrît dans un Corps humain ce que nous devions soufrir: que le Fils de Dieu fit ce que nous devions faire; qu'il éprouvât ce que nous éprouvons.

Il faloit qu'il fit la Propitiation que nous ne pouvions pas faire, & qu'il nous afran-

chît de tout ce dont il étoit lui-même libre, & dont nous ne pouvions pas nous afranchir nous-mêmes.

Nous pouvons aprendre de-là, ce que c'est que le Péché & le Mal, qui cause tant de Tourment aux Homes, & qui donne tant de peine aux Casuïstes.

La Vie du Sauveur doit être ici nôtre Règle.

Toutes les Infirmités qui ne sont point oposées à l'état d'Enfant de Dieu, nous les trouvons dans le Sauveur.

Nous le trouvons fatigué, triste, peiné, aïant faim & soif, & dans des Circonstances où il ne savoit comment s'aider & se tirer d'afaire; ne sachant pas certaines choses, qu'il sembloit qu'il auroit eu besoin de savoir. Un jour que ses Disciples lui demandoient, *quand* ce dont il leur parloit arriveroit; il
Marc leur dit, qu'il *ne le savoit pas; mais que son*
XIII. 32. *Pére dans le Ciel le savoit.*

Une autre fois que deux d'entr'eux lui demandoient d'être assis l'un à sa droite & l'au-
Math. tre à sa gauche, il leur dit, que *ce n'étoit point*
XXI. 23. *à lui de donner cela, mais à son Pére céleste.*

Lors que ses Disciples étoient avec lui au Mont des Oliviers, & qu'ils dormoient, abatus de Détresse, d'Afliction & de Trouble, il les en reprit jusques à trois fois; comme si cela avoit été bien important pour lui, & il s'afligea de ce qu'ils ne vouloient pas veiller.

Quand un Serviteur de Jésus est abatu dans son Ame, & pousse des plaintes qui pourroient être en Achopement à ceux de dehors, cet Exemple du Sauveur lui est une Consolation.

Tout

Tout ce qui peut arriver à la Nature & à l'Ame de l'Home, & qui n'eſt pas contraire à l'Eſprit du Sauveur & à la ſituation d'une Ame rachetée par Jéſus; mais qui n'eſt que Défectuoſité & Impuiſſance, & une preuve que l'on manque d'une choſe que l'on voudroit bien avoir & dont on auroit beſoin; même la *Crainte*; tout cela nous le trouvons dans le Sauveur; & c'eſt ce qui doit nous ſoutenir dans les Soufrances & les Epreuves.

Il eſt de la dernière importance, de ne pas nier la Foibleſſe, l'Abatement & la Triſteſſe du Sauveur, & de n'y pas chercher d'autres Miſtéres; mais plûtôt de conſiderer ſa Patience & ſa Fin. *Jaq.* IV. 11.

En voïant ce qui eſt arrivé au Seigneur Jéſus; dans quel Oprobre, dans quelles triſtes Circonſtances, dans quels Combats il a été devant Dieu & devant les Homes, cela peut nous aider à le ſuivre, à être auſſi dans la Miſére; à n'être rien.

Mais tout ce que Chriſt n'a pas pû faire, & qu'il n'a éfectivement pas fait, & que nous ſavons qu'il a évité, non pas tant parce que cela étoit contraire à ſon Emploi & à ſon Plan, que parce que cela étoit contraire à la Volonté de ſon Pére, tout cela, dis-je, nous devons & nous pouvons auſſi l'éviter.

Voila le Miroir de la Sainteté: *Nous avons*, dit St. Paul, *l'Eſprit & l'Intention de Chriſt.* 1. *Cor.* II. 16.

Nous ne ſaurions obtenir cette Intention, qu'en nous ſouvenant, que le Dieu tres-haut & immuable, qui habite une Lumiére inacceſſible, s'eſt rendu viſible; qu'il eſt aparu en forme de Chair de Péché, & qu'il a ju- I. *Tim.* VI. 16.

gé & comdamné le Péché dans son propre Corps.

Celui qui pense sérieusement & qui peut dire avec vérité :

Quel autre Objet que toi,
Cher Epoux que j'adore!
M'occuperoit encore ?
Non ; Jésus à la Croix,
S'ofrant en Sacrifice ;
Fait mes seules Délices ;
Et son précieux Sang
Mon unique Element ;

celui, dis-je, qui peut dire cela, a un Fondement de Christianisme, sur lequel, tant qu'il vit, il peut édifier ce qui doit être édifié.

Il faut que tout soit fondé sur cette Connoissance, que Jésus s'est fait Home. C'est
1. *Cor.* alors qu'il vaut la peine d'édifier dessus l'Or,
III. l'Argent & les Pierres précieuses des vertus.
Personne ne sauroit poser d'autre Fondement.

Voulons nous devenir parfaits ; par où je n'entends pas que nous devenoins les Gens les plus saints & que nous quittions tout Péché ; ce seroit peu de chose que cela ; mais
Phil. III. ce que *St. Paul* apelle être parfait, il faut que nous aprenions ce Mistère.

Et c'est là le grand Mistère de la véritable
1. *Tim.* Réligion ; *Dieu manifesté en Chair.*
III. 16. C'est aussi là ce que St. *Paul* vouloit attein-
Phil. III. dre : *De connoitre Jésus-Christ & la Vertu de*
10. *sa Résurrection.*

Et

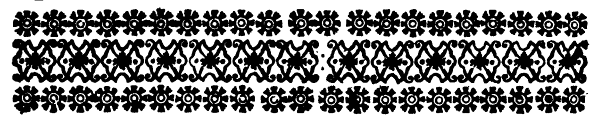
Et quand le même Apôtre dit : *Combas le bon Combat de la Foi* : Rens-toi Maitre du Péché ; du Monde & du Diable ; il ajoute : *Saisi la Vie éternelle.* 1. *Tim.* VI. 12.

Or c'est ici la Vie éternelle : *De connoitre Jésus-Christ.* *Jean* XVII. 3.

Cela n'a lieu ici bas qu'en partie : on ne connoit rien en entier. Alors seulement ce sera quelque chose de parfait ; quand *nous le connoitrons, comme nous avons été connus.* 1. *Cor.* XIII. 12.

La Réligion ne consiste donc pas à savoir tout, dans la liaison & l'ordre des choses ; mais à ce que nous nous laissions mener de jour en jour plus avant dans cette Matière : Que Jésus, par Grace, s'est fait Home comme nous, & nôtre semblable ; & que nous puissions enfin dire de nous : *Tel qu'il est, tels nous sommes aussi dans ce Monde.* 1. *Jean* IV. 17.





DISCOURS VI.

Est mon Seigneur.



On Seigneur & mon Dieu! Tu sais quelles sont les Félicités que l'on trouve à te connoitre comme Seigneur, & comment l'on est enlevé tout à coup à toutes les malheureuses circonstances où l'on étoit, dans la liberté charnelle que l'on avoit auparavant.

Tu sais, ô Roi de l'Univers, combien sont heureux tes Sujets libres, qui se sont livrés eux-mêmes à toi, qui t'ont suplié d'accepter l'Empire sur eux, & de daigner les honorer de ta Domination.

Fai nous cette Faveur, à nous qui sommes ici en ta présence, que, ce que cette Vérité importante & si peu connuë renferme, soit exposé, sinon avec toute la précision qu'elle mériteroit, du moins selon la vérité. Fai le pour l'amour de ta Miséricorde: Amen.

Si

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus, qu'il soit Anathème. 1. *Cor.* XVI. 22.

Ces Paroles de l'Apôtre *St. Paul* suivent immédiatement la Salutation qu'il fait aux Fidèles.

Il paroit par cette liaison, que cet Anathème regarde tous les Membres de l'Eglise, qui n'aiment pas Jésus; puis qu'elle est oposée à la Salutation qui, dans ces tems-là, étoit plus significative qu'elle ne l'est aujourd'hui.

On sait que *St. Jean* refuse la Salutation aux Antechrists, qui nioient la Divinité de Christ, & qui n'avoient point sa Doctrine. 2. *Jean vers.* 10.

St. Paul aïant fait saluer l'Eglise, & aïant ajouté: *Moi Paul, je vous salue de ma propre main*, il en excepte tous ceux qui n'aiment pas Jésus, quoi qu'ils se trouvassent parmi les autres.

Je ne m'arrêterai pas à examiner, si c'est là un Formulaire d'Excommunication, ou, si c'est simplement une exposition de l'état malheureux des Ames qui n'aiment pas Jésus; à peu près comme ce qui est dit dans l'Apocalypse: *Que celui qui est injuste, soit injuste encore; & que celui qui est juste, demeure juste.* Suivant cela *St. Paul* voudroit dire ici: Celui qui n'aime pas le Seigneur Jésus est maudit; il ne sauroit hériter la Bénédiction; on ne sauroit lui aider; nôtre Paix ne sauroit reposer sur lui; car la Source de nôtre Paix, est Christ nôtre Paix. *Apoc.* XXII. 11.

Quoi qu'il en soit, si cette Déclaration souffre une Modification, ce qui y est prononcé n'en demeure pas moins vrai: c'est que toutes les Ames d'une Eglise, qui n'aiment pas Jésus-Christ, sont anathème. Mais

Mais il faut, conformément à l'Evangile, distinguer entre ceux qui n'ont pas entendu parler de Jésus, & qui ne sont pas entrés dans sa Communion, & ceux qui se trouvent dans une Societé assemblée au Nom de Jésus.

Vouloir apliquer à nos Tems toutes les Paroles, toutes les Menaces, toutes les Exhortations des Apôtres ; vouloir renfermer sous certaines Constitutions des Gens qui ne s'y sont pas rangés, c'est ce qui ne se peut pas ; il en résulteroit des choses contraires à l'intention des Apôtres.

Ils n'ont jamais abandonné leur Plan général, qui étoit de suplier tous les Homes de se rendre au Seigneur Jésus ; ils n'ont point prononcé leur Anathème contre des Gens qui ne leur apartenoient pas ; ils n'ont jamais usé de sévérité envers ceux qui n'étoient pas dans l'Eglise ; mais ils l'ont fait envers ceux à qui ils avoient droit de commander ; comme *St. Paul* s'exprime en deux occasions : Premiére-
1. *Tim.* ment à l'égard de Timothée : *Je te comman-*
VI. 13. *de devant Dieu.* En second lieu, à l'égard des
2. *Thess.* Thessaloniciens : *Nous vous ordonnons au Nom*
III. 6. *de nôtre Seigneur Jésus-Christ* ; ce qu'il explique
Philem. quand il dit à *Philemon* : J'ai *le pouvoir de te com-*
vers. 8. *mander.* Telle est la Méthode d'un Serviteur de Jésus-Christ.

Dire à ceux qui n'ont point expérimenté de Grace ni de Force, ce qu'ils doivent faire ; quels ils doivent se montrer, c'est comme si l'on vouloit se servir d'un Boiteux pour Messager ; ou demander d'un Aveugle qu'il jugeât de toutes sortes de choses, pour lesquelles il faudroit avoir une très bonne vuë.

Celui qui se moque du Pauvre, deshonore celui qui l'a fait. Prov. XVII. 5.

Celui qui veut condamner absolument les gens dans la Nature, qui n'ont pas Jésus dans le Cœur ; qui même ne peuvent pas l'avoir ; qui sont souvent détournés par nombre d'autres choses, de se faire une juste idée de Jésus ; celui, dis-je, qui veut les condamner, entreprend une chose qui va bien loin & qui n'est pas de sa compétence.

Ce n'est point l'afaire d'un Témoin de Jésus, de dénoncer des Jugemens aux Hommes : Il faut qu'il connoisse auparavant qui sont ceux à qui il a à faire.

Aussi, quoi que les Paroles de l'Apôtre pussent nous être apliquées avec raison, par forme de Menace, à nous Chrétiens, qui sommes dans la profession extérieure du Christianisme, & qui ne nous desistons pas aisément de la prétention d'apartenir à la Maison de Dieu & à l'Eglise de Jésus-Christ ; cependant je me contenterai de vous faire à tous franchement cette Déclaration : L'ancienne Corruption, que nous avons de nôtre Nature, & qui, selon nôtre Doctrine, devroit nous être ôtée par le Batème, qui même a pû nous être ôtée éfectivement, se retrouve actuellement ; elle revit ; elle a le dessus sur vous, & elle vous accablera jusques dans l'Enfer, aussi long-tems que vous sentirez dans vôtre Cœur, que vous n'aimez pas le Seigneur Jésus.

Le souverain Droit de l'Amour de Christ est fondé sur divers Témoignages de l'Ecriture sainte.

Il est dit au Ps. CX. *Après ta Victoire, ton Peuple sera un Peuple de franche Volonté* ; ce qu'*Esaïe* explique ainsi : *Parce que son Ame aura travaillé, il jouïra du Fruit de son Travail, & il en sera rassasié ; c'est pourquoi je lui donnerai*
Es. LIII. *pour partage une grande Multitude.*

Mais *St. Paul* décide la chose & la rend incontestable & claire comme le jour, quand il dit : *Il est mort pour tous ; afin que ceux qui*
2. Cor. V. *vivent, ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui*
15. *qui est mort & réssuscité pour eux.* Et dans un autre endroit : *C'est pour cela même que Christ est mort, qu'il est réssuscité & a repris la Vie,*
Rom. XIV. *afin d'avoir empire sur les Morts & sur les Vi-*
9. *vans.*

Ainsi le Sceptre & le Règne sur toutes les Ames lui apartient ; sur tous les Homes qui habitent sur la surface de la Terre ; mais particuliérement sur ceux qui sont dans une Societé, dans un Corps, dans une Eglise, où la Doctrine du Sauveur est librement & publiquement annoncée & aprouvée ; où l'on se distingue des Infidèles ; où l'on se donne ouvertement tous les jours aux yeux des Juifs qui nous environnent, pour des Gens qui reçoivent pour leur Seigneur & leur Dieu Jésus de Nazaret, que les autres ne connoissent pas. Ceux-là assurément n'ont rien à oposer, quand on les presse sur le sujet de Jésus.

Mais en quoi consiste sa Domination ?

En ce que son Peuple est un Peuple de franche Volonté, qui le sert avec Joie & Allégresse.

C'est ce que le Sauveur exprime par ces Pa-

Paroles : *Celui qui m'aime, gardera ma Parole.* Jean XIV. 23.
Et ailleurs : *Pourquoi m'apellez-vous Seigneur, pendant que vous ne faites pas ce que je dis ?* Luc VI. 46.

Il ne s'agit pas de commencer par vouloir faire ce que le Sauveur a commandé ; car, comme nous l'avons déja dit souvent, celui qui commence par vouloir *faire*, lors qu'il est encore sans force en Esprit ; lors qu'il est encore aveugle & mort ; lors qu'il n'a point encore reçu Grace, & qu'il n'a point éprouvé la Vertu de Dieu, mais qu'il est encore dans sa propre Force, celui-là n'avance rien ; & s'il fait quelque chose, ce n'est qu'un vain tissu, qui n'est bon à rien.

Il se fait un faux Fondement ; il ne voit & ne s'aperçoit pas combien ce Fondement est mouvant & peu sûr. Un tel Fondement l'entraîne même encore plus avant dans la Perdition, par cela même qu'il croit être fondé.

Nous ne pouvons rien *faire* ; il faut auparavant que nous *recevions*.

Il faut que nous recevions nôtre Grace & nôtre Pardon dans le Sang de Jésus.

Il faut que nous sachions pourquoi il est le Seigneur de tout l'Univers & le nôtre ; il faut que chaque Ame éprouve en elle-même pourquoi il est son Seigneur.

Il faut que chaque Ame puisse dire avec une joïeuse Liberté, *Il est mon Seigneur.*

Ce que *Thomas* disoit à la vuë des Cicatrices de ses Plaies, des marques des Cloux, & de son Côté ouvert, est bien diférent de ce que feront au Jour du Jugement les Peuples & les Nations de la Terre : *Ils verront qui est*

peut dans la vérité se glorifier, même d'Oe vres & d'Exploits *faits en Dieu.*

C'est une chose terrible à entendre po l'Amour propre, que par toutes ses Oe vres, l'on ne mérite rien : que nos meilleur Actions, fussent-elles même faites en Dieu quand nous paroitrons en ce Jour-là deva sa Face, ne nous serviront d'aucun Titre qu'elles ne nous reviendront pas même e mémoire.

Math. XXV. Car quand le Seigneur dira à ceux qui s ront à sa Droite : *Vous m'avez donné à mange vous m'avez donné à boire*, ils n'en sauro rien ; il ne leur en restera aucune impressio

Apoc. XIV. 13. *Nos Oeuvres nous suivent* ; mais nous n les voïons pas.

Et même le Bien que nous faisons, n mérite point de Récompense ; car y a-t-il un seule Action faite pour Jésus, qui ne port avec soi sa Récompense ?

Pouvoir le servir, c'est déja une Récom pense de Grace, accompagnée de tant d Douceurs, de Contentement, & de Faveur que l'on est plûtôt confus d'avoir été emploï par le Seigneur, que tenté de le mettre e compte.

Si même d'un Travail béni
Nous sentons un secret plaisir,
Bien-tôt nos nombreux manquemens
Nous rapellent nôtre Néant.
Une sainte Confusion
Abat toute Présomption ;
Et l'on s'oublie de bon cœur,
Trop heureux qu'il soit un Sauveur.

C'est ainsi que ses Serviteurs se trouvent à son Service : Tel est le Sort heureux de ceux qui lui sont fidèles.

Tous ce qui est requis d'eux, c'est Volonté, Fidélité, Sincérité.

Mais quand ils veulent mériter quelque chose, ils n'ont que de la Peine & du Chagrin.

Le Seigneur donne la Récompense, comme bon lui semble.

Il donne aux derniers, ce qu'il donne aux prémiers. *Math.* XX.

On n'a qu'à accorder avec le Sauveur pour le Salaire ; il n'en retiendra rien : il tiendra certainement sa Promesse ; mais il ne faut pas se mettre de mauvaise humeur, si un autre, qui n'a rien mérité, obtient la même chose.

Celui qui se propose de gagner quelque chose auprès du Sauveur, pour le présent ou pour l'avenir : Honneur, Gloire, ou quelque autre Félicité, se prive d'autant de Repos & de Paix, qu'il a eu de Vuës accessoires ; & s'il en remporte même la plus petite Félicité, il a sujet d'en remercier Dieu.

C'est une Honte pour la Créature, de ne pas savoir quel Bonheur il y a à aimer Jésus, & de penser qu'il y ait encore une Félicité que le Ciel pût nous donner, & qui fût au-dessus du Sauveur & de son Amour : une Félicité qui valût mieux pour nous, que quand Jésus nous dit : *Je suis à toi.*

C'est là ce qui nous rend des Gens heureux ; c'est pour cela que tous les Homes, qui, dans cette Vallée de larmes connoissent

Jésus, sont autant d'Homes célestes. *C'est ici la Vie éternelle de connoitre le grand Envoïé de*
Jean XVII. *Dieu.*

C'est une chose dont je puis rendre témoignage avec vérité, sans craindre de rougir devant le Sauveur & cette Assemblée, comme si j'en disois trop.

Oui, cela est Vérité.

C'est ce qui m'accompagne de tant de Félicité à travers ce Monde ; où que je sois & que je voïage ; seul, ou en compagnie ; à mon aise, ou environné de bien des sortes de fâcheuses Incommodités. La pensée ne sauroit me venir de quitter mon Seigneur, depuis que je suis auprès de lui.

Ce que les Disciples disoient : *A qui irions-nous ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle*, n'a
Jean VI. point cessé à son Ascension. *Il est toujours avec*
Math. XXVIII. *nous jusques à la fin du Monde.* Et *Bienheureux sont ceux qui ne voient point, & qui* cependant
Jean XX. *croient.*

Dans l'Evangile, dans la Doctrine de son Sang, de sa Mort, de sa Croix, de ses Mérites, & de la Félicité qui est fondée là-dessus, il nous a laissé une telle Impression, que, qui voit une fois son Rédemteur en Croix, & l'aperçoit en esprit, dans la situation où il étoit, répandant tout son Sang, a saisi quelque chose, que, ni Diable, ni Monde, ni Gloire, ni Soufrances ou Epreuves intérieures ou extérieures, ni Ami, ni Ennemi, ne sauroient lui ravir.

Je suis assuré que, ni Mort, ni Vie, ni Anges, ni Principautés, ni Puissances, ni Choses présentes, ni Choses a venir, ni Hauteur, ni Profondeur, ni au-

ucune autre Créature ne pourra me ſéparer de Rom. VIII.
'Amour de Dieu, en Jéſus-Chriſt mon Seigneur. 38. 39.

Ainſi le Sommaire & le Précis de tout ce que l'on peut dire dans le Service du Seigneur, ou dans toutes ſortes de Circonſtances, ſoit à chacun en particulier, ſoit à tous les Hommes en general, c'eſt : *Ah! Si Jéſus étoit ton Seigneur! Si une fois tu ſavois quel Maitre il eſt, & ſi tu l'aimois !*

Il faut que le Monde promette beaucoup ; (je ne dirai pas s'il tient ce qu'il promet ;) & quand il le tiendroit, & qu'il feroit même plus qu'il n'a promis, cela n'eſt pas comparable à ce que fait celui qui non-ſeulement ne promet rien, mais qui promet même, Souffrances, Opreſſion, Oprobre, Pauvreté, Perſécution & Mort, pour l'amour de ſon Nom.

C'eſt là le Salaire avec lequel on eſt ſi tranquille & ſi content, & où l'on penſe moins à changer de Maitre & à entrer dans un autre Service, que ſi l'on étoit auprés d'un grand Seigneur, où l'on jouïroit de toutes les Gloires & de toutes les Richeſſes de la Terre.

C'eſt ce que perſonne ne peut croire, que celui qui l'a éprouvé

C'eſt là une choſe tout à fait opoſée à la Nature, & ſi contraire à toutes les Maximes qui nous ont été inculquees dès nôtre Enfance, ou que nous pourrions nous faire nous-mêmes, que l'on ne ſauroit y entrer, à moins que d'avoir obtenu Grace.

C'eſt une choſe que les Diſciples même du Seigneur ne pouvoient pas digerer.

Pierre avoit été reconnu du Sauveur pour un

Home fondé sur le Roc ; & cependant il dit : *Cela ne t'arrivera point* ; non ; les choses n'en viendront pas jusques-là.

Math. XVI.

Ce n'est pas une chose qui puisse s'inculquer & se persuader à force de Raisonemens & de Preuves.

On peut bien réduire un Home au point de ne savoir que répondre ; mais après cela, dans l'Occasion, quand il s'agit de Preuves réelles, quand il s'agit d'Epreuves, les Raisons persuasives n'aident point : On voit alors ce qu'elles peuvent.

En échange, le Sauveur n'a qu'à saisir une fois l'Ame ; il n'a qu'à lui faire jetter une fois un Regard dans sa Réconciliation ; l'Ame n'a qu'à avoir eu un seul jour les yeux fixément arrêtés sur lui, & détournés des autres Objets, tellement qu'elle ait pû sentir & éprouver son Sang, sa Mort, ses Mérites, son éternelle & tendre Charité, & expérimenter dans son Cœur ce que vouloient dire les Disciples, lors que le Sauveur eût marché avec eux, qu'il leur eût parlé & leur eût expliqué les Ecritures : *Nôtre Cœur ne bruloit-il pas?*

Luc XXIV.

Après cela l'on n'a plus besoin de rien ; l'on est le Bien propre du Sauveur.

C'est dequoi je puis aussi parler avec beaucoup de certitude.

Je vous suplie donc tous affectueusement, d'entrer tout de bon dans la considération des Soufrances de Jésus, & de prendre du tems pour cela.

J'estime que cela vaut la peine de renvoïer toute autre chose, jusques à ce que cela nous soit dévelopé. Car je sais, & me souviens

ue la prémiére fois de ma Vie que j'entendis ue Jésus étoit mort pour moi, nâquit dans non Cœur le Contentement, la Tendresse, 'Attrait & l'Amour pour lui, où je suis enore aujourd'hui; & que dès cette heure là e n'ai pu que l'aimer, & annoncer sa Mort, omme la Chose du monde la plus auguste, a plus belle, la plus aimable & la plus salu-aire.

Ce sont là des choses que l'Home le plus imple peut comprendre; des Choses qu'il aut que l'Home le plus expert, le plus intel-igent, le plus sage, le plus consideré, sene, croie & éprouve dans son cœur, comme e plus petit Enfant.

Que l'on reste en arrière à bien des égards; qu'il manque encore bien des choses que le Sauveur demande; qu'il arrive encore bien des choses dont on a sujet d'être confus en sa présence, quand ce changement se fait ainsi ubitement & tout à coup, c'est ce dont je ne disconviens pas; car l'Amour, l'Attrait & l'Ardeur pour lui, vont plus vite que les Pensées & les Réflexions.

C'est pourquoi *St. Paul* nomme ces Personnes là, des *Avortons*; & dit qu'il en étoit lui-même un. 1. *Cor.* XV. 8.

Mais en cela même nous voïons & nous éprouvons quel bon Seigneur nous avons; combien il est fidèle; comment il en use envers nous; quelle est son indulgence; comment il sait reparer toutes nos Fautes, toutes nos Défectuosités, tout ce où nous sommes restés en arrière, & supléer par sa Fidélité & par son unique Sagesse, ce qui

manque en Expérience, en Connoissance & en Savoir-faire.

1. Cor. IV, 2. *Tout ce qui est requis d'un Dispensateur, c'est qu'il soit trouvé fidèle.*

Il est certain que tandis que nous sommes spirituellement morts & que nous n'avons pas la Vie, nôtre Cœur ne sauroit recevoir aucune impression du Droit de Seigneur, que le Fils de Dieu a sur nous, & que l'Entendement ne sauroit le concevoir.

On peut bien avoir dans la Tète toutes sortes d'Idées ; l'Entendement peut faire beaucoup de Réflexions ; on peut sentir quelque mouvement dans le Cœur ; mais l'Impression dont je parle est une Impression vivante & permanente, qui croît avec nous & qui ne peut plus nous quitter ; elle nous devient si habituelle, qu'elle nous accompagne sans cesse, où que nous allions. Mangeant, bûvant, voïageant, elle ne nous quitte pas; elle entre & se mêle dans tous nos Discours, dans toutes les Rencontres, Fonctions & Occupations de la Vie.

Cette Impression ne nous laisse plus faire ce que nous voudrions ; elle nous lie au Joug & au Plan du Sauveur.

Cette Impression ne peut avoir lieu dans l'Home, que lors qu'il *vit* ; lors que le Fils de Dieu lui fait entendre sa Voix; lors que sa Nature morte a été enlevée par le Sang de Christ, & son Cœur de pierre amolli ; suivant ce qui est dit : *Je vous ôterai le Cœur de Pierre & vous donnerai un Cœur de Chair.* Ezech. XI, 19.

C'est là le Travail de l'heureuse Nouvelle du Sang de l'Agneau, qui fait à l'instant fondre

ıre le Cœur, & qui en chasse la Mort, pour faire place à la Vie. Si seulement les Homes, au moment que le Seigneur vient avec son Esprit, pour planter en eux la Parole de la Croix, ne rendoient pas leur Cœur dur comme le Diamant; s'ils ne se roidissoient pas; s'ils ne cherchoient pas du Secours dans les Livres, auprès des Homes, dans des Passetems & dans tous les coins où ils s'imaginent de trouver du Secours contre l'Attrait puissant du Sauveur. *Zach.* VII. 12.

Que cela nous arrive souvent, c'est ce que nôtre Conscience nous dira.

Combien de fois n'avons-nous pas senti le Sauveur s'aprocher de nous? Mais combien de fois n'avons-nous pas sû nous défendre & empêcher son Travail d'atteindre son But?

Et même c'est une chose qui de nos jours a tourné en Oprobre, que de se laisser vaincre par le Sauveur; & c'est au contraire un Honneur que de savoir résister à tous les Attraits, à toutes les Invitations & à toutes les Vérités de l'Evangile. Quand on se rend au Sauveur, on n'a à attendre que Haine, Moqueries, & Persécution de la part de ses Amis, de ses Proches, & de tous ceux dont on étoit connu. Cela est vrai!

Au milieu de la Chrétienté, c'est une chose dificile que de suivre le Sauveur; & quand on a voulu éviter la Croix, il a fallu passer au-delà de la Mer, dans un autre Monde; esperant d'être plus en sureté auprès des Sauvages que parmi les Chrétiens.

Mais dès qu'on sait que l'on est de cœur au Sauveur, cela ne nous fait plus rien, & l'on

l'on n'en reste pas moins heureux.

Le Cœur se réjouït, & personne ne peut
Jean XVI. nous ravir nôtre Joie. *Je vous reverrai, &
22. vôtre Cœur se réjouïra.*

Se livrer au Sauveur à l'Heure & au Moment qu'il nous apelle, est une chose qui influë sur toute la Vie.

Alors on n'est pas sujet aux Inquiétudes & aux Fatigues, que sont réduites à traîner après elles, les pauvres Ames qui laissent heurter souvent.

J'Ai encore quelque chose à ajouter, sur la manière dont on doit se conduire quant à sa Vocation temporelle, pour ne pas l'abandonner.

Bien des gens sont dans cette pensée: Quand même je voudrois être entiérement au Sauveur, je ne le puis pas; car j'ai tel Supérieur, tel Maitre; j'ai telle autre chose à faire; je suis dans telle & telle Circonstance avec les miens.

C'est là ce qui ordinairement est en obstacle à bien des gens. Mais cela n'a pas la moindre liaison avec le Service de nôtre Maitre.

On peut tout être dans le monde, tout ce qui en soi-même n'est pas Péché.

Quand on a quelque Conviction particulière sur son état, c'est autre chose. Car ce qui est utile à l'un, peut être nuisible à l'autre.

Une chose peut servir au bien de l'un, & être en empèchement à un autre. Dieu peut laisser passer sous son Suport dans l'un, ce qu'il ne soufre pas dans l'autre.

Mais en general, toutes les conditions exté-

térieures, tous les Etablissemens, toutes les Professions, soit qu'elles soient prescrites dans l'Ecriture, soit qu'elles soient remises à la liberté de chacun, sont telles, que lors que l'on y vaque, Jésus peut en être le Seigneur.

Tous les Homes du Monde sont siens: *Toutes les Créatures le servent.* Ps. CXIX. 91.

Vous servez le Seigneur Jésus-Christ, dit *St. Paul.* Col. III. 24.

Jusques là que les Esclaves, qui étoient sous le Joug chez les Païens, étoient obligés de faire, en vuë du Sauveur, les afaires de leurs Maitres, qui souvent étoient assés étranges.

De-là vient que quelqu'un a fort bien dit, que *quand une Servante balie la Chambre, elle peut en cela faire une Oeuvre en Dieu.*

Soit que vous mangiez, ou que vous bûviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la Gloire de Dieu. 1. Cor. X. 31.

Le Sauveur est si étroitement lié avec ses Serviteurs & ses Servantes, qu'il entre dans toutes leurs plus petites choses.

Ce qu'ils font avec une véritable Liberté de Cœur, non dans la vuë de s'enrichir, de mener une Vie commode, d'être considerés, de contenter leurs Désirs, mais par ce principe réel: *C'est ma Vocation; cela m'est commandé; je veux le faire de bon cœur*, le Sauveur le bénit, il le dirige, il y a la main, il le favorise, il y prend part; comme nous le voïons dans l'exemple de *Josef*, qui néanmoins vivoit dans des tems assés obscurs & ténébreux.

On n'a pas besoin de se tourmenter beaucoup, pour avoir de la certitude dans ces choses. Le Sauveur fait voir à ses Serviteurs, de

de la maniére la plus simple & la plus naturelle, ce qui lui plait, ou ce qni lui déplait.

Il leur donne une conviction sur ce qu'il désaprouve. Mais celui là est un Serviteur infidèle, qui, quand son Seigneur l'exige, ne quitte pas à l'instant Fortune, Bien-être, Gloire & Honneur.

Il y a des Epreuves, il est vrai. Mais comme le Sauveur n'y apelle pas sans de bonnes raisons, aussi quand il y apelle, il demande de l'exactitude.

Comme Conservateur de tout l'Univers, il veut que chaque chose se fasse dans l'Ordre. Il est bien aise que ses Enfans soient répandus çà & là sur la Terre, & que ses Disciples santifient toutes les Conditions, tous les Emplois, toutes les Occupations en Gens qui sont conduits pas un autre Esprit.

C'est pourquoi ce seroit une chose bien désirable & bien avantageuse, que toute cette Ville & tout ce Païs, fussent remplis de Serviteurs & de Servantes de Christ, qui ne changeassent ni n'abandonnassent point leurs Emplois & leur Condition, mais qui seulement reçussent un autre Cœur, un autre Esprit, un autre Principe, un autre Ressort pour vaquer à leurs Fonctions & à leurs Occupations.

Le Genre humain s'en trouveroit si bien; ceux-là même en profiteroient, qui ne connoissent pas Jésus; qui sont encore pour Dieu des Objets de Suport, & qui ne sont pas ses Enfans.

Voila quel est le Service de nôtre Maitre. Il est fondé sur ce Témoignage : *Tes Péchés*

te

te sont pardonnés, & il commence par ceci : *Je le veux ; sois nétoïé.*

CElui qui fait professîon de connoitre Jésus; qui se glorifie de son Batème; qui va à la Communion, & qui fait le moindre de ces Actes par lesquels on témoigne apartenir à l'Eglise de Dieu, encourt l'Anathème particulier prononcé par l'Apôtre, s'il n'aime pas le Seigneur Jésus. C'est ainsi que les anciens Témoins du Sauveur excommunioient des Membres de l'Eglise; comme on le voit en la personne d'*Ananie* & de *Saphire.*

Mais celui qui ne prend point part à l'Extérieur de la Réligion & qui avouë ouvertement, qu'il ne se soucie pas d'être au Sauveur, celui-là est sous la Colère à venir, & envelopé dans la Corruption universelle, où l'on est revétu de la Malédiction comme d'une Robe, dont on ne se dépouille point. Tout est mort autour d'un tel Home; tout est condamnation; & toute sa Vie n'est qu'un Rideau sur la Perdition, le Désastre, & l'Enfer. Et quand la Tente corporelle périt, il se trouve tout à coup dans l'Etang, sans voir aucune Ressource.

C'est là un état déplorable, qui, pour ceux qui s'y trouvent, convertit Honneurs, Richesses, Sceptres, Couronnes, Palais, Pompes, & Félicités de ce Monde, en Fraïeur & en Désert.

On peut en apeller à l'Expérience. Elle a lieu dans tous les Homes & dans toutes les Conditions.

Mais l'Expérience du Bonheur que l'on trouve auprès du Sauveur, attend la Voix du Fils de Dieu.

Mon tendre & fidèle Sauveur ! Je te suplie filialement, pour tous ceux qui ont bien voulu jusques ici, & qui voudront encore écouter le Témoignage de ta qualité de Seigneur, de ton éternelle Paix, de ton éternelle Charité, de tes Mérites & du Bonheur que l'on trouve auprés de toi. Veuille les prendre tous entre tes Bras, t'aprocher d'eux, les poursuivre tous, & leur faire sentir ta Majesté; afin que tu puisses pénétrer en eux par ton Esprit, leur pardonner leurs Péchés, les arracher à toute Mort & à toute Perdition, les recevoir dans ton Roïaume, & convertir tout le reste de leur Vie & toutes leurs Circonstances en pure Paix & Joie; car tu es le tendre Sauveur, à qui les Ames sont si chéres, si précieuses.

Elles sont ta Gloire & ta Joie; elles sont ta Couronne. *Laisse ton Cœur s'émouvoir envers elles toutes.*

Le Pére te les a données; tu dois être leur Roi & leur Chef; tu dois habiter & marcher au milieu d'elles.

Fai le: Commence: & plûtôt & mieux; sur-tout à l'égard de celles qui sont ici devant toi: Commence à exercer sur leurs cœurs cet Empire qui est au-dessus de toute Idée & de toute Conception, & à y verser la Paix qui surpasse tout Entendement. Fai le, pour l'amour de ta Fidélité: Amen.



DISCOURS VII.

ui m'a racheté, moi Home perdu & condamné.

JE ſuis venu mettre un Feu ſur la Terre ; & combien ne déſiré-je pas qu'il ſoit allumé ! Luc XII. 49.

C'eſt ainſi que le Sauveur exprima ſon ardent Déſir, lors qu'il en vint à la Matière de écution du grand Ouvrage de nôtre Salut. uand nous parlons de nôtre Salut com- , il ſe préſente naturellement trois Con- rations capitales :

1°.) Que nous ſommes *perdus.*
2°.) Que nous ſommes *condamnés.*
3°.) Que nous devons être *rachetés* ; ou, me cela eſt beaucoup mieux & plus ſoli- ent énoncé dans les paroles que nous trai- , *que nous ſommes déja rachetés.*

e ſont-là les trois Points que nous devons ir devant les yeux : que nous ſommes *per- condamnés*, & *rachetés.*

t c'eſt ce que nous ſommes tout à la fois. 'eſt à dire, que tout Home qui n'a point, e connoit point encore Jéſus, eſt aux d'un Serviteur de Jéſus-Chriſt, qui con- ce Miſtère, un Home *perdu*, *condamné*, auſſi *racheté.* De-là

De-là vient que les Enfans de Dieu ne griſſent pas aiſément contre les Méchans. au milieu de toutes leurs Miſères ; au m de la Conduite la plus déraiſonnable, pa ils ſe font à eux-mêmes le plus de tort ne regarde qu'à ceci ; c'eſt qu'ils ſont ra tés, & qu'ils peuvent devenir ce que ſommes.

Car l'on ſait que ce que l'on eſt ſoi-m on l'eſt par Miſéricorde.

On ſait que l'on n'eſt pas moins p qu'eux, & que l'on n'eſt pas plus rachet le Sang de l'Alliance qu'eux.

Celui qui eſt pénétré de cette Vérité, éviter ſans peine toutes les Dificultés s'opoſent à l'ardent Déſir & à l'Amour lequel on ſouhaite de contribuër à mettr Ames dans la Jouïſſance de leur Rédempt & de leur aider à paſſer dans le Païs Vivans.

Combien ne déſire-t-on pas, que la ! faction de Jéſus, ſon Sang répandu, tous les Homes, ſa Grace, leur ſoit une véritablement renduë préſente & apliq qu'elle ſoit manifeſtée dans leur Cœur & Conſcience, auſſi évidemment qu'elle devant le Jugement de Dieu, & qu'ain en jouïſſent avec conſolation !

Mais d'où vient que l'on a plus de p de nous perſuader de nôtre Rédempti que de toute autre choſe ? D'où vient nous en doutons quand nous nous con rons nous-mêmes, & que toutes les (verſions commencent par un Doute, ſeulement ſi nous ſommes ſauvés, mais

me s'il est *possible* que nous obtenions Grace ?

D'où vient que la Crainte & l'Inquiétude est la prémiére Pensée d'un Home qui revient à soi, qui se réveille de la Mort; qui entend la Voix du Fils de Dieu & qui commence à vivre? Cela vient de ce que l'on ne considère pas bien que l'on est perdu & condamné.

Car quand nous le croïons, il nous est aisé de comprendre aussi que nous sommes sauvés, & de voir comment ces deux choses s'allieut.

I. Nous sommes perdus, comme dit *Esaïe*: *Nous avons tous été errans comme des Brébis; nous nous sommes détournés chacun à son propre Chemin.* *Es.* LIII. 6.

Etre perdu, dans le sens ordinaire, c'est:

(1°.) N'être pas à sa place; & cela de maniére que l'on ne puisse pas être trouvé par ceux qui nous cherchent, ni se tirer soi-même de son Egarement.

(2°.) Etre dans un état désespéré: avoir perdu Fortune, Santé & Vie, tellement qu'il n'y ait plus d'aparence que l'on puisse recouvrer la Santé ou la Vie. C'est ce qu'on apelle dans le Monde, *Etre perdu.*

Dans le Spirituel, voici ce que cela signifie: Nous avons perdu le Plan & le Chemin du Salut; nous sommes en Païs perdu; nous ne savons ni ce que nous voulons, ni où nous sommes.

Il n'y a, dit St. Paul, *que Désolation & Misère dans leurs Voies; ils ne connoissent point le Chemin de la Paix.* Rom. III. 16, 17.

On n'a que faire d'entrer en dispute avec les Homes, pour leur prouver, que dans leurs Voies il n'y a que Désolation & que Misère. Car enfin ils ne tarderont pas à re-

venir de cette Yvresse où ils s'imaginent d'être dans un bon état ; & dificilement quelqu'un sort-il de ce Monde sans pouvoir dire, confirmer & scèler pour ce qui le regarde lui-même : *Il n'y a dans mes Voies que Désolation & que Misère. Mes Jours s'en sont fuis &*
Job IX. 25. *n'ont point vû de bien.*

Tant qu'ils laissent aller ainsi les choses, & qu'ils se trouvent bien dans leurs Péchés ; tant qu'ils ne voient point le Danger où ils sont ; tant qu'ils peuvent encore tenir dans leur état ; tant que le Péché, loin de leur être insuportable, leur est encore aisé & agréable, il faut avoir patience avec eux, & ne pas chercher de les engager à se regarder comme tant malheureux.

On y gagne aussi peu qu'avec un Home yvre, quand on lui parle de choses sérieuses. Car ils sont aussi eux-mêmes dans l'Yvresse ; ils sont morts & perdus ; ils ne se connoissent pas ; ils ne savent pas même qu'ils sont dans l'Egarement. Ils regardent ceux qui voudroient le leur dire & les en convaincre, comme des Gens dangereux, comme des Gens qui ne méritent par d'être écoutés.

Aussi est-ce un Travail bien pénible, que de vouloir parler au Cœur d'un Home qui ne sait pas, & ne pense pas qu'il est perdu.

II. Mais ici vient à nôtre secours ce que nous avons apellé *la Condamnation. Il a ren-*
Rom. XI. *fermé tous les Homes sous l'Incrédulité, afin de*
32. *faire miséricorde à tous.*

Souvent quand les Homes sont tranquilles ; & qu'ils ne se mettent pas en peine de ce qu'ils de-

leviendront, ils sont saisis par une bénigne Main de Dieu, qui les faits trembler devant son Jugement, & frissonner par la Crainte de l'extrème Danger où ils se voient. Ils ne savent ce qu'ils doivent faire.

Ils sont convaincus qu'ils ne sauroient échaper à leur Juge, mais que tôt ou tard ils tomberont entre ses Mains.

Ils sont atteints d'un Attrait, d'un Coup, auquel ils ne sauroient résister.

Sa Parole est comme un Marteau qui brise la Pierre. *Jerem.* XXIII. 29.

Et ce que Dieu faisoit en cela sous l'ancienne Alliance, par la Loi, se fait sous la nouvelle Alliance, mille fois davantage, par l'Evangile.

Car au lieu qu'alors la Loi heurtoit avec véhemence aux Cœurs jusques à ce qu'elle s'y fût fait une entrée; nous avons à présent la vertu pénétrante du Sang de Christ, qui comme un Torrent envahit les Cœurs; tellement que leur Dureté se fond, plus que s'ils étoient dans un Brasier. Les Cœurs les plus insensibles, les plus revêches, qui, dans leur état, ont autant d'assurance, qu'il est possible d'en avoir dans l'Erreur, sont forcés de sentir la Main puissante, la puissante Vertu du Rédemteur, de l'Agneau de Dieu, meurtri; Vertu dont ils n'avoient point pu se faire d'Idée, & dont, jusques là, ils n'avoient point eu de Sentiment dans le Cœur.

Cette Vertu toute-puissante du Sang & de la Croix de Jésus, est la prémiére Operation salutaire, à quoi l'on voit que le Cœur n'est plus mort, & qui convainc les Homes, qu'ils

sont condamnés, qu'ils sont miserables, qu'ils n'ont aucune véritable Vie.

Un Home perdu, un Home mort ne sent point de Détresse ; il se promène dans le Péché, sans le savoir.

Il n'a pas seulement une fois consideré la Vertu de son Batème.

Nous ne recherons pas présentement, d'où vient & comment il arrive, que la grande Efficace des Sacremens, telle qu'on l'enseigne dans nôtre Réligion, qu'on l'aprend par cœur & qu'on l'avouë generalement, ne fait plus d'impression & qu'on n'y réfléchit plus, mais qu'on la met en oubli, comme on oublie un Mort.

Mais ce qui est sans conteste, c'est que les Homes déchoient de la Grace de leur Batème; qu'ils ne peuvent plus en apeller à leur Batème, & qu'ils sont dans le cas d'une double Mort.

S'ils y ont obtenu Grace, s'ils y ont été lavés dans le Sang de l'Agneau, non-seulement ils sont de nouveau morts une seconde fois; mais ils se sont même rengagés dans toutes leurs Souillures précédentes.

C'est pourquoi il est nécessaire à de telles Gens, qu'il leur devienne clair dans l'Entendement, non point par Art ou par une Sagesse humaine, mais par une Voix distincte de la Parole de Dieu, qu'ils ne se connoissent point, qu'ils sont morts, qu'ils *n'ont point l'Esprit*,
v. 19. comme parle *St. Jude*, qu'ils sont dans le cas dont il est dit, que *l'Esprit de Dieu ne peut plus*
Gen. VI. 3. *avoir de liaison avec les Homes, parce qu'ils ne sont que Chair* ; comme cela fut dit des Habitans

tans du prémier Monde. Cela les rend alors inquiets au dedans d'eux-mêmes; cela les rend rèveurs pour quelques heures; mais cela n'eſt pas de durée; cela change bien-tôt.

Il ſe trouve dans la Vie nombre de Circonſtances, d'où ils prennent des Prétextes pour rejetter tout cela; ils ſe remontent & ſe raſſurent auprès de quelque Perſonne entenduë, & retombent ainſi dans leur prémier Aſſoupiſſement.

Mais quand une fois la Voix du Fils de Dieu frape le Cœur, & lui dit: *C'eſt fait de toi*; & que l'Home reçoit une Conviction permanente, qu'il eſt miſérable & condamné, alors il n'eſt plus perdu, mais *retrouvé*.

Une Perſonne qui, dans la Sincérité de ſon Cœur, ſe tient pour condamnée, on la regarde déja comme un Frére; quand elle peut dire avec vérité: Je ſais que je n'ai nulle part au Roïaume de Dieu; *je ſuis damnée*.

De telles Perſonnes ſont des Ames trouvées: Elles ont été trouvées par le Berger fidèle: qui a pris ſur ſoi tous nos Péchés; par ce Berger qui *laiſſe les quatre vint & dix-neuf* *Luc* XV.
dans le Déſert, pour aller après la Brébis perduë, juſqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Ce ſont des Brébis que ſa Main a ſaiſies & qu'il a miſes ſur ſes Epaules. *Seulement la Conſolation eſt encore cachée à leurs yeux.*

Tout ce qui ſe paſſe dans une telle Ame, preſſée par la Condamnation, eſt un Jeu de la Sageſſe & de la Grace. Quand on voit les Ames en cet état, on s'en réjouït, & l'on dit:

Oui, pour l'Ame pécheresse,
Qui sent sa Perdition,
Et gémit dans sa Détresse,
L'Agneau païe la Rançon.

L'on ne sort de cet état, selon l'intention du Sauveur, que pour entrer dans la *Jouïssance de sa Rédemption.*

III. Cette Jouïssance de la Rédemption consiste, à savoir & à pouvoir dire avec un Cœur libre & joïeux: Moï, Home *perdu*, j'ai été *trouvé*; Moi, Home *condamné*, je suis *racheté.*

On ne gagne rien, de vouloir prouver cette sainte Doctrine à quiconque n'en a pas fait l'expérience.

Car on ne peut pas faire conclure plus loin, ceux à qui les Principes précédens n'ont pas été clairs.

Tandis qu'il n'est pas manifesté à une Ame, qu'elle est morte & perduë, la Prédication de la Grace ne lui sert de rien; la bonne Nouvelle de l'Evangile n'est d'aucune éficace.

On peut devenir pieux, se corriger, faire du Bien, tellement qu'on soit aprouvé de chacun, & qu'on dise de nous: C'est un Home changé.

Mais quant à la Grace, il n'y en a point à attendre, que l'on ne se reconnoisse condamné.

Alors le Sauveur devient le Prédicateur des Pauvres; & tous ses Serviteurs sont là pour de telles Ames. Alors,

De ses Plaïes l'Eficace
Se répand comme un Torrent ;
On se sent Enfant de Grace,
Dés ce bienheureux moment.

Mais en quoi consiste nôtre Rédemtion ? Quoi que nous aïons à en parler plus pré- isément & plus amplement, quand nous aiterons du précieux Sang de Christ, il est ependant nécessaire d'en dire ici quelque hose.

Nôtre Rédemtion consiste dans la Vérité plus étrange du monde : Vérité que nul ntendement humain ne regardera comme uisonnable, & qui, selon la Méthode de rai- onner, est manifestement une Folie. Aussi Apôtre *St. Paul* l'avouë-t-il franchement : *e préche Christ crucifié : aux Juifs*, à ceux de ma éligion, *un Scandale ; & aux Grecs*, à tous 1. *Cor.* I. s autres Sages & Entendus, *une Folie.*

Et en quoi consiste-t-elle donc ? Le voici :

Le Fils vivant & éternel de Dieu, ui est aussi véritablement Dieu, que Fils d'un Home est Home, a bien vou- t, dans l'Amour de son Pére, par le louvement du Saint Esprit, mais dans ne Volonté libre, les Pécheurs ne pou- ant pas être secourus autrement, a bien oulu, dis-je, s'abaisser, & naitre cor- orellement pour devenir Home, en rme de Chair de Péché ; croitre & grandir

grandir insensiblement, comme les autres Enfans dès le Berceau ; être élevé par ses Parens, leur être soumis ; demeurer caché jusques à l'age de trente ans, tellement qu'à peine faisoit-on mention de lui : Paroitre enfin en public, pour enseigner pendant une couple d'années. Et aprés avoir fait un grand nombre de Miracles & donné des Preuves innombrables de sa Gloire & de sa Vérité, par où il ne gagna que peu d'Ames, n'aiant pas même la Satisfaction de voir ses Disciples dans l'etat où il les auroit souhaités, il voulut mourir d'une Mort ignominieuse, cruelle, & reconnuë alors pour maudite ; être cloué en Croix à la vuë de tout un Monde, comme un Malfaiteur ; chargé de Crachats, de Moqueries, d'Outrages, au milieu de deux Brigands, crucifiés avec lui, & qui l'outrageoient aussi. Il subit tout cela dans la vuë & avec le pouvoir de sauver le Genre humain de tout Péché, d'afranchir la Terre, de la Malédiction, de délivrer toutes les Ames de la Puissance du Diable, de la Mort & de l'Enfer ; de reparer la Justice éternelle, lézée par nos Péchés ; d'élever la Misericorde sur le Jugement ; de remporter

une Victoire, telle que le Monde n'en conçoit point, ni n'en concevra; & d'accomplir dans un instant, en remettant son Esprit entre les Mains de son Pére, pendant que son Corps descendoit dans la Terre, d'accomplir, dis-je, la Pensée la plus parfaite & la plus salutaire, que la Sagesse de Dieu, son Entendement, sa Volonté, son Conseil, & sa Charité avoient arrêtée d'Eternité. Peu de jours aprés il ressuscita; il conversa sans bruit parmi un petit nombre d'Ames, à qui il dévoila & enseigna ce Mistére, & à qui il donnoit, pour ainsi dire des Heures de Leçons particuliéres, pour les instruire plus à fond & plus exactement du Régne de Dieu, afin qu'ils pussent devenir ses Témoins par toute la Terre. Aprés avoir fait cela il monta au dessus de tous les Cieux, où il est assis, comme Home, à la Droite de la Puissance, en qualité de Chef de tous ceux qui croient en lui, & pour gouverner tout l'Univers; mais sous une Forme qui ressent la Croix, & sous des dehors, où, lui, & ceux qui croient en lui, paroissent comme n'étant rien, comme faits pour soufrir & pour être produits en Spectacle aux Anges & au Monde.

La

La plus grande partie du Monde, & par conséquent presque toutes les Ames pour lesquelles il est mort, passent la Vie sous son Suport ; & quoi que sous ses Yeux, ils font moins d'attention à lui, à sa Rédemption, à sa Mort & à sa Résurrection, qu'ils n'en feroient à un petit Oiseau, qui leur seroit échapé.

C'est bien là une Vérité divine, capable de nous pénétrer, nous qui croïons, d'Amour, de Vénération, & de Dévouëment, & de nous préserver de tout Péché, dans le Tems, & dans l'Eternité. Mais *la croire n'est pas l'Afaire de chacun.*

Amen ! Je témoigne à tous ceux qui m'écoutent, qu'après l'Incarnation & la Mort du Sauveur, c'est la plus grande Grace, la plus insigne Faveur & la plus profonde Merveille, que Dieu nous fasse croire au Nom de son Fils ; qu'il nous fasse croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu ; que par son Sang & ses Tourmens il a sauvé toutes les Ames, terrassé le Péché, essuïé le Batème auquel il
Luc XII. 50. aspiroit, & pour lequel il étoit si fort pressé en soi-même, avant qu'il l'eût accompli ; & que comme Home, il s'est aquis le Droit de
Hebr. XII. 25. devenir le Héraut qui crie avec plus d'eficace que le Sang d'*Abel* & celui de tous les Té-
Apoc. VI. 10. moins ; de devenir le Docteur, dont les Paroles renferment le Salut, la Délivrance & la Grace des Homes.

C'est là ce que nous devons prêcher, & rien d'autre ; c'est véritablement dommage de parler d'autre chose.

Je

Je ne sais rien d'autre, dit l'Apôtre. 1. *Cor.* II.
Paul, cet Home sage, intelligent, savant, & expérimenté, ne connoissoit point d'autre Sagesse que Jésus-Christ, & Jésus-Christ *en Croix*.

Mais il faut (1°.) attendre en patience que la Foi se trouve dans les Cœurs.

(2°.) Ne pas s'arrêter à ce qu'il y a peu de Gens qui croient cette Vérité, & à ce que les Homes ne s'entendent pas avec nous qui l'enseignons ; mais que plûtôt, s'ils osoient agir franchement avec nous, ils nous riroient au nez, de ce que nous croïons de telles choses, & de ce que nous abandonnons pour l'Amour d'elles, ce qui est devant nos yeux.

Nôtre Consolation, est par-ci par-là quelque Ame, qui éprouve la Vertu du Sang de l'Alliance, pour la Rémission des Péchés ; & qui, quoi qu'en se rendant la risée de tout le Monde, est obligée de s'écrier avec nous : *Il a été immolé & nous a rachetés par son Sang*. *Apoc.* V.



DIS-



DISCOURS VIII.

M'a aquis, conquis & délivré.

1. Cor. III. 22.
Rom. XIV. 9.



Outes choses sont à vous, & vo êtes à Christ. Car c'est pour ce que Christ est mort, qu'il est ressu cité, & qu'il a repris la Vie, a qu'il ait Domination sur les Mor & sur les Vivans.

Jean XVII. 6.

Ils étoient à toi, & tu me les as donnés.

Ce sont là trois differens Passages de l'Ec ture, qui dévelopent & prouvent une mên chose: c'est que les Ames que Jésus-Christ rachetées sont des Ames considerables & pu santes, qui peuvent dire avec vérité & sa exagerer, que toutes choses sont à elles.

St. Paul dit: Les Apôtres sont à vous; to les Homes du Monde, de quelque manié qu'ils vous traitent; tout ce qui est dans Monde, est à vous; la Vie & la Mort so à vous: Que peut-on désirer de plus?

Si cela étoit accordé aux Homes dans le Corruption, quelle Confusion & quel Déso dre n'en résulteroit-il pas? S'ils pouvoient servir de tout, comme ils se servent quelqu fois du peu qui est en leur pouvoir, les ch ses iroient bien mal dans le Monde. Mais y est pourvû.

Car tous ceux qui sont encore dans leur état naturel, sont si peu Seigneurs de tout, qu'au contraire, ils sont eux-mêmes Esclaves du Péché & de la Mort.

Mais, par un Mistére, ceux à qui tout apartient, sont inconnu au Monde, & vivent sous l'Obéïssance envers leur fidele Rédemteur; Obéïssance que l'Apôtre nomme, *une Obéïssance de Foi*, & qui procède de ce que nous savons qu'il est nôtre Seigneur; de ce que nous le voïons du Cœur, comme si nous le voiions des yeux du Corps; de ce que nous nous tenons attachés à sa Croix & à sa Mort, à la Rédemtion obtenuë *par lui*; c'est ce qui fait que nous ne pouvons que l'aimer tendrement.

Les Israëlites se guèrissoient de la Morsure des Serpens brulans, par le Regard au Serpent d'airain. Nous, nous regardons à Jésus, le Chef & le Consommateur de la Foi.

C'est ce que faisoient dans les jours de sa chair, les Malades & les Infirmes: Ils le regardoient avec des yeux de Foi, & pleuroient dans leurs Maux.

C'est par ses yeux que nous lui ravissons le cœur, & que nous & lui nous nous trouvons dans la Communion la plus intime & la plus tendre.

Mais nous n'en demeurons pas là: Nous prenons encore son *Joug*; le Collier dont parle le Cantique. Nous marchons dans des Cordages d'Amour, qui servent en même tems d'Ornement au Vétement du Salut, & à la Robe de la Justice. *Cant.* ch. IV. v. 9.

C'est aussi le Cordon de l'Ordre, que nous portons comme un Gage de son Amour & de

de nôtre Fidélité, de ne pas faire ce qui nous tombe dans la pensée, mais d'être attirés par une douce Motion, à n'avoir d'autre Volonté ni Intention que celle qu'avoit *Marie*, au milieu de toute sa Félicité : *Voici la Servante*
Luc I. 38. *du Seigneur.*
Ps. CXVI. 16. *Je suis ton Serviteur*, dit David ; *Tu as rompu mes Liens.*

Dès que les anciens Liens sont rompus, les nouveaux se forment. *Vous êtes maintenant à*
Rom. VII. *un autre Mari.*

C'est pour cela, est-il dit, *qu'il est mort, qu'il est ressuscité, & qu'il a repris la Vie, afin qu'il ait Domination sur les Morts & sur les Vivans.*

Il est venu pour établir le Règne de la
Phil. II. Justice ; & maintenant Christ est *Seigneur*, à la Gloire de Dieu le Pére ; & nous, nous sommes ses Sujets, par trois Raisons :

(1°.) Il nous a *rachetés*. (2°.) Il nous a *aquis*. (3°.) Il nous a *conquis*.

Ce sont là trois diférens Droits.

Le *Rachat* se fait par un *Prix*, que l'on paie.

L'*Aquisition* se fait par la *Peine* & le Travail.

La *Conquête* se fait par le *Combat*.

I°. Le Sauveur d'abord nous a *rachetés*.

J'ai montré dans le Discours précédent que tous les Homes sont rachetés.

Il s'est donné soi-même, dit l'Apôtre, *en Ran-*
1. Tim. II. 6. *çon pour tous ; & cela doit être témoigné en son tems.*

C'est pourquoi conformément à ce qui est dit, qu'en vertu d'un Serment solemnel, il nous seroit donné *d'être délivrés de la Main de*

nos

nos Ennemis, & de servir le Seigneur sans Crainte tous les jours de nôtre Vie, en Sainteté & en Justice devant lui: Conformément, dis-je à ces paroles, le Sauveur dit à ses Disciples: Luc I. 74.

Allez: prêchez l'Evangile à toute Créature. Celui qui le *croira & sera batizé, sera sauvé; mais celui qui ne* le *croira pas, sera condamné.* Et pourquoi? *Parce qu'il n'a point cru au Nom du Fils unique de Dieu.* MarcXVI. Jean III. 18.

Car Dieu n'a point envoïé son Fils au Monde, pour condamner le Monde; mais afin que le Monde soit sauvé par lui. v. 17.

Qui croit en lui ne sera point jugé, mais celui qui ne croit point, est déja jugé; parce qu'il ne croit point. v. 18.

Quand même on voudroit lui prononcer son Salut, il ne pourroit pas l'accepter, par ce que *son Cœur pense autrement.*

Nous voïons en cela, ce qui est l'Obstacle de tout le Monde; de tous les Impies & Incrédules dans toutes les Nations; de tous les Sauvages & Homes abrutis; de tous les Antropofages, (*) de tous les Honêtes Gens, des Grans & des Chétifs, des Savans & du Vulgaire, des Dévots & des Profanes, des plus infames Débauchés & des Gens vertueux, de tous les Philosofes & des Esprits foibles; en un mot, de tous ceux qui ne sont pas sauvés. Cet Obstacle n'est autre que l'*Incrédulité.*

Car le Sauveur *a été livré pour eux tous.*

La Rédemtion, selon l'Ecriture, a été faite à divers égards. Il

(*) *c'est-à-dire*: Mangeurs d'Homes.

1. *Tess.* I. Il nous a rachetés de la *Colère à venir.*
Tit. II. Il nous a rachetés de *toute Iniquité.*
Col. I. Il nous a rachetés *de la Puissance du Diable;*
Gal. I. du *présent Siécle mauvais.*

Il nous a aussi rachetés, (ce qui est une Expression toute particuliére,) de *nôtre vaine*
1. *Pier.* I. *Conduite, qui nous avoit été enseignée par nos Péres.*

Rédemtion, dans le sens de l'Ecriture, c'est un Acte, par où une Chose, ou une Personne qui se trouve dans un état malheureux, en est délivrée, d'une manière contre laquelle l'ancien Possesseur n'a rien à allèguer; parce que l'Equivalent lui a été donné.

La Rédemtion des Homes se fait par un Prix, par une Rançon.

C'est là comme le terme de Formulaire dont l'Ecriture se sert constamment en tant d'endroits; tantôt expressément, & tantôt de manière que l'Idée s'en présente par une Conséquence nécessaire.

Un des Endroits les plus importans de l'Ecriture, où cela nous est confirmé, c'est celui où *St. Pierre* a soin de nous représenter, que ce n'est point par Or ou par Argent que nous
1. *Pier.* I. avons été rachetés. Non, *ce n'est point par Or*
18. *ou par Argent; mais c'est par le précieux Sang du Christ, comme de l'Agneau sans défaut & sans tache.*

Il est clair dès-là, qu'il faudroit inventer une toute nouvelle Réligion, & mutiler étrangement les Vérités sacrées du Seigneur, les démembrer, ajouter des Paroles, & en retrancher, si l'on vouloit présenter sous une autre Face & une autre Signification, le ter-

:*Rançon* pour nos Péchés; ce prix sacré & mable, par lequel tout Salut nous est aquis.

Sincérité & la Vérité est doublement saire, quand on se sert de l'Ecriture. ement nous deshonorerions nôtre sainte rine par l'usage que nous en ferions.

est vrai cependant que quelques uns de qui tordent ainsi l'Ecriture, n'ont pas i mauvaise intention.

uand ils lisent des Expressions du Saint it, singuliéres & qui ne peuvent pas s'acer avec leurs Idées, ils jugent qu'il faut u lui aider; qu'il faut rendre cela un peu ntelligible & mieux lié; que le Texte ne s'est pas énoncé exactement, & qu'il lu dire autre chose.

voué franchement que de tels Avocats Ecriture sainte & de la Sagesse divine me ssent très dignes de compassion, & qu'ils rent bien la foiblesse de leur Entenent.

crois simplement ce que l'Expression orte naturellement; & je ne crains point e tromper, en espérant que la Sagesse elle aura sû ce qu'elle faisoit dire ou e, mieux que tous les Homes; mieux ous qui avons besoin d'aller à son Ecole. la posé, comme il faut nécessairement ser, cette Vérité devient parfaitement e: Qu'on a réellement païé pour nous; ous sommes achetés, comme les Homes ent quelque chose les uns des autres; ne on rachete un Prisonnier; que de e nous sommes rachetés de la Colère, gement, de la Malédiction, de la Chû-

rent franchement, même à Pére & à Mére, entant que ceux-ci apartiennent au Monde & à la Puissance de Satan : *Je ne vous connois point*; *Je ne sai qui vous étes.*

Deut. XXXIII. 9

Car Pére & Mére ont à la vérité un Droit, le second Droit & le plus prochain, sur ceux qu'ils ont mis au Monde & élevés.

Mais le Pére qui nous a élus à la Vie, qui nous a apellés à la Gloire, qui a consommé le Prince du Salut par des Soufrances, qui a livré son Fils unique pour nous tous, & ramené enfin des Morts le grand Pasteur des Brébis, par le Sang de l'Alliance éternelle, afin que les Brébis puissent maintenant toutes le suivre & courir après lui, par tout où il va; c'est ce Pére qui a *le prémier Droit*; c'est lui qui est, (& pourroit-il en être autrement?) le vrai *Pére de toutes les Familles qui sont au Ciel & sur la Terre.*

Ephes. III. 15.

II. Considerons maintenant comment le Sauveur nous a *aquis*.

C'est une façon de parler de l'Ecriture, que le Peuple de Dieu est un Peuple *aquis*. Cela est expliqué & dévelopé plus à fond dans le nouveau Testament, où il est dit de l'*Eglise*, *qu'il l'a aquise par son propre Sang.*

Exod. XV. 16.
Act. XX. 28.

Et cela est proprement fondé sur ces Paroles : *Parce que son Ame aura travaillé, il jouïra du fruit de son travail, & il en sera rassasié.*

Es. LIII.

On emploie communément le terme d'*aquerir*, quand il s'agit d'Ouvrages, ou de Travail, soit de Mains, soit de Tète, par où l'on se procure quelque chose à la suëur de son Visage, ou de quelque autre façon pénible.

Ja-

acob travailla quatorze ans pour sa *Rachel*, ix pour son Salaire ; comme il le repré- e à son Beaupére : *Le Hâle me consumoit de , & la Gelée pendant la nuit, & le Sommeil it de mes yeux.* *Genese XXXI.*

)uand nous considerons la Vie de nôtre rieux Sauveur, les longs Travaux qu'il a iés dans le Monde ; le Fardeau qu'il a por- n silence pendant trente années : (*Or la élité dans les petites choses, dans les choses se- tes, est bien au dessus de celle qui donne dans uë ;*) Quand nous considerons ses der- es années, les années de son Ministère, souvent il n'avoit pas le loisir de prendre Repas, où il passoit le Jour dans la Peine, Nuit à veiller, où enfin il eut à soufrir Travail de l'Ame & de l'Esprit, qui lui fit le Sang ; nous pouvons bien croire qu'il aquis quelque chose par-là. Et pourquoi ? *ce que son Ame a travaillé.*

'est pour cela aussi qu'il est apellé un Ser- ur. On apelle ainsi des Ouvriers ; des s qui endurent bien de la peine.

ertainement quand nous envisageons les vaux de nôtre Sauveur, & que nous voïons ment, nous, nous passons la Vie, nous ns bien sujet d'être confus.

eux qui prennent à cœur leur Travail, dans leur genre bien de la peine & de la gue ; mais qu'est-ce que cela au prix des es surnaturelles du Fils de Dieu ?

Son Partage sur la Terre
Fut la Peine & la Misére ;
Un Poids enfin si pressant,
Qu'il lui fit suër du Sang.

C'est proprement par ce Travail que nous avons été aquis d'une façon particulière pour être son Salaire, &, comme cela est exprimé ailleurs dans les Profètes, pour être *son Plaisir*.

Cette dernière Expression se trouve en plus d'un endroit : *Mes Plaisirs sont avec les Enfans des Homes.* Pouvoir trouver sa Satisfaction & sa Joie en nous, pouvoir s'en rassasier, c'est donc là le Salaire de ses Peines infinies.

Prov. VIII, 31.

N'aquiescerions-nous pas à le laisser jouïr de sa Joie ? Ne nous livrerons-nous pas plûtôt avec mille transports de Joie à devenir l'Objet des Plaisirs du Sauveur, puis qu'autrement nous serons obligés d'essuïer avec mille Angoisses & Détresses la Colère de l'Agneau, quand elle s'embrasera ? Alors il n'y aura pas moïen de l'éviter : il nous faudra bien être siens, & être brisés sous son Sceptre de Fer, si nous n'avons pas voulu baiser le Sceptre de Paix.

Si nous ne sommes pas sa Joie, son Contentement & ses Plaisirs, dans ce présent Siécle mauvais : Si nous avons eu honte de le confesser devant les pauvres miserables Humains ; si nous n'avons pas voulu nous avouër siens, nous serons pourtant obligés dans l'Eternité d'être abatus devant le Marchepied de son Trône, comme des Adultères & des Prostitués, qui ont abandonné leur Epoux, & de crier aux Montagnes & aux Coteaux de nous couvrir devant sa Face.

III. Le Sauveur nous a aussi *conquis*.

St. Paul se sert là-dessus d'un terme remar-

marquable, qui n'est pas bien rendu dans nô- 2. Cor. II.
tre Langue. Il signifie : *Emmener en Triomfe.* 14.

C'est là le Sens ordinaire de ce terme. Par tout où il est emploié il signifie, *Triomfer*; exposer en montre, comme un Trofée, comme un Butin de Victoire; mener en Trionfe, comme faisoient anciennement les Vainqueurs, qui faisoient marcher leurs Ennemis liés devant leur Char de Triomfe; comme une suave Odeur de la Valeur, de la Gloire & de la Puissance du Héros, du Prince ou du Roi qui triomfoit ainsi devant son Monde.

C'est ainsi, dit l'Apôtre, que Dieu nous mene en triomfe par toute la Terre, & qu'il manifeste par nous l'Odeur de sa Gloire & de sa Majesté; mais d'une maniére bien diférente : à la Ruïne des uns, & au Salut des autres; en odeur de Vie, ou en odeur de Mort.

Celui-ci est mis pour la Chute, ou pour le Relè- Luc II. 34.
vement de plusieurs.

J'ai conquis cela, disoit un ancien Patriar- Genese
che, *par mon Epée & mon Arc.* XLVIII.

Le Sauveur s'est aussi aidé de son Bras; tellement que *le Sang de ses Ennemis a réjailli* Es. LXIII.
sur lui.

Par son Bras, *il nous a délivrés de la Puis-* Col. I.
sance des Ténèbres. Il a marché pour la défense Ps. XLV.
de la Vérité, & pour maintenir le Droit des Mi- 5.
sérables. Vers. Al.

Ses Flèches étoient aiguës; les Peuples tomboient v. 6.
sous lui; elles entroient dans le Cœur des Ennemis du Roi.

C'est pourquoi il est dit de lui : *Il sort en* Apoc. VI
Vainqueur, & pour remporter des Victoires. 2.

Mais ce n'est point là une Victoire, telle

que celles où l'on range des Ennemis & des Rebelles; c'est une Victoire où l'on arrache des Alliés, à la Gueule de l'Ennemi, pour les mettre en liberté. Après quoi ils sont promenés en triomfe avec leur Ami, leur Protecteur & Libérateur, comme ses Trofées & les Marques de sa Gloire.

Ps. CX, 3. *Après ta Victoire, ton Peuple te servira avec une franche volonté.*

Les Ennemis *sont contraints* de le faire avec Fraïeur & Angoisse; mais son Peuple le *veut*, avec Joie & Allégresse.

Ses Chars sont *son Peuple de franc vouloir*, dont chaque particulier témoigne franchement à tout le Monde qu'il est un Serviteur volontaire, un Témoin volontaire de la Gloire de Jésus.

Saül délivra de la Main des Ennemis, une
1. Sam. XI. Ville qu'ils avoient réduite à la derniére extrémité.

C'est ainsi aussi qu'autrefois les Serviteurs de Dieu prenoient toujours la défense de leurs Alliés & les délivroient. *Abraham* secouru les
Gen. XIV. Rois, parmi lesquels il habitoit; sur quoi *Melchisédec* lui vint au devant & le bénit.

C'est ce qu'a fait aussi Jésus nôtre Roi, qui nous apartenoit, comme nous à lui; qui déja dès l'Eternité s'étoit promis lui-même, & avoit mis son Corps en gage pour le Genre
Apoc. XIII. humain; aussi est-il apellé, *l'Agneau immolé dès la fondation du Monde*. Par tout ce qu'il a soufert sur cette Terre, il nous a véritablement mérités; & enfin, sous la Forme d'un Suplicié, d'un Malfaiteur, d'un Home maudit, chargé des Péchés de tout le Monde, il nous

nous a aidés, sur la Croix, *à la sueur de son Visage, à gagner nôtre Cause & à obtenir la Victoire.*

Il a triomfé du Jugement, & mis ses Ennemis pour le Marchepied de ses Pieds; il les a donnés en spectacle à tout le Monde. Puis, dans cet Esprit de Victoire, il est parti, & a annoncé & fait connoitre la Doctrine de sa Victoire à ceux qui avoient été autrefois incrédules; il s'est rendu Maitre du Lieu de la Captivité; il l'a prise & emportée d'assaut, & a délivré les Prisonniers, par le Sang de son Alliance, qui nous aide encore à toute heure & à tout moment. 1.Pier.III. 20.

PUis donc que Jésus nous a véritablement rachetés de tout Péché, qu'il nous a aquis & conquis, cela demande de nôtre côté de l'attention. *Comment échaperons-nous, si nous négligeons un si grand Salut?* Hebr. II. 3.

Il est annoncé ce Salut; il est notifié au Monde, depuis si long-tems; il est encore proposé tous les jours en tant de diférentes maniéres; il est ofert dans la Parole de Dieu, qui est entre les mains de tout le monde.

Pourquoi n'est ce pas pour nous tous, depuis long-tems, un Honneur & une Joie, de jouïr de cette Rédemtion; de jouïr de la Victoire que Jésus nous a obtenue à tous par son Combat?

Il est si près de nous pour nous tout donner.

ner. Il a si fort à cœur que nous aïons la Rédemtion par lui, & que chaque Home puisse savoir & dire : Moi aussi, je suis racheté ; c'est pour moi aussi qu'il a païé ; je suis aussi de ceux contre qui il n'y a plus de Prétentions.

Il voudroit bien, selon l'Ordre immuable, nous faire connoitre, que nous sommes son Bien acheté, son Epouse aquise par ses Travaux, la Joie & le fruit de son Combat, le Salaire de sa Croix, l'Objet de ses Plaisirs & sa Couronne, dont il étoit couronné au Jour de la Joie de son Cœur ; en un Jour de Joie que persone ne peut nommer ainsi, que lui & ceux qui lui sont semblables ; car la Couronne où il voit en esprit tous ses Témoins & toutes ses Ames, entrelacées comme de précieux Joïaux, c'étoit la Couronne d'Epines.

Il en est aussi de sa Beauté, comme il en est de la Joie de son Cœur. Cette Beauté est
Ch. V. décrite à fond dans le Cantique des Cantiques; & si on l'examine selon les idées des Homes, on n'y voit qu'une Figure hideuse.

Mais elle est véritablement belle pour le Cœur. Les Membres déchirés, dénués de Sang, roides & morts, avec lesquels il étoit pendu à la Croix, aux yeux de Dieu, des Homes,& des Anges, comme un Objet d'Horreur, couvert d'Oprobres, de Crachats & de Plaies : c'est là véritablement ce qui seul aujourd'hui encore, atteint & blesse d'amour tous les Cœurs des pauvres Pécheurs : Oui,

Sa Croix, ses Plaïes, ses Douleurs,
Ont aussi captivé mon Cœur.

Car la figure corporelle du Sauveur, faisant Expiation pour nous, étoit l'empreinte de nos Ames condamnées, miserables, & afreuses; & nonobstant cela, il nous aima jusqu'à la Mort. Il se déclara publiquement nous apartenir, & par ses Travaux sur la Croix il obtint de pouvoir, au lieu de nous tenir cachés, nous produire aux yeux de tout le monde, comme un Trofée, comme ses Alliés délivrés, comme ses Parens, qu'il conduit par le Monde, en Héros qui est avec eux, & qui ne les quitte point jusques à la fin du Monde.

Aujourd'hui, si vous entendez sa Voix, n'endurcissez point vos Cœurs. *Hebr.* III

Il n'est pas dit, que nous devons nous forcer & nous contraindre; mais il est dit que nous ne devons pas nous *durcir*.

Le Sauveur n'a pas besoin de nôtre Secours; il n'exige pas que nous nous préparions pour son Règne; il est assez *intelligent*, il est assez *puissant*, il est assez près de nous, pour nous ouvrir le Cœur, & pour se manifester envers nous, de la manière la plus propre & la plus convenable.

C'est sur quoi nous pouvons compter.

Tout ce que ses Serviteurs demandent, se réduit à ceci: N'endurcissez pas vos Cœurs, pour l'amour de quelque *Gloire honteuse*, de quelque *Volupté inquiette*, de quelque *Possession de Biens incertaine*, ou d'une *indigne Paresse*.

Quand vous sentez avec certitude: *C'est ici la Vertu de Dieu*; ne vous y oposez pas; ne vous laissez pas surmonter par cette Imagination: Tel ou tel m'en méprisera, se moquera

ra de moi, m'abandonnera & me rendra la Vie pénible ; ne vous laissez pas, par tel ou tel Avantage que vous pourriez perdre ou obtenir, ne vous laissez pas éblouïr, détourner, ou plûtôt rentraîner dans la Perdition.

Il n'est point d'Home, pour peu qu'il ait de compréhension naturelle, qui, à l'ouïe du Témoignage qu'on lui rend de Jésus, s'il acquiesce à ces Vérités, n'en soit tout transporté. Et indépendamment de cela, nous Chrétiens, à la simple ouïe de l'exposition de la Mort du Sauveur sur la Croix, *nous ne sommes pas tout à fait insensibles.*

C'est une Disposition qui se trouve dans tous *ceux qui ont été batisés*, de ne pouvoir pas entendre dire que Jésus est mort pour eux, sans sentir quelque chose ; & quand cela s'éface, aussi facilement que l'impression s'en étoit faite, ils ne peuvent pas s'excuser, comme les *Groënlandois*, les *Lappons*, & les *Hottentots*, en disant : nous n'y avons rien compris ni senti ; car il se fait ici en tout Home batisé une sorte d'Endurcissement, grossier ou subtil ; & si on les pressoit là-dessus, ils pourroient bien savoir comment, à chaque fois, cette impression s'est perduë.

Et que peuvent donc dire parmi nous, les Ames à qui le Sauveur est devenu Vie, Paix, Grace, & Rédemtion éternelle ?

Voici ce qu'elles peuvent dire : *Que c'est lui qui les a cherchées, & que ce n'est pas elles qui l'ont cherché ; que c'est lui qui les a saisies, & que ce n'est pas elles qui l'ont saisi ; que c'est lui qui*
Jean XV. 16. *les a eluës, & que ce n'est pas elles qui l'ont élu.*

Il

Il m'a cherché, dit *David*; *il a pris plaisir en moi.* Ps. XVIII 20.

J'ai été saisi par lui, dit St. *Paul*; Il m'a atteint. *J'ai été connu.* Phil. III 1. Cor. XIII.

Il est bien vrai que les choses sont dans un tel état, & que les Homes, séduits par les circonstances du Monde, en sont venus à un tel point, que le Sentiment & le Penchant naturel de leur Cœur pour ce qui n'est pas bon, l'emporte de beaucoup sur le Sentiment de la Croix de Jésus.

La malheureuse Coutume de parler légèrement du Sang du Sauveur, dès l'Enfance, comme d'un Conte, le fait si fort dédaigner à mésure que l'on grandit, que l'on ne sait plus alors ce que l'on en doit penser.

Mais tout cela ne peut pourtant pas entiérement étoufer le Sentiment dont nous avons parlé.

A cet égard il se trouve encore un autre Mal general.

Chaque Age de l'Home porte avec soi ses Empêchemens, ses Résistances & ses Opositions particuliéres, qui font que le Sauveur, quoi qu'il ait *racheté*, *aquis*, & *conquis* les Ames, devient peu à peu un Objet desagréable & étranger au Cœur; si même il n'est pas tout à fait mis en oubli.

C'est une chose bien étrange, que quand même les Homes écoutent, qu'ils prêtent attention, & qu'on leur parle avec toute la clarté possible, tout reste néanmoins pour eux un vrai Mistère.

Lors que la Vérité étoit encore envelopée sous des Figures, des Emblêmes & des Al-

légories obscures, parce qu'il auroit été dangereux dans ces tems là de l'exposer plus à découvert, on pouvoit penser que les Homes n'y comprenoient rien ; que cela étoit inintelligible pour eux.

Depuis, on parle, il y a déja long-tems, hautement & en termes clairs, usités, dont chacun peut saisir le Sens ; on parle, même de maniére qu'on remuë éfectivement le Sentiment dans les Homes ; mais tout cela est en vain.

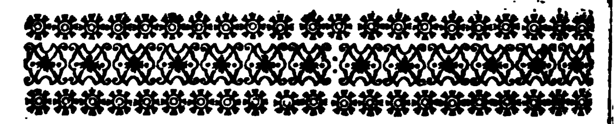
Le Sentiment même devient quelque chose de douteux ; tellement que, quoi que dans le moment on ne puisse pas le nier, & qu'il en reste même quelque trace, cependant l'Efet propre de la Vérité est passé & éfacé, souvent en moins d'une demi heure ; jusques à ce qu'il revienne quelque chose, qui frape de nouveau pour quelques minutes, & qui à son tour s'évanouit.

Je ne sais ce que je dois me promettre de ces Discours, à proportion qu'ils sont faits avec moins de Préparation & de Méthode. Car il est bien vrai que je n'ai pas du tems pour les travailler ; & puis je ne me propose pas de parler d'une manière sublime ; je traite ma Matiére d'une façon naturelle & sans art ; content de m'énoncer avec la Liberté, la Clarté, mais aussi la Solidité, que tout Home sensé, qui est au fait de ce qu'il dit, doit observer dans le Discours.

Plus ma maniére de proposer la Vérité est simple, plus elle est propre à convaincre les Personnes qui m'écoutent. Mais comme vraisemblablement les Momens qui suivent sont em-

loïés de la même maniére qu'on a coutu-
l'emploïer ceux qui suivent l'ouïe de la
le dans d'autres occasions, il y a apa-
e que cela aura aussi chez la plûpart les
ıes suites.
uoiqu'il en soit, j'ai dit ce que j'avois à
; vous l'avez entendu; j'espére que ce
avec conviction dans vos Cœurs.
ous êtes tous ensemble rachetés, aquis
onquis, par les Mérites, les Travaux &
Iort du Fils éternel de Dieu, nôtre Ré-
teur, nôtre Chef & nôtre Seigneur.
elui donc qui reste Esclave du Péché;
qui mourra engagé encore sous l'Au-
isation de son ancien Mari, le Vieil Ho-
la Chair; celui qui un jour, avec les En-
is de l'Agneau, se grattera une Cachette
les Montagnes & les Coteaux, celui-là
ı alors; il le sentira même encore au-
vant, *qu'il l'a bien voulu ainsi.*





DISCOURS IX.

De tout Péché.



LA Mort est engloutie en Victoire. Où est, ô Mort, ton Aiguillon? Où est, ô Sépulcre, ta Victoire? Graces à Dieu, qui nous a donné la Victoire par nôtre Seigneur Jésus-Christ.

1. Cor. XV, 54. &c.

C'est une Erreur, de se représenter le Péché comme une chose bien formidable, contre laquelle il n'y a point de Remède. C'en est une aussi de l'envisager comme quelque chose de léger, & de se dire: Il y en a encore *quelqu'un* qui est permis.

Le Sauveur veut user envers nous d'une Miséricorde entiére; il veut abolir nôtre Iniquité, & Jetter *tous nos Péchés* au fond de la Mer.

C'est-là la Victoire où la Mort est engloutie.

La Mer, c'est l'Abîme immense de la Miséricorde de Dieu, couvert du Sang de son Fils, comme la Terre est couverte d'Eau.

Il coule à fond l'Anathème & la Malédiction de tout Péché, comme une Pierre; & ne lui laisse pas regagner le haut.

La *Mort* est précisément l'Oposé de ce que l'Amour

Amour & la Miséricorde de Dieu en Jésus-hrist nous a faits devenir.

Dieu nous avoit créés pour la Vie : Nous avons perduë. Mais celui qui a le Fils de Dieu, a recouvré la Vie.

Celui qui n'a pas le Fils, l'Image de Dieu, elui-là est encore dans la Mort.

Toute la Science de l'Home pour conserer sa Vie extérieure, consiste à empêcher que le principe de Corruption qui est déja en ui, ne gagne.

Les Serviteurs & les Servantes de Dieu porent en eux la Mort Corporelle, comme tous es autres Homes; seulement ils empèchent en ux par la Grace du Sauveur l'éfet de la Coruption du Corps, qui devient par son Sang me Terre verdoïante & florissante.

Quant à la Mort spirituelle, ils en sont tout à fait afranchis.

Le *Sépulcre*, ou *l'Enfer* est l'ancienne Corruption, qui est l'oposé du Sang de Jésus; c'est l'afreux Etang de Péché où l'Home nait, où les Homes naturels nagent & périssent; & que ceux qui croient passent au gué, comme une Mer d'Angoisse, dont ils heurtent les Flots.

La plûpart des Homes sont dans la pensée que le Péché est un Plaisir.

Si cela étoit, comment pourroit-il être apellé un Aiguillon?

Le Sauveur nous aprend mieux ce qu'est le Péché : Le Pére, dit-il, dont vous êtes issus, c'est le Diable; & vous voulez faire *les Désirs de vôtre Pére.* *Jean* VIII. 44.

Tout Homme sujet aux Convoitises, à l'A-

varice, à l'Orgueil, à la Molesse, est un viteur & un Esclave du Diable.

Et quand un tel Home obtient son Bu soire ; quand il obtient la Gloire, les Rich les Voluptés, les Aises de la Chair, qu'il cherchées, il est secretement le Joüet Passe-tems de Satan ; quoi que selon les d ses Passions des Homes, il soit respecté vié, estimé ou reputé heureux.

Que s'il s'est peiné & tourmenté, trente, quarante ans, sans rien obtenir qu'il a cherché, tout le monde se moqu vertement de lui comme d'un Imbécile il est décrié comme un orgueilleux Sot, c me un indigne Avare, comme un Dissolu comme un Fainéant. C'est là la Récomp de ses Peines & de ses Travaux.

Les tendres Compassions du Sauveur portérent à envoïer ses Messagers aux Hoi
Act. XX. pour *ouvrir leurs yeux, afin qu'ils se convert des Tenèbres à la Lumiére, & de la Puissanc*
18. *Satan à Dieu.*

Si donc nous voulons voir des Jours reux, retournons à nôtre bon Seigneur, *que nos Péchés soient éfacés & que les Tems de*
Act. III. *fraîchissement viennent, par la présence du Seign*
20. Il y a dequoi s'étonner, non pas tant d qu'il y a des Gens qui pèchent tous les jo que de ce qu'ils peuvent y tenir ; le Pé étant une chose si malheureuse & si insup table.

Mais il y a de cela une cause secrete ; qu on la sait, cela est aisé à concevoir.

Quand un Home est à quelque dur Ouvra il se repose de tems en tems & reprend leine.

ui donne lieu à cette question que l'on
uvent aux Gens sobres & temperans :
ù prendroit-on des Forces ?
nd un Home est harrassé, on lui don-
Confortatif. C'est aussi ce dont ont
ceux qui commettent le Péché ; sans
ls abandonneroient l'Ouvrage.
n'y avoit point de Loi, consistant en Or- *Ephes.* II.
nces, le mauvais Cœur resteroit tel qu'il 15.
il prendroit bien plus rarement l'essor.
Cœur de l'Home est fait de façon, que
une chose qu'il n'a jamais vuë, lui est
luë, c'est alors seulement qu'il prend
elle un penchant particulier ; c'est par-
s'explique ce que dit St. Paul : *La*
ce du Péché c'est la Loi. *1.Cor.* XV.
t cette Table d'Ordonnances que l'E- 56.
e raïe & éface.
bolit l'esprit de Commandement ; il
hit l'Ame ; il ramène l'Ame de tous
s pour la renvoïer au Cœur, à l'Onc-
au Sentiment de la Grace, de moment
oment, & toutes les fois que l'occasion
résente ; il l'a renvoïe à la nouvelle Na-
ue l'on reçoit d'enhaut, après la Quit-
de l'ancienne Dette.
rs le Service pénible du Péché perd sa
& son Aliment ; le Péché devient im-
nt & reste comme mort.
is d'où vient tout cela ? D'où vient cet
tissement du Péché ? D'où vient ce
eureux Evangile ?

s le devons au Sang de l'Alliance,
se répand partout en abondance.

GRACES A DIEU QUI NOUS A DONNE' LA VICTOIRE PAR NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Il nous a rachetés, pour nôtre Bien.

Eussions-nous commis tous les Péchés, ils sont abimés dans la Mer du Sang de Jésus.

Tous ceux qui entendent cela & qui le croient : tous ceux dont le Cœur souhaite de devenir tel, peuvent l'obtenir & l'éprouver encore aujourd'hui.

Ici nul Pécheur n'est excepté, de quelque maniére étrange & funeste qu'il ait pû être abusé par Satan ; il n'en est point qui ne soit racheté & délivré, & sur qui Satan n'ait perdu ses Droits.

Vonlez-vous être sauvés, vous Paillards, vous Larrons, vous Gens colère & emportés, vous Meurtriers, vous Menteurs, vous tous Pécheurs, qui que vous soïez ; vous Lâches & Incrédules, qui entendez ceci, (& qui le lisez maintenant?)

Sachez que Jésus a fait expiation pour vous tous, & que dans ce moment vous pouvez éprouver que par ses Meurtrissures vous avez été guéris.

Zach. XIII. 1. *La Source est ouverte pour tout Péché & toute Souillure.*

Vous êtes tous ABSOUS.
REGARDEZ le : CROYEZ.
Tout JOYEUX, LEVEZ-vous;
VE'TEZ-vous & COURREZ.

2. Cor. V. 15. *Il est mort pour tous ; afin que ceux qui vivent, ne vivent plus à eux-mémes, mais à celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

Nous

Nous sommes siens ; nous lui apartenons de près.

Comme auparavant, nous avons fait le Plaisir de Satan, il faut que nous soïons maintenant le Plaisir du Sauveur.

Ce que le Monde regarde dans le Service du Sauveur comme un Fardeau, comme un Poids, doit être pour nous un Plaisir & une Joie.

Quand au Monde on meurt,
Pour être au Sauveur,
On goûte tant de Délices
Qu'on dit, dans son doux Service
Mon Dieu! quel Bonheur
Quand au Monde on meurt!

Nous sommes son Epouse, aquise par le Sang de nôtre Epoux, comme le Salaire de ses trente Années de Peines & de Travaux.

Mangeant, buvant, dormant, veillant, travaillant, nous reposant, nous faisons tout POUR LUI.

Il nous a arrachés par son Combat, à la Puissance du Diable. Il a obtenu une Victoire complette sur Satan.

Il nous a remis à son Pére, en même-tems qu'il a dit : *Pére, je remets mon Esprit entre tes mains.*

C'est alors que Dieu nous a recouvrés.

Vous êtes morts au vieux Mari, afin que vous soïez à un autre. Rom. VII.

C'est à dire, que quand nous avons reçu Grace, nous vivons comme nous aurions

vécu avant la Chûte, sans reproche & saintement devant lui.

Seulement avec cette diférence, que c'est dans une Félicité plus grande & plus assurée.

Puis qu'il est nôtre Seigneur, nous devons être à lui, le suivre & le servir.

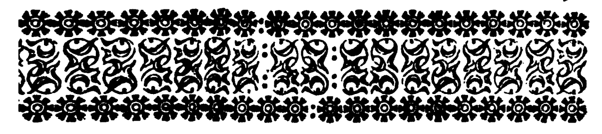
Celui qui vit comme il a vécu, ne peut qu'être haï comme il a été haï.

Gal. II. Mais celui qui peut dire : *je vis ; non plus moi ; mais Christ vit en moi*, passe par dessus toutes ces Dificultés, sans presque s'en apercevoir.

Car il est délivré *de tout Péché.*



DIS-



DISCOURS X.

De la Mort & de la Puissance du Diable.



Omme les Enfans participent à la Chair & au Sang, il y a aussi participé lui-même; afin de détruire par la Mort celui qui a l'Empire de la Mort, c'est à dire, le Diable; & de délivrer ceux que ı Crainte de la Mort rendoit Esclaves toute leur ie. *Hebr.* II.

On peut connoitre quel Maître on a, quand n sait de qui on reçoit son Salaire.

C'est aussi la Marque que l'Ecriture sainte n donne.

Quand on a le Don de Dieu pour Salaire, 'est une marque que l'on est un Serviteur de 'ieu.

Quand on a la Mort pour Salaire, c'est une larque qu'on est un Esclave de la Corrupon : un Esclave de celui qui ne peut donner ıe la Mort. Quelque Promesse qu'il fasse, ı ne sauroit s'attendre à autre chose de sa ırt; car il n'a rien. *Celui qui a la Puissance ' la Mort, c'est le Diable.*

La Mort ne consiste pas à décéder dans un it, ou de quelque autre maniére; quoi que

ce soit là ce qu'on apelle ordinairement *mourir*.

C'est ce que nous voïons par ces paroles du Sauveur, qui assurément ne disoit rien qui ne fût confirmé par l'Expérience, & dont tous les Discours renferment la plus profonde Sagesse. *Celui qui croit en moi, quand même il seroit mort il vivra; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais.*

Jean XI. 25.

Il est donc bien naturel que nous nous arrêtions à considerer ces paroles; puis qu'elles contiennent la preuve, que le Décès, le Dépouïllement de la Tente corporelle, lequel on apelle communément la Mort, n'est point une véritable Mort, ni en soi-même, ni dans ses suites.

Aussi l'Ecriture fait-elle la sage distinction entre la *prémiére* & la *seconde* Mort.

Si c'étoit proprement une Mort, que de sortir de ce Monde, les Méchans ne mourroient qu'une fois.

Mais comme le cher Sauveur sait, & que ses Serviteurs les Apôtres le savoient aussi, que la Mort qui a lieu après cette Vie, n'a proprement point de raport avec ce qu'on apelle décéder, ils apellent cette Mort là, *la Mort seconde*.

Toutes les Créatures, tous les Homes qui naissent, sont sujets à la *prémiére* Mort; à celle qui est entrée dans le Monde par le Péché.

Et en quoi consiste cette Mort? En ce que l'Home nait dans une Forme, une Infirmité & des Circonstances, telles que nous les voïons de nos yeux, & qui font qu'on peut dire de lui, qu'il a déja la Mort dans le Corps.

C'est

C'est ce qu'on peut dire de l'Home, dès le moment qu'il est engendré.

L'Ame immortelle, qui ne sauroit mourir, & qui aussi ne mourra jamais, est dès lors enfermée dans une Prison mortelle, & obligée de la promener avec soi par le Monde.

Les Mouvemens, les Sentimens, les expériences qu'elle pourroit avoir entant qu'Ame, entant qu'Ame libre, elle est contrainte de les laisser traverser par le Corps; de les laisser souvent oprimer comme par un poids de plomb, & arrêter, empêcher, & alterer par des Accidens.

Ainsi toute la Vie naturelle de l'Home, est une Mort continuelle.

„ C'est donc comme si le Sauveur disoit: Il „ est bien vrai que mes Enfans & mes Disciples „ meurent; ils meurent chaque jour. Mais s'ils „ croient en moi, ils peuvent être assurés qu'ils „ entreront dans la Vie; leur condition devien- „ drà meilleure.

„ Et une fois vivant & croiant en moi, je „ leur suis garant qu'ils ne mourront plus à ja- „ mais.

Nous voïons par là distinctement ce que le Sauveur a en vuë. S'il eût entendu cela de la Mort naturelle, cela signifieroit, que ceux qui ont Jésus, ne meurent pas comme les autres Homes.

Au lieu que, quoi qu'il y ait eu des Exemples de Personnes qui ont été enlevés au Ciel, il n'en est plus aujourd'hui, depuis que le Sauveur y est monté; au moins n'en sait on point.

Le Sauveur ne peut donc pas avoir eu cette pensée, que ses Disciples ne dussent pas mourir,

rir, dans le sens qu'on parle de la Mort dans le Monde; mais il veut dire : ils meurent dès leur naissance; ils portent avec eux un Corps de Mort; il est vrai. Mais en même tems qu'ils meurent, en même tems qu'ils sont réduits à éprouver tous les jours, qu'ils logent dans une Tente fragile & périssable, dont leur Ame noble est chargée; qu'ils ont un Corps qui les embarrasse en bien des maniéres, ils doivent se souvenir pour leur consolation, que bien-tôt ils vivront; que bien-tôt la Mort cessera.

C'est ce qui faisoit dire à *St. Paul*: je trouverai mon compte à mourir : *La Mort m'est un Gain.*

Phil. I. 21.

Gagner, c'est obtenir un meilleur sort.

Et si la condition d'une Ame délivrée du Corps, n'étoit pas meilleure, où seroit ce Gain?

Mais il y a un véritable Gain dans ce qu'on apelle la Mort.

Elle est une Sortie de l'Ame hors de sa Prison : une Délivrance du pesant Fardeau, qu'elle portoit avec Humilité & Patience, selon le Commandement & l'Ordre établi de Dieu, & conformément à l'Exemple de Jésus-Christ son Sauveur, qui a aussi porté un Corps semblable, & qui ne s'est écrié: *Tout est accompli*, que lors que l'heure fut venuë de se séparer de ce Corps, & de remettre son Ame entre les Mains de son Pére.

On commence donc à vivre, dès que l'on a déposé cette Tente corporelle.

Après cela il n'y a plus de Mort.

L'Ame n'est plus sujette à être chargée d'un pareil

:il Fardeau; elle prend entiérement l'ef-

e qui auparavant étoit mort, dont nous
›ns senti la Mort si long-tems, & que
s aurons alors déposé, est, en attendant,
)aré, épuré & mis par la Vertu merveil-
e de Dieu dans un état d'incorruptibilité.
uand donc nous entendons, que le Sau-
r nous a rachetés de la Mort, cela re-
it à ceci: Il a obtenu pour ceux qui croient
ui, qu'aussi-tôt que leur Course sera finie,
1ssi-tôt que le tems de leur Aprentissage
écoulé, qu'aussi-tôt que dans leur Forme
te ils auront rempli les Années & les
s, au bout desquels ils doivent mourir,
:onséquence du Droit & de la Sentence
ioncée sur la Chute, qu'alors ils entre-
tout d'un coup pour jamais dans la Vie:
t d'un coup ils seront délivrés de leur
t; ils paroitront dans une Ame ointe
iang de Jésus-Christ. Aussi-tôt que le
ernacle de leur Loge, le Corps fragile,
if, mortel, déchu & corruptible sera
)é en ruïne, brisé & détruit, l'Ame se
/era revétuë & non point nuë.
r ils portent la Justice de Jésus comme
/étement, si, comme l'Apôtre le dit
ellement, ils ont revétu, dans le Tems,
igneur Jésus-Christ; & s'ils sont trouvés
de cet Habit.
›ut le reste des Homes n'ont à attendre
raïeur, quand l'Heure du Départ est
ë.
urquoi? Ils sont ici bas dans la même con-
1 que les Enfans de Dieu, & ils n'ont
point

point d'avantage sur eux quant à l'extérieur; &, quant à l'intérieur, ils ont une Mort qu'ils ne sentent pas, qui est la plus dangereuse, & qui est bien plus accablante que celle des Enfans de Dieu. Car ceux qui sont à
Gal. V. 24. Christ, crucifient la Chair avec ses Passions & ses Convoitises : Ils savent tenir le Corps de Mort, sous la Discipline & dans l'Ordre.

Ils peuvent par leur Travail, par leur Fidélité, par les Peines qu'ils essuïent, par leur Abstinence, empêcher un très-grand nombre d'éfets du Venin de la Mort, & se conduire de maniére que leurs Occupations en Dieu, le Regard continuel de leur cœur, qui les transporte, pour ainsi dire, hors d'eux-mêmes, auprès de leur Trésor, qui est dans les Cieux; le Travail de leur Esprit pour les autres Ames & pour l'Oeuvre du Seigneur, les détournent de se souvenir, de sentir & de réfléchir qu'ils sont dans une sorte de Mort.

Ils ne pensent pas à la Corruptibilité, parce que Dieu réjouït leur Cœur.

Outre cela ils s'aperçoivent moins de la Caducité de leur Corps, que les autres Homes, parce qu'ils y donnent moins de Soins.

Au lieu que les autres Homes n'ont autre chose à faire, qu'à sentir leur Mort, de la maniére la plus pénible; parce qu'ils sont continuellement occupés & en souci des choses qui augmentent la Douleur & qui y font réfléchir.

Et quand les Gens du Monde quittent cet-Terre, destitués de l'Esprit, il ne leur reste aucune Espérance. Il est vrai qu'ils sont dé-

livrés

livrés du poids de leur Corps, & que leur Ame en est afranchie; mais alors commence pour eux la Mort seconde; alors nait un nouveau Tourment. L'Ame est de nouveau envelopée de quelque autre chose; car elle est nuë.

Et cette *Robe* funeste & *souillée* accable la pauvre Ame d'une maniére bien plus sensible que toute la Misére de la Tente du Corps, que l'on pouvoit au moins encore quitter.

Dans ce Monde on pouvoit encore temperer l'Amertume de la Mort, par toutes sortes de choses & de circonstances, que Satan a inventées pour distraire un peu les pensées de ceux qui sont à son service, & pour détourner les Inquiétudes & les Réflexions salutaires, & tout ce qui pourroit les réveiller de ses Piéges.

Mais quand ils sont dans l'Eternité, leurs Passe-tems ont fini; tous les Raisonnemens, toutes les Choses qui venoient à leur secours dans le Tems, sont tombées; les Yeux sont fermés; tous les Sens sont détruits, il n'y a plus lieu à se flatter soi-même; c'en est fait des Excuses qu'on faisoit servir de réponse aux Accusations du Cœur pour se justifier. Alors l'Ame enfonce dans la Mort. Elle est *jugée*, parce qu'elle *ne croit point au Nom du Fils unique de Dieu.* *Jean* III.

Et c'est là un Malheur invariable, dès que, dans l'Eternité, où tout n'est que Vérité, où rien ne se présente plus sous de fausses Images, mais où tout se montre dans la Réalité, l'Ame, avec tout ce qu'elle fait, tout ce qu'elle sent, avec toutes les Convictions

qu'el-

qu'elle a, tombe dans la Mort seconde.

Et comme l'Attente d'un tel Sort, quoi qu'on se le déguise, & qu'on cherche à se le rendre douteux en mille & mille maniéres, porte cependant toujours avec soi un secret Reproche qui nous talonne, les Ames sont par cela même tenuës dans l'*Esclavage* de Satan, & il fait d'elles ce qu'il veut; parce qu'il a la Mort en sa Puissance, cette Mort avec laquelle les Homes sont étroitement liés, & qui leur est duë à cause de leurs Péchés. Par là il peut les jetter dans la Fraïeur quand il lui plait.

Il peut tout-à-coup troubler nos plus beaux Jours, nos plus doux momens; tellement que nous ne savons plus où nous en sommes.

Tout cela est en son Pouvoir.

Il est le Prince des Ténèbres, qui fait son
Ephes. II. 2. Oeuvre dans les Enfans de l'Incrédulité.

Et comme les Serviteurs & les Servantes de Jésus-Christ disent de leur Sauveur: *Il est*
Es. XXV. *nôtre Dieu, auquel nous nous sommes attendus*;
9. de même les pauvres Ames, qui sont envelopées dans la Corruption & sous la Tirannie de Satan, sont aussi contraintes de le re-
II. *Cor.* IV. connoitre pour leur Seigneur & leur Chef:
4. Elles n'oseroient remuër; *il est leur Dieu.*

On sait que naturellement ceux qui sont de libre condition, tiennent toutes leurs Afaires en beaucoup meilleur Ordre, que ceux qui ne le sont pas, quoi que ceux-là soient aussi Sujets.

Ils observent aussi ce à quoi ils sont tenus; mais, quelque pesant que cela puisse être, cela a ses Bornes & ses Limites, & cela est règlé.

Ils

Ils peuvent au moins dire : Cette Maison est mienne ; ce Champ est mien ; cette Terre est mienne ; cela leur donne du courage pour y travailler & pour les faire valoir.

Mais quand on vient dans les Païs, où dès long-tems il est etabli, que les Gens apartiennent aux Seigneurs dont ils habitent le Païs, & qu'à cause des Possessions & des Terres qui leur ont été concédées, ils sont leurs Esclaves, & , comme on dit, des Gens de Main morte, on ne voit dans ces Païs là que Pauvreté & Misére ; & les plus vastes étenduës de Terres n'ofrent qu'un triste Spectacle.

Ils ne prospérent point. Dans les Années d'abondance, à peine peuvent-ils subsister ; & dans les mauvaises, ils sont réduits à mourir de faim, ou à être à charge à leur Seigneur.

D'où vient cela ? Ils n'ont point de courage pour rien faire, ni de ressort pour rien entreprendre.

Leurs Circonstances extérieures les portent à se dire à eux-mêmes, bien ou mal : A quoi bon me tourmenter, pour des choses qui peuvent m'être ôtées à tout moment ?

Il en est de même de tous les Esclaves de Satan, de tous les Homes dans la Nature ; de tous ceux qui ne savent pas ce que doit devenir leur Ame ; qui, quelque Dépense qu'ils aient fait pour cela, ne savent pas, si elle est à eux ou à un autre.

Quand même ils entendent, ou qu'ils lisent les plus belles choses, même avec conviction ; quand même ils se disent : Certes cela est bien beau ! cela est bien bon ! quand ils veulent s'y mettre, ils n'ont point de Cœur. D'où vient ?

Ils sont Esclaves, par la crainte de la Mort & cela toute leur Vie, tout le tems qu'ils son dans ce Monde.

C'est pourquoi le commencement de tou Bien doit être, la *Grace* du Seigneur Jésus sa Miséricorde, sa Propitiation, & la *Rédemtion* qu'il nous a obtenuë *de la Puissance d Satan*.

Aussi nous a-t-il promis, *de nous donner qu'étant délivrés de la Main de nos Ennemis, nou*
Luc. I. 74. *puissions le servir sans Crainte; en Sainteté & e Justice, devant lui, tous les jours de nôtre Vie.*

Cela nous conduit tout naturellement à par ler du *Combat contre le Péché*.

Tous les Gens de façon, qui ont beaucou lû, ou qui, indépendemment de cela, on l'Esprit juste, s'accordent à reconnoitre qu'o ne doit pas lâcher la bride à ses Passions, ses mauvaises Pensées, Mouvemens, Inclina tions & Désirs.

Il n'y a que des Esprits tout à fait légers ou qui ont secoué tout Joug, qui puissent e disconvenir.

Tout Home d'honneur & raisonnable fai parler de quelque Victoire, & raconter com ment il s'est fait violence dans le Monde, e telle & telle Occasion; comment il a, tant réprimé sa Colère, tantôt renoncé à sa Vo lonté; comment, pouvant avoir telle ou tell chose, il s'en est désisté, parce que pour ce la il lui auroit fallu commettre une Injustic comment en telle ou telle rencontre il auro pû se venger de quelqu'un, & le perdre; ma que, donnant lieu à la Raison & à la Généro sité, il ne l'a pas fait.

Cel

Cela a lieu sur-tout à l'égard des Vices honteux; des Péchés de la Chair, & autres semblables.

C'est ainsi que peu à peu on fait se former tout un Sistème de Vertus, sur tout de Vertus qui nous aquiérent de la Gloire & de la Réputation.

Cet Home, dit-on, qui est naturellement si promt, s'est montré tout à fait doux.

Celui-là, tout attaché qu'il est à son Bien, a marqué dans tel cas une grande Generosité; il a beaucoup fait pour un tel.

Cet autre est naturellement fort léger, mou & voluptueux. Cependant, en telle rencontre, il a montré une Fermeté peu commune. On ne pouvoit qu'en être étonné.

Cet autre, qui ordinairement est fort facile, qui aime le repos & ne se fait pas volontiers des Ennemis, a beaucoup soufert pour une telle Afaire; (par Honneur, s'entend; par Droiture d'Ame;) à peine comprend on comment il a pû y tenir.

Il faut pourtant juger équitablement. Tout cela ne s'est pas fait aussi légèrement qu'on pourroit se l'imaginer. Ils n'y ont d'ordinaire pas peu emploïé de Réflexions; souvent ils ont été tout épuisés en eux-mêmes, avant que leur Vertu pût avoir le dessus, & qu'ils fissent ce qui est bien.

C'est un tel Combat continuel que *St. Paul* décrit en sa Personne, lors qu'il étoit encore un grand Philosofe & un Docteur parmi les Pharisiens, qui assurément savoit & entendoit, tout ce que l'Home doit connoitre & savoir. *Rom.* VII.

Il récite en détail, que quand il pensoit faire le Bien, il ne le pouvoit pas; qu'il y inclinoit, mais que bien-tôt il étoit renversé.

Quelque chose le rendoit toujours de nouveau prisonnier, & le contraignoit à faire ce que lui-même ne vouloit pas; ce qu'il condamnoit, ce qu'il désaprouvoit.

Enfin il en vint pourtant au point de n'être plus Esclave du Corps de cette Mort. Il rend graces à Dieu par Jésus-Christ, & il conclud en disant:

Rom. VIII. *Celui qui est en Jésus-Christ, ne marche point selon la Chair, mais selon l'Esprit. Il n'y a point de Condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. La Loi de la Mort a pris fin. Christ m'a délivré de la Loi de la Mort : il m'en a afranchi.*

Tant qu'il raisonnoit, tant qu'il se représentoit les Commandemens, les Devoirs, les Obligations de la Loi, tout lui étoit impossible; la Loi n'engendroit toujours en lui que Colère; elle le jettoit dans le Trouble & le soulevoit contre Dieu.

Mais qu'a fait Dieu? *Il a envoïé son Fils, en forme de Chair de Péché, & pour le Péché, & a condamné le Péché dans la Chair.*

C'est ce qu'expérimenta *St. Paul*, & il fut hors d'afaire; il fut tout à coup afranchi de la Puissance du Péché & de la Mort.

Tant que nous n'avons pas Jésus de cette maniére, tant que nous ne le connoissons pas, tant que nous n'avons pas trouvé nôtre Délivrance & nôtre Afranchissement en son Sang, nous sommes réduits à lutter, à combattre, & à nous tourmenter avec le Péché,

sans

pouvoir nous en débarrasser.

t à proportion que l'on a un bon & heureux urel, & une bonne Conception, on peut ?enir au point de ne savoir plus enfin que e. On a plus d'un Exemple de Gens que 's bonnes Résolutions ont conduit au Dégement d'esprit & à la Phrénésie; uniment parce que voulant être Gens de bien, ılant bien faire, ils n'ont pas pu y parıir.

/ouloir nier cela, ce seroit contredire xpérience.

Mais vouloir abuser de cela, ce seroit ntrer son peu de Bon-sens.

Car on ne sauroit disconvenir, que ceux veulent vaincre le Péché, par leur pro: Esprit, par leur propre Raison, par leur opre Conviction, de leur propre Mouvent, par de propres Eforts & Combats, ne ent exposés à tous les Dangers où peut nber une Créature impuissante, qui se dét avec une plus puissante qu'elle.

Ils courent risque que le Péché n'ait le ssus, que le Diable, malgré tous leurs orts & tous leurs Combats, ne les foule c pieds, & qu'il ne leur arrive ce que dit .vid : *L'Ennemi poursuit mon Ame; il foule ma e en terre; il me met aux Lieux ténèbreux, ıme ceux qui sont morts depuis long-tems.* *Pseaume* CXLIII. 3

Ils ne sont pas afranchis, parce qu'ils se ıt lassés & qu'ils sont devenus lâches dans Combat; & après avoir suivi toutes sortes Opinions & fait toutes sortes d'Essais, ils viennent enfin, ou à un *état de Légèreté*, ı l'on ne pense plus guère à Dieu & du

K 2 tout

tout point au Sauveur; parce que tout a
qué, parce qu'on a perdu toute sa Pe
tout son Travail; ou, s'ils veulent for
se faire jour, à quelque prix que ce soi
sont en danger d'y perdre Esprit, F
Santé, & la Vie même, sans rien avan

Tout cela vient de ce qu'ils sont Es
du Péché; ils ne peuvent pas disposer
mêmes, & s'ils veulent quitter le Péch
Rom. VII. se rendent Adultères.

Ils n'ont pas la Liberté d'être à un
Mari: Cela est tout décidé.

Mais celui qui connoit ce Salut, savo
Jésus nous a rachetés sur la Croix, pa
2. Tim. I. 10. Sang & sa Mort; *qu'il a ôté à la Mort sa P*
ce, & qu'il a mis en Lumiére la Vie & l'I
talité; que le Péché ne peut *plus avoir*
Rom. VI. 14. *pire sur nous, parce que nous ne sommes pl*
la Loi, mais sous la Grace, celui-là connoi
le Secret pour être délivré du Péché,
maniére tout à fait aisée, sans Peine
Plainte & sans Tourment, & pour en
bien délivré, que le Péché soit obli
fuïr & de cèder ou de mourir, & que
lui-même, qui tient le Péché en sa m
qui s'en sert pour mèner les Homes
gré, craigne de s'en prendre à nous.

Ou l'on se garde; tellement qu'il n
touche pas; ou on lui résiste, tell
qu'enfin il est contraint de prendre la

Comment cela se fait-il? On se laiss
donner par le Sauveur, toute sa For
Héros victorieux.

On se laisse donner gratuïtement p
Sauveur toute sa Justice; on lui fait cet

„ Mon Sauveur ! Je ne puis rien ; je suis „ un Home travaillé & chargé ; je me suis „ lassé ; viens à mon secours ; aie pitié de „ moi, je n'en puis plus, je ne puis plus res- „ pirer ; je ne puis pas venir à bout du Pé- „ ché. Délivre-moi du Corps de cette Mort ; „ afranchi moi de ma Corruption ; rens éfi- „ caces pour moi ton Sang & ta Mort & les „ tendres Compassions de ton Cœur. Di à „ mes Ennemis : *Soïez détruits.* Jette mes Pé- „ chés derrière toi ; *englouti la Mort en Vic-* „ *toire.*

Bien-tôt le Sauveur prend en main sa Cause & vient au secours de ses Ames. Il nous recevra, lui qui dit : *Celui qui vient à moi, je ne le mettrai point dehors.* Jean VI. 37.

Il le sait bien que *sans lui on ne peut rien faire*; Jean XV. on ne lui aprend rien de nouveau.

Quand donc une pauvre Ame qui s'est lassée à force de travail, sans réussir en rien, vient à Jésus selon sa Parole, la prémiére chose que fait le Sauveur, c'est de lui donner le Repos : de la laisser reposer. Il se mét devant elle, & dit : *Cet Enfant sera sauf & sain.*

Les Ames qui viennent ainsi de recevoir Grace, qui viennent de passer de la Mort à la Vie, qui viennent d'être engendrées, qui viennent d'éclore, au lieu qu'auparavant elles étoient envelopées sous la Puissance de la Mort, ou même tout à fait mortes selon l'Esprit ; les Ames que le Sauveur vient tout recemment d'amener à la Vie, il les laisse pour ainsi dire dormir ; après cela il commence à leur donner à manger & à boire.

Il les nourrit de sa Chair & de son Sang ; il les soigne & les entretient ; il les éleve & cherche alors à en faire quelque chose, à les faire croitre, à les former, & à les faire parvenir à leur Stature.

C'est à quoi se raporte ce qui est dit : *Comme des Enfans nouvellement nés, désirez ardemment le Lait de la Simplicité & de l'Intelligence, afin que vous croissiez par lui.* 1. *Pier.* II. 2.

Pendant ce tems-là, Satan est obligé de nous laisser. Nous sommes comme un Enfant au Berceau, environné de ses Gens, qui le gardent.

L'Enfant est dans un parfait Repos. Aussi le prémier Amour, dont il est parlé dans l'Apocalipse, est-il le plus excellent & le plus parfait. *Apoc.* II. 4.

Dans les Commençans il est si ardent, si dégagé, si vif, que ces bonnes Ames s'imaginent, & ce n'est pas tout à fait sans fondement, que dificilement peut on aller plus loin ; qu'on ne sauroit être plus heureux au Monde.

Cela est vrai : Dans la plus haute Perfection de l'Etat de Pére en Christ, on ne sauroit avoir plus de Repos de tous ses Ennemis.

Aussi est-ce un Langage absurde, & une marque de bien peu de Réflexion & d'un manque total d'Expérience, quand on dit : Cet Home n'est pas bien avancé ; ce n'est qu'un Commençant ; c'est pour cela qu'il tombe encore dans tel ou tel Péché ; qu'il est encore sujet à ceci & à cela.

Un Commençant est tout ce qu'il y a de mieux ; un Commençant dans le Roïaume de Christ,

Christ, qui vient d'obtenir Grace, qui vient de recevoir son Pardon, qu'à peine le Sauveur vient de prendre sur ses Epaules, pour l'emporter avec joie, ce Commençant est dans une si grande Sureté, qu'on ne sauroit se l'imaginer. Il est à couvert de tout Danger, & il peut dire avec *David* : *Tu m'as élevé au dessus des Portes de la Mort.* *Ps.* IX. 14.

C'est ainsi que le Sauveur, sur le point de sortir de ce Monde, dit de ses Disciples : *J'ai gardé ceux que tu m'as donnés.* *Jean* XVII. 12.

Mes Brébis entendent ma Voix ; je les connois & elles me suivent. Personne ne les ravira de ma Main. *Jean* X.

Quand les Gens s'étonnoient de ce que ses Disciples étoient si à leur aise : *Laissez-les*, disoit-il ; *l'Epoux est avec eux. Le tems viendra que l'Epoux leur sera ôté ; c'est alors qu'ils jeuneront ; c'est alors qu'ils auront de la Tristesse* ; mais bientôt ils se retrouveront mieux : *leur Tristesse se changera en Joie.* *Math.* IX. *Jean* XVI. 20.

Il revient sans doute des Tems & des Heures, quand nous avons pris de l'Accroissement, quand nous avons assez de Vigueur, quand nous sentons de la Force, une Force de Foi, & que nous sommes revétus de toutes les Armes de Dieu, quand nous avons les Reins assez forts ; alors, dis-je, il revient des Tems, où il est permis à l'Ennemi d'éprouver ce que sont les Enfans de Dieu ; ce que le Seigneur a fait de nous, Pécheurs de nature ; ce que son Secours nous a valu.

Mais alors on en use avec le Diable tout autrement qu'auparavant.

Alors, il est vrai, *l'on combat contre lui.*

Quant au Monde, on l'évite, on le fuit ; & c'est là le plus sûr.

Mais pour ce qui est de Satan, quand il nous attaque, on lui tient tête & on le surmonte par la Vertu de Dieu.

Le Seigneur brise bien-tôt Satan sous nos pieds. *Rom.* XVI.

Le Péché est la chose du monde la plus pauvre & la plus miserable ; c'est une Tache honteuse ; il ne mérite pas qu'on y arrête sa pensée. Quand quelqu'une de ces vieilles afaires reparoit, s'annonce, & veut remuër, il faut la tuër de la maniére la plus méprisable, comme une Mouche.

Le Péché n'a plus ni Droit ni Pouvoir.

Il ne mérite pas qu'on y fasse la moindre attention.

Il ne faut pas seulement lui permettre de s'annoncer, ni de faire le moindre mouvement.

Car toute la liaison de son Sistème est détruite. Le Sauveur a forcé sa Citadelle ; il l'a sapée. Il a ruïné son Edifice.

Si cependant le Péché se remontre, un Soldat de Jésus-Christ n'a qu'à veiller, pour l'empêcher de se rallier & pour le tenir toujours en déroute.

Il peut bien alors revenir quelque Pensée volante ; il peut bien se reproduire quelque chose des Semences de Satan ; quelques Efets de sa Ruse ou de sa Violence, mais on marche aussi-tôt dessus.

On n'y jette pas seulement les yeux ; on ne daigne pas donner au Péché un seul Regard.

La

Assurément, comme par la Crainte de la Mort, on est toute sa Vie Esclave, ainsi aussi, par l'Espérance de la Vie, on est Seigneur.

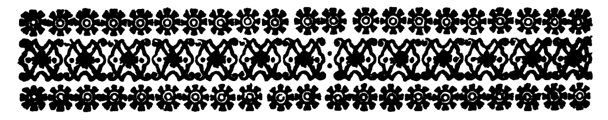
Il ne faut pas s'étonner de ce que l'on cherche si fort à nous regagner & que l'on tente tout pour cela.

Mais nous ne saurions absolument nous engager à rien d'autre.

Il n'est plus rien d'assez grand ni d'assez considerable, pour que nous puissions le laisser s'élever dans nôtre Ame, en parallèle avec la Félicité que nous possèdons; avec la Vie qui est en nous; & c'est à la consommation de cette Félicité que nous devons tendre jour & nuit; puis que nous savons que *nous devons être transformés en son Image*, & que *celui qui a ressuscité Christ des Morts, vivifiera aussi nos Corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en nous.* 2. Cor. III, 18. Rom. VIII, 11.



DIS-



DISCOURS XI.

Non par Or ou par Argent; mais par son saint & précieux Sang, par ses Soufrances & sa Mort innocente.

1. Jean IV. 15. *CElui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, demeure en Dieu & Dieu en lui.*

Tel est l'état d'une Ame qui a la Foi & la Vie.

Dès que l'on croit & que l'on confesse que Jésus est le Fils de Dieu, tout le reste s'en ensuit; on est un Enfant de Dieu; on est prêt à entrer dans tout ce qu'il veut.

Ps. CX. 3. *Après ta Victoire, ton Peuple te servira avec une franche volonté, en sainte Pompe.*

Dans les prémiers tems de l'Eglise, on relevoit aux Chrétiens, comme un Défaut, quand ils avoient de la Haine envers ceux qui n'étoient pas Chrétiens. C'étoit là une chose qu'on ne leur passoit pas.

Les Apôtres & les autres Témoins de Jésus, les avertissoient de se garder de juger le Serviteur d'autrui.

Chez ceux qui n'étoient pas Chrétiens, l'Oposition ne venoit pas toujours uniquement

ment d'une mauvaiſe Volonté ; mais cette Vérité, que Jéſus eſt le Fils de Dieu, étoit contredite de chacun : des Juifs & des Grecs.

Sans une divine Lumiére de Grace, les Homes ne pouvoient point concevoir cela ni le croire.

Aujourd'hui c'eſt pis encore : Il en coute plus d'aimer des Gens qui oſent dire que Jéſus eſt le Fils de Dieu, & qui cependant vivent dans la plus grande Légèreté d'eſprit, & qui ne prennent part qu'à l'Extérieur de la Réligion, mais qui hors de là dans le fond doutent de cette Vérité, ou qui au moins manifeſtent leur Incrédulité dans leur Conduite.

Mais en cela auſſi il faut prendre patience.

La Crainte qui autrefois obligeoit les Homes à nier que Jéſus fût le Fils de Dieu, les oblige aujourd'hui à l'avouër.

Celui qui réellement ne croit pas que Jéſus ſoit venu en Chair, nous le laiſſons à ſon Juge.

La Chair & le Sang ne ſauroient nous révèler cela. *Math.* XVI.

L'Education, les Raiſons & les Démonſtrations humaines, ne l'écrivent point dans le Cœur des Homes, mais tout au plus dans leur Tête.

Il faut que cela ſe faſſe par la Lumiére; dont *St. Paul* dit : *Dieu, qui a dit que la Lumiére reſplendît des Ténèbres, eſt celui qui a relui dans nos Cœurs, pour manifeſter* (par nous) *la Connoiſſance de la Gloire de Dieu, dans la Face de Jéſus-Chriſt.* 2.*Cor.* IV. 6.

A l'Home naturel, ce lui eſt une Folie : il n'y comprend rien. 1.*Cor.* II. 14.

Les

Les Disciples d'*Emmaüs* ne le comprenoient pas, mais *leur Cœur bruloit.*

Il faut que la Grace du Sauveur allume dans le Cœur ce Feu, qu'il ne put répandre que lors qu'il eût èté batizé, du Batème pour lequel il étoit si fort pressé, jusques à ce qu'il fût accompli. *Luc* XII. 49.

Maintenant ce Feu divin est communiqué à chaque Ame, quand elle ne rend pas son Cœur dur comme le Diamant, mais qu'elle le laisse ouvert.

Mais qui est-ce qui le fait? Qui est-ce qui laisse son Cœur ouvert, quand même le Seigneur l'ouvre?

Le Sauveur disoit à *Thomas*, qui voïoit réellement les Marques de ses Clous: *Ne sois point incrédule.*

On peut donc douter, quand même on voit. La Foi n'est pas l'afaire de chacun.

Mais quel est l'état de ceux qui par un éfet de la Grace croient véritablement, que Jésus est mort pour eux?

St. Pierre dit: *Ne vous conformez point à vos Convoitises d'autrefois, pendant vôtre Ignorance; mais comme celui qui vous a apellés est saint, vous aussi de même soïez saints dans toute vôtre Conduite; parce qu'il est écrit: Soïez saints; car je suis saint. Et puisque vous invoquez comme vôtre Pére celui qui, sans avoir égard à l'Aparence des Personnes, juge selon l'Oeuvre de chacun, conduisez-vous avec crainte, pendant le tems de vôtre Séjour temporel. Sachant que vous avez été rachetés de vôtre vaine Conduite, qui vous avoit été enseignée par vos Péres, non point par des choses corruptibles, comme par Argent ou par Or, mais par le pré-*

précieux Sang de Christ, comme de l'Agneau sans défaut & sans tache. 1. Pier. I 14.-19.

Deux choses sont au dessus de nôtre Conception : l'*Excellence* de la chose en elle-même, pour laquelle on ne trouve pas des Expressions ; & la *maniére* dont il faut s'y prendre, pour conserver les Vérités divines, quand on y a aquiescé.

Un sévère Jugement attend celui qui aïant une fois cru, outrage ensuite l'Alliance de Grace, & méprise le Sang de la Réconciliation.

Chacun est obligé de convenir, que s'il est vrai que Jésus-Christ soit devenu Home, rien ne sauroit l'excuser que, de l'avoir *ignoré*, ou de *ne l'avoir pas cru.*

L'*Ignorance* a lieu, quand on en a pas entendu parler.

L'Incrédulité, quand on ne peut pas l'admettre, & que le Cœur pense tout autrement.

Quant à l'Ignorance il est dit : *Dieu a fermé les yeux sur les tems d'Ignorance.* Act. XVII. 30.

Mais quant à l'Incrédulité, le Sauveur dit : *Celui qui ne croit pas, est déja jugé.* Jean III. 18.

Celui qui ne sent point en soi-même de Condamnation, a encore un peu de tems. Celui qui n'a point encore de Sentiment, qui n'a pas encore le Cœur inquiet, & qui ne l'aura pas inquiet, qu'il n'ait donné dans de nouveaux Ecarts & de nouveaux Péchés, à celui-là je n'ai rien à lui dire; il n'est pas encore *tiré*, & tout seroit inutile. Il n'y a rien de permanent en lui, quelque fortement qu'il fût convaincu & entraîné dans son Entendement.

Il faut que le Sauveur entame cette Afaire.

Il faut que prémiérement l'on entende la Voix du Fils de Dieu ; alors on vit ; & quand on vit, on aprend à croire.

Si nous nous sentons encore de la Vertu du Batème, sans pourtant marcher selon l'Esprit du Sauveur, le Batème nous condamne.

Celui qui ne sent jamais la Colère de Dieu, est mort.

Si c'est une Personne batizée, elle est morte pour la seconde fois.

Du moment qu'une Ame vit, & qu'un Soufle de Dieu est venu sur elle, elle entend la Voix du Fils de Dieu, qui ne parle que du Sang de la Réconciliation.

Celui qui vit & qui a entendu la Voix du Fils de Dieu, sent, que s'il ne reconnoit pas Jésus pour son Seigneur, il est perdu.

Mais celui qui croit, qui jette tout loin, qui ne consulte point avec la Chair & le Sang & qui suit incessamment l'Attrait de son Cœur, peut dans un moment être arraché à la Perdition, & devenir un Enfant de Dieu, pourvû qu'il se jette, comme un Pécheur, aux pieds du Sauveur.

Alors on peut dire : *Il nous a aimés, & nous*
Apoc. I. 6. *a lavés de nos Péchés en son Sang.*

L'Attrait du Cœur, qui a amené le Pécheur à la Croix de Jésus, fait tout.

On n'a alors que faire d'entrer beaucoup en démêlé avec les Passions, les Penchans, & les Afections ; on n'a pas à se corriger soi-même.

La Grace néie nos Péchés; ils sont couverts du Sang de l'Agneau, comme le fond de la Mer est couvert d'Eaux. Il

Il ne faut pas peu de chose, pour qu'après avoir éprouvé le Sang de Jésus, on retombe dans ses vieux Péchés.

Celui qui une fois a véritablement goûté Jésus, lui livre son Cœur; & rien ne lui plait davantage que le Sauveur, & de pouvoir le suivre.

Il y a deux Règnes: celui de la Nature, & celui de la Grace.

Celui de la Nature a ses Constitutions, où le Sauveur n'entre point.

Il laissoit à cet égard les choses sur le pied où il les trouvoit. Ses Enfans en font de même.

Mais quant au Règne de la Grace, l'entrée ne peut pas en être plus dificile pour le plus miserable Gueux, que pour le Prince; le plus Grand n'y parvient pas plus facilement que le plus petit.

Il faut le demander au Sauveur, dans la Poudre, l'Humiliation & l'Abaissement.

Vous, pauvres Enfans de Grace, qui portez avec distinction le titre de Pécheurs, & qui dans ce que vous donnez à vôtre bon Roi, qui ne dédaigne pas la moindre Pite, ne lui donnez rien du vôtre: Entonnez-lui sans cesse des Chants de Loüanges. Que si vous n'avez à joüer que du Chalumeau, fait du *Roseau cassé*, que sa Bonté a épargné, il en est également content. Peut-être animera-t-il lui-même vôtre Chœur, vôtre Troupe chantante.

Devant lui toutes les Ames sont égales: elles sont, ou sauvées par son Sang, ou perduës.

Tous ont péché; tous aussi sont justifiés par sa Grace.

Il faut qu'ils deviennent comme de petites Bètes devant lui; qu'ils s'abaissent sous ses Pieds, jusqu'à ce qu'il les tire lui-même de leur triste état.

Mais tout cela sont des *Petitions de Principes* : (c'est suposer à l'Ame ce que de sa Nature elle n'a point.)

C'est une Doctrine de Foi, & non de Tète; elle entre dans le Cœur par l'operation du Feu divin.

Jean XVII. *C'est ici la Vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoïé, Jésus-Christ.*

C'est ce que les Apôtres savoient. Ils disoient qu'il faloit que l'Esprit de Dieu convainquît les Homes, d'une maniére vivante; que pour eux ils ne pouvoient pas le faire.

C'est là une Grace inexprimable, incompréhensible, & qui étonne les Témoins eux-mêmes.

St. Jean pleuroit fort, de ce que persone n'étoit trouvé digne d'ouvrir le Livre, ni de le lire, ni d'y régarder.

Mais quelqu'un lui dit : *Ne pleure point. Voici, le Lion qui est de la Tribu de Juda, & la Racine*
Apoc. V. *de David, a vaincu, pour ouvrir le Livre, & rompre ses sept Sceaux.*

Il n'est pas donné à tous de comprendre la Parole, mais seulement aux Ames convaincuës & pénétrées de cette Vérité, que Jésus est venu en Chair.

Celles-là connoissent la situation de l'Esprit humain, & sur-tout l'extrème Légéreté qu'on aporte à l'ouïe de la Parole de Dieu.

Elles y sont fort sensibles, & ne savent

 com-

comment venir au ſecours des Homes. C'eſt ce qui les remplit de compaſſion & de douleur.

Leur Cœur s'émeut.

Mais elles ſavent & éprouvent, que Jéſus eſt venu au Monde, afin que tous les Homes puiſſent regarder dans le Livre & y lire leur Nom.

On a auſſi des Exemples de Gens qui avoient regardé l'Evangile avec beaucoup de Légéreté, qui l'avoient même blasfemé, & qui n'ont pas laiſſé de devenir encore des Trofées de l'Agneau.

DIS-

NB. Voïez à la fin de ce Volume un Avis de l'Auteur ſur ce Diſcours.





DISCOURS XII.

Afin que je sois son Bien propre.

Es. LIII. 12. *Arce que son Ame a travaillé, il aura de la Joie de son Travail, & il en sera rassasié.*

Il s'agit du *Salaire de Jésus*, de la Récompense de son Travail.

Cette Matiére se divise d'elle-même en deux Points : Le *Travail* de Jésus, & sa *Récompense*.

I. Son Travail est apellé un Travail de l'Ame.

Ce que le Sauveur a soufert en son Corps, n'est pas proprement ce qui nous a fait devenir son Bien propre.

Par son Corps il fut fait Victime pour nous sur la Croix, lors que par sa Mort il nous réconcilia avec Dieu & apaisa le Feu de la Colère.

Ceux qui veulent éclaircir cette Matiére par le Raisonnement, & parer à l'Abus de la Doctrine de la Croix & de la Satisfaction, disent, que le Sauveur, par sa Mort, a seulement voulu nous rendre Gens de bien & craignant Dieu, & nous attacher à lui : que par ses Soufrances il a montré le Chemin à la Sainteté.

Mais la vraie Raison des Soufrances qu'il endura en son Corps, étoit, *de pouvoir racheter les Homes de l'Esclavage du Péché & du Diable, & faire expiation pour nous à la Croix*, comme les anciens Fréres *Bohèmes* l'expriment fort bien dans leurs Cantiques.

Nous n'avons pas besoin de devenir saints & Gens de bien, pour avoir part à la Mort & à la Croix de Jésus. Cela nous est donné entant que Pécheurs, sans que nous y contribuïons par nos Oeuvres; si seulement nous pouvons le *croire*.

Mais il ne faut pas que ce soit une Foi d'idée, dans la Tète.

Celui qui peut croire l'Expiation faite par Jésus, quand même il n'auroit du tout point servi le Sauveur, & que toute sa Vie il n'auroit fait que pécher, il est sauvé; passât-il dans l'Eternité au moment même qu'il est parvenu à la Foi.

C'est là l'éfet du *CORPS* mis à mort de Jésus.

Mais ce qui a de la liaison avec nôtre *Devoir*, c'est que *SON AME* a travaillé.

Il a attendu sa Mort pendant plus de 30. ans. Il savoit qu'il subiroit la Mort à cause des Péchés des Homes.

Pendant tout ce tems, il a éprouvé tout ce que l'Home peut endurer dans son Ame; toutes nos Foiblesses, nos Maladies, nos Tentations & nos Peines.

Tout cela s'est réuni, lors qu'au Mont des Oliviers il sua du Sang, & qu'à la Croix il s'écria: *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'as tu abandonné?*

Pendant le cours de sa Vie, il fut souvent pressé dans son Esprit, & plusieurs fois il pleura.

C'est par là qu'il a aquis nos Ames pour son Epouse; comme *Jacob* fut obligé de gagner ses Femmes par un Travail de 14. ans, auprès de *Laban* son Parent.

Le Sauveur se soutenoit dans son Corps humain, bien chétivement & avec beaucoup de peine; il aquiesça à tout cela, &, pour comble, à la Mort.

Cela se passa en lui, tout autrement que dans ses Témoins.

Ceux-ci dans leurs Soufrances goutent la plus grande Allégresse; mais lui, dans les siennes, fut privé de Repos & de Joie.

II. Son Salaire pour ce Travail, lui a été assigné par son Pére.

Deux choses lui sont promises:

Il doit avoir de la Joie de son Travail;

Il doit en être rassasié.

Je dis (1°.) qu'il doit avoir de la Joie de son Travail.

Quand nous considerons la Constitution présente du Monde, nous voïons combien peu l'on fait mention du Sauveur; si même on en fait mention, c'est sans Sentiment.

Ses Enfans, qui sont en petit nombre, ne sont regardés dans le Monde que comme des choses étranges; comme on regarde des Animaux singuliers & extraordinaires.

Tout ce qu'ils désirent, c'est de devenir la Récompense du Travail de l'Ame de leur Sauveur.

C'est là toute leur Ambition, leur unique Dé-

Désir, tout ce à quoi ils aspirent.

Nonobstant cela ils sont regardés comme des Gens dangereux, suspects, & qu'on doit même fuïr; comme des Gens dont on doit craindre le commerce.

Que si on les reconnoit pour des Enfans de Dieu, tout au plus on les laisse pour ce qu'ils sont, & l'on reste envers eux ce que l'on étoit auparavant.

Il paroit à ceux qui ont de l'Autorité, qu'ils font beaucoup, quand ils permettent à ceux qui sont au Sauveur d'être son Bien propre; de vivre pour lui & de se confesser siens devant le Monde.

Mais, pour en revenir au Sauveur, il prend sa Joie dans des choses chétives: il se contente de peu.

Il s'est choisi quelque chose d'abject pour ses Plaisirs.

Heureux sont ceux que le Sauveur reconnoit dans son Cœur, comme faisant ses Plaisirs.

On ne sauroit desirer une plus grande Félicité.

Le Sauveur trouve sa Joie dans toutes les Ames, dont il sait qu'elles le saisiront pendant le cours de leur Vie.

Le Sauveur, dans ce qui fait son Plaisir, *rencontre mieux* & plus juste que nous.

Nous avons souvent bonne Espérance d'une Ame, & nous nous y arrêtons long-tems; tandis que le Sauveur voit d'avance, que ce n'est rien.

Sa Joie est plus *temperée*. Il voit plus loin que nous; & ce que nous regardons comme beau, fidèle & assez *entier*, sa Sagesse le voit

souvent comme étant pauvre, misérable & moins qu'*à demi*.

Cependant il a aussi plus de Joie que nous tous; car il prévoit, qui il ajoutera dans dix, vint, trente ans, à ceux qui sont sauvés.

J'ai dit (2°.) que le Sauveur *doit être rassasié*. Cela va si loin que nôtre Entendement ne peut y atteindre.

Etre rassasié, c'est recevoir autant que l'on désire; avoir de la Nourriture tout autant que l'on en a besoin; manger à sa Faim.

Si le Fils de Dieu doit être rassasié; si la Faim qu'il a des Ames doit être remplie, ce doit être quelque chose d'inexprimable.

Il faut sans doute qu'il arrive plus que nous ne pouvons penser ni espérer.

C'est là ce qui donne à ses Soldats du Courage pour le Travail.

On contera encore les Ames du Sauveur par millions.

C'est ce qui redouble l'Ardeur de ses Témoins, & leur Fidélité à poursuivre sans cesse les Ames.

Assurément, ce qu'emporte cette expression s'étend si loin, que je ne puis trouver des termes pour m'énoncer là-dessus.

Celui qui, affamé & alteré des Ames, est venu avec empressement sur cette Terre, & y a passé plus de 30. ans, qui s'est exposé à la Mort, plus que ne le firent les Vaillans Homes de
2. *Sam.* XXIII. *David*, pour étancher la Soif de ce Prince; celui qui a persisté jusques dans la Mort, à dire, *J'ai soif*; c'est celui-là qui doit être rassasié.

Quant à nous qui devons être un Salaire du Sauveur, il faut que nous en venions au point

point de pouvoir dire avec vérité : Je n'ai point de Volonté ; Je ne me soucie, ni de Biens, ni d'Honneurs, ni de Droit, ni de Plaisirs dans le Monde.

Tout apartient au Sauveur.

Il n'est pas besoin de faire l'énumeration des Vertus & des bonnes Oeuvres.

Tout est à lui, dès le moment qu'il nous a sommés, nous demandant son Salaire, & que nous avons cru qu'il le mérite.

Aussi est-ce une chose que les Serviteurs de Christ doivent observer.

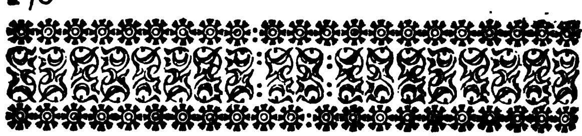
Quand les Ames sont encore mortes, & qu'elles n'ont point encore entendu la Voix du Fils de Dieu, on pourroit leur prêcher trop tôt, qu'elles sont le Salaire du Sauveur.

On n'exige des Ames, qu'elles soient son Salaire, que quand il leur aporte le Pardon de leurs Péchés.

Il faut qu'auparavant nous sachions que le Sauveur nous a aquis.

C'est là le Travail que le Sauveur fait souvent par la Loi, en nous serrant de près, en nous montrant combien nous sommes misérables, en nous dépouillant de toute Vertu prétenduë, dont nous penserions nous glorifier, & en nous convainquant que nous sommes Pécheurs.

C'est là ce qui nous aprend à priser l'excellence des Mérites de Jésus ; & quand il nous pardonne nos Péchés, nous tombons à ses Pieds, reconnoissant que ce seroit un Péché qui crieroit vengeance jusques aux Cieux, si nous retenions le Salaire à cet Ouvrier, & que sa sanglante Suëur d'Angoisse fût tombée en terre inutilement.



DISCOURS XIII.

Et que dans ſon Régne, je vive ſous lui & le ſerve.



Luc XXIII. 42 SEigneur! *ſouvien-toi de moi, quand tu viendras en ton Règne.*

Ces Paroles font une des plus belles circonſtances des Soufrances du Sauveur.

Il les prit dans le ſens le plus précis, en répondant : *En vérité je te dis qu'au-*
v. 43. *jourd'hui tu ſeras avec moi dans le Paradis.*

Celui qui vouloit ainſi être gravé dans le ſouvenir du Sauveur, étoit un Brigand, qui, à la Croix même, n'étoit pas encore converti ; qui non-ſeulement regardoit Jéſus comme ſon ſemblable, mais qui même l'outrageoit;
Marc XV. 32. car, dit l'Evangile, *Ceux qui étoient crucifiés avec Jéſus, l'outrageoient auſſi.* Or il n'y en avoit que deux.

Il étoit impoſſible que cette tendre Parole:
Luc XXIII. 34. *Pére, pardonne-leur ; ils ne ſavent ce qu'ils font,* fût ſans éfet.

Son Cœur ſe réveilla ; ou, comme il eſt dit
Act. XVI. de *Lidie* : *Le Seigneur lui ouvrit le Cœur.*

Et ſans héſiter, ſans beaucoup faire de réflexions, il dit : *Seigneur! ſouvien-toi de moi, quand tu viendras en ton Règne.*

Le

Le Seigneur, pour nous aprendre sa Méthode de sauver les Ames, lui dit aussi-tôt : *En vérité je te dis, qu'aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.*

Par cette parole, le Brigand devint aussi pur qu'un Ange, & au même instant, un Compagnon du Sauveur.

Cela donne lieu à bien des Gens de penser, que pour entrer au Roïaume du Sauveur, il ne faut qu'avoir une bonne Pensée à la fin de la Vie.

Cela est assez spécieux.

Car cet Exemple n'est pas extraordinaire ; comme plusieurs Docteurs, à bonne intention & pour prévenir l'Abus, l'ont prétendu ; disant, que des cas semblables n'arrivoient au plus que tous les Siécles ; ou que même cela n'avoit eu lieu que cette seule fois, lors de la Mort du Sauveur.

C'est là une chose ordinaire dans la Conversion, & qui a encore toujours lieu, en parité de Circonstances. Mais c'est dequoi nous pourrons parler bien-tôt plus au long.

A présent nous allons nous entretenir du *Règne de Jésus* & de *ses Sujets.*

I. Jésus a un triple Règne :

(1°.) Le Règne qu'il avoit avant la fondation du Monde, & qui dure en Eternité. (2°.) Le Règne qu'il commença à son Avènement en Chair, & qu'il continua jusques à son Exaltation. (3°.) Le Règne qui commença déja en partie à son Ascension, & qui s'étend en toute éternité, quoi que dans des degrés diférens.

(1°.) Avant la Fondation du Monde, n'étoit

toit-il pas déja le Fils éternel de Dieu ?

Il avoit le Règne avant que le Monde fût.

C'est pourquoi, dans sa derniére Priére il pouvoit dire : *Pére, glorifie-moi auprès de toi,*
Jean *de la Gloire que j'ai euë par devers toi, avant que*
XVII. 5. *le Monde fût.*

Col. I. 16. *Toutes choses ont été faites par lui.*

Au commencement étoit la Parole ; & la Parole
Jean I. *étoit avec Dieu, & la Parole étoit Dieu.*

Il possèdoit ce Règne qui continuë dans la même Majesté, Gloire & Splendeur, depuis une Origine où nos Pensées ne sauroient atteindre.

On ne sauroit dire que *son Règne a commencé* ; qu'il a eu lieu où auparavant il n'étoit pas. Il a duré sans changement ni alteration, jus-
Phil. II. 7. ques à ce qu'il a trouvé à propos de *se dépouil-*
Hebr. II. *ler*, & *de participer à la Chair & au Sang, de*
14. *même que les Enfans.*

(2°.) Alors commença une autre Oeconomie, ce nouveau Règne que l'on attendoit depuis si long-tems.

Ce Règne est apellé *le Règne de la Croix.*

La Croix n'est autre chose que la Forme sous laquelle a paru le Roi ; & tel qu'il a paru, tels paroissent aussi les Sujets de son Roïaume.

Un Roi de Perse voulant fort honorer *Mardochée*, demandoit ce qu'il faloit faire à celui que le Roi prenoit plaisir d'honorer ? Cet Honneur consista, en ce qu'on lui mit les
Ester. VI. Ornemens & les Vétemens Roïaux, & qu'on le promena ainsi par la Ville.

Quiconque veut être un Serviteur du Sauveur, doit faire la figure de son Seigneur ; il

il doit avoir son Oprobre & sa Croix.

Le Règne entier de Jésus, quand il est dans sa plus grande Gloire, n'est glorieux que pour les Ames qui ont une Intelligence & un Gout spirituel.

Le Sauveur disoit, qu'il ne faloit pas dire de ce Règne: *Il est ici*; mais il est bien facile de dire: Ici, il n'y est pas. *Luc XVII.*

Aux Descriptions que le Monde en fait, le regardant comme un Règne grand & glorieux, & faisant de la Puissance & de la Gloire de ce Monde un Caractère de la vraie Eglise, on peut sans héziter dire: *Non.*

Les Chrétiens considerés dans le Monde, ne prouvent pas par là, qu'ils soient des Gens que le Roi honore.

Ils n'ont pas son Ornement; ils n'ont pas le caractère de ses Princes; la Figure qu'ils ont, ne ressemble pas à la sienne.

L'on ne rencontre dans ce Règne, que Contentement, que Douceurs, que Félicités; mais tout cela dans le Cœur.

Le Roïaume de Dieu est Justice, Paix, & Joie par le Saint Esprit. Mais pour tous ceux qui ne comprennent pas ce Mistère, c'est un Règne pauvre, chétif, & méprisé, sur lequel on croit pouvoir marcher comme par dessus une basse & chétive Haie. *Rom. XIV. 17.*

L'Home naturel ne comprend rien de ce qui est de l'Esprit de Dieu; *celui est une Folie, & il ne peut le comprendre; parce que cela doit se discerner spirituellement.* *1. Cor. II.*

(3°.) Le troisiéme Règne du Sauveur commence en partie à son Ascension glorieuse, & s'étend dans les Eternités; mais il ne s'accomplira

complira que quand ceux qui travaillent & suënt dans le Règne de la Croix, y seront aussi amenés.

Apoc. XXII. *Ses Serviteurs le serviront & verront sa Face.*

Tout ce que nous pouvons dire de ce Règne, ne sont que des Images, de bonnes Pensées, des Réprésentations, des Idées qui nous tombent dans l'Esprit.

Tout y est toujours au delà de ce que nous pouvons nous imaginer & nous représenter; tout y est même plus glorieux que nous ne le ferions, quand nous inventerions le Monde le plus parfait.

Nous sommes déja sauvés; mais *nous ne savons pas encore tout ce que nous serons; mais nous* 1. Jean III. 2. *savons que quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est.*

C'est dans ce Règne qu'entra le Brigand de l'Evangile.

II. Les *Sujets* du Sauveur, ce sont les Ames des Homes.

(1°.) Dans le Règne de la Puissance, il n'est personne d'excepté.

Ezech. XVIII. *Toutes les Ames sont à lui.*

Ephes. I. 4. *Dieu nous a élus en Christ, avant la Fondation du Monde, à la Loüange de la Gloire de sa Grace.*

Pseame CXXXIX 16. Vers. *Tous les jours que nous avons encore à attendre, sont écrits dans un Livre.*

Allem. Pseaume XXII. 11. De là vient cette Expression: *Etre remis aux soins de Dieu dès le Ventre de la Mére: être destiné* à quelque chose.

Il nous a déja tous présens devant soi & il voudroit nous donner un Sort heureux.

Mal. III. Apoc. V. C'est là le *Livre de mémoire* dont parle *Malachie*; le Livre que *St. Jean* vit, & où *St. Paul* dit

lit que les Noms des Témoins sont écrits. *Phil.* IV.

Que si nous ne voulons pas être ses *Ames* libres & heureuses, nous sommes, bon gré malgré, ses Esclaves.

Il faut que nous quittions ce Corps, quand le Sauveur le veut; cela dépend de lui.

Il faut que nous servions à avancer son Règne, quand même nous ne l'avons point à cœur; il faut que nous y fassions tout ce qu'il trouve à propos; seulement cela ne nous est d'aucun avantage, quand nous ne le faisons pas de Cœur.

(2°.) Nous devons aussi être les Sujets du Sauveur, dans le Règne de la Croix.

Quand je serai élevé de la Terre, je les tirerai tous à moi. *Jean* XII. 32.

Il n'y aura aucune Ame d'entre nous qu'il ne tire.

Nous sommes tous destinés à être les Sujets de ce Règne.

On l'est à trois égards: A l'égard du *Tems*; A l'égard des *Choses* que nous devons faire; A l'égard des *Vuës* que le Sauveur a sur nous.

Le *TEMS* auquel l'Home doit parvenir à ce Règne; est entre les mains de Dieu, dans les Trésors particuliers de la Sagesse du Sauveur.

Quand un Mourant de 80. ans, qui a été toute sa Vie mort, & qui n'a rien aperçu ni senti dans son Cœur, du Sauveur & de son Règne, est tiré du Sauveur pour la prémière fois; à la derniére Heure de sa Vie, il est aussi bien sauvé que le bon Brigand, & il monte droit au Ciel.

Quand le Sauveur apelle quelqu'un à la derniére

niére heure, il est content qu'on lui donne la derniére Heure.

Les Serviteurs de Jésus peuvent comter avec certitude que de telles Ames sont aussi bien sauvées qu'eux.

Mais il faut que ce soient des Gens morts. Il faut que ce soit pour eux une chose nouvelle, que *Jésus-Christ est mort, afin qu'ils ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort & ressuscité pour eux.* 2. Cor. V.

C'est ainsi que bien des milliers d'Ames sont sauvées; la Confusion étant telle dans le Monde, qu'il n'est pas possible à bien des Gens de revenir à eux-mêmes & de connoitre les Vérités divines.

Le bon Brigand a bien des Camarades, qui comme de pauvres miserables Créatures, comme de pauvres Bètes, aprennent seulement dans leurs derniers momens, ce que Jésus leur est, & ce qu'ils doivent être pour lui.

A de telles pauvres Ames, il ne faut pas se mettre à leur faire un grand Compte de leurs Péchés; il faut les conduire droit au Sauveur.

Pour toute Ame miserable,
Qui sent sa perdition,
Et que sa Misère accable,
L'Agneau païa la Rançon.

Pourvû qu'il soit bien vrai que ces Personnes-là n'ont rien senti auparavant; qu'elles n'ont pas été réveillées, & qu'elles n'ont point étoufé les Mouvemens de la Grace.

Les Ames réveillées, qui ont une fois sçu ce

ce que c'est que Jésus & sa Grace, ne peuvent dans leurs derniers momens que faire l'expérience du Malheur qu'il y a, de n'avoir pas accepté Jésus ou de lui avoir soustrait son Cœur.

Celui qui a sçu comment il pouvoit être secouru par quelqu'un, & qui ne l'a pas accepté, devient défiant & envers soi-même & envers celui qui peut lui aider.

Il en arrive de même à l'Ame par raport au Sauveur.

Si au moins de telles Ames pouvoient encore franchir cela & prendre courage envers le Sauveur, elles seroient hors d'afaire.

Mais il en est bien autrement d'elles que des Ames mortes; cela est mille fois plus dificile.

Et c'est suivant cela que les Messagers de Paix ont à se conduire envers les Ames.

Quant à ces deux prémiéres sortes de Personnes, elles n'ont sans doute autre chose à faire qu'à accepter Grace.

Mais quant à celui qui est apellé de bonne heure, qui a encore le pouvoir & le Tems de s'emploïer pour le Sauveur, le cas est diférent; non par raport à la réception en Grace, car à cet égard celui de 4. ans est sauvé sur le même pied que celui de 80. ans; c'est à dire comme un miserable Pécheur.

L'un a aussi peu de droit d'être sauvé que l'autre.

Mais la diference a lieu par raport à la maniére dont on sera conduit dans la suite. Quand il y a encore du tems, le Sauveur donne la Grace, & avec cela la Force de s'em-

s'emploïer pour son Règne, & de rendre témoignage de lui.

Ceux qui sont ainsi apellés, s'ils se contentoient de recevoir leur Grace, s'ils se reposoient là dessus, s'ils ne vouloient pas aller plus loin, & faire ce à quoi le Sauveur les destine, ils s'abuseroient d'une manière bien funeste.

Jean XV. *Celui qui est net, le Pére l'émonde encore davantage, afin qu'il porte plus de Fruit.*

Dès le moment que les Ames ont reçu Grace, elles sont au Service du Sauveur, soit qu'elles soient encore menées par la main, ou comme aux lisières, soit qu'elles soient laissées seules, comme il le semble souvent extérieurement, elles ne laissent pas d'être conduites & dirigées dans leur Cœur *par un autre Esprit.*

Dès que l'on a encore du Tems pour cela, il faut rendre Témoignage de la Grace, servir la Croix & vivre comme un Trofée de l'Agneau.

A l'égard des *CHOSES* que le Sauveur donne à faire dans son Règne, elles sont fort diverses; mais il y en a principalement de deux sortes :

Il y a des Gens que le Sauveur emploie d'une maniére ordinaire, les laissant vaquer au Nécessaire de la Vie civile.

Ceux-là peuvent encore faire pour lui tout ce qu'ils font, & être éfectivement des Chrétiens qui croient & sont reçus en Grace.

Mais il en est d'autres que le Sauveur destine à son Service d'une façon particuliére.

Ceux-là sont apellés DISCIPLES.

Dans

Dans le Vieux Testament nous en avons un Exemple en Figure; en ce que chaque Tribu avoit son Territoire & son Païs; au lieu que les Sacrificateurs, qui servoient particuliérement le Seigneur, n'avoient point de *Chez eux.*

Celui qui est proprement un Disciple de Jésus, a des caractères tout à fait particuliers & distinctifs; qui consistent, non dans l'Air, les Maniéres, l'Habillement, les Paroles, &c. mais dans l'Essentiel.

On trouve dans les Chapitres V. & VI. de *St. Mathieu* & ailleurs, des Enseignemens qui ne peuvent regarder que ceux qui sont Disciples immédiats du Sauveur.

Il est dit, par exemple: *Si quelqu'un t'ôte ce qui est à toi, ne le lui redemande pas.* *Luc* VI. 30.

Si l'on vouloit étendre cela à tous les Chrétiens, cela anéantiroit toutes les Constitutions & les Possessions de Biens dans le Monde.

Un Enfant de Dieu qui ne s'est pas dévoué particuliérement au Bien des Ames, doit se soumettre à l'Ordre, aux Loix, qui sont reconnuës de chacun & que chacun est obligé d'admettre pour Loi.

Dans le Vieux Testament il étoit dit aux Juifs assujettis aux Babiloniens: *Soumettez vôtre Cou au Joug du Roi de Babilone, & vous rendez sujets à lui & à son Peuple.* *Jeremie* XXVII. 12

Et quand ils y furent captifs, il leur fut dit: *Cherchez la Prospérité de la Ville, dans laquelle je vous ai fait transporter; & priez l'Eternel pour elle.* *Jéremie* XXIX. 7

Si tous les Chrétiens, dans l'état présent

de la Chrétienté, vouloient négliger les Loix & affecter une Indolence generale dans les choses extérieures, tout seroit bien-tôt bouleversé, & les afaires du Sauveur n'en iroient pas mieux.

Il en est tout autrement des *Disciples particuliers du Sauveur.*

Mais ce sont là des choses pour lesquelles il faut avoir un Apel & un Titre marqué.

On ne doit forcer personne à être un Disciple, mais plûtôt l'arrêter.

Les Disciples sont comme des Gens civilément morts, exposés, sans protection, à ce que tout le monde leur tombe dessus.

Il ne s'établira jamais de Loix, ou de Convenant, par où ils soient mis à couvert de la Croix, de la Persécution & de l'Opression.

Quant à la *disposition intérieure de l'Ame*, tous les Chrétiens sont uniformes.

Il faut que l'un ne fasse pas plus de cas que l'autre, des Honneurs, des Richesses, des Aises de la Vie &c. Il faut que les uns & les autres soient patiens & détachés des choses de la Terre.

Mais dans les *marques extérieures* de cette Disposition, il y a de la Difference entr'eux.

Un *Soldat de Jésus* doit, à toute heure & à tout moment, se désister de son Droit, & non-seulement *renoncer dans son Cœur* à toutes les Aises, & à tout generalement, mais même les *quitter tout à fait*; au lieu qu'un autre peut redemander ce qui lui apartient, & en joüir en repos.

Voïons maintenant aussi qu'elles *VUES le Sauveur a sur nous* dans son Règne, & ce qu'il est pour nous.

Ici

Ici le Sauveur conduit les Ames diféremment.

Il conduit l'un par l'*Entendement*.

A un autre, il donne beaucoup de *Sentiment* lans l'Ame.

A un autre, il donne comme *un Sistème* ié, *selon la Parole de Dieu*.

L'Home a naturellement des Dons, que e Sauveur santifie, quand on les a mis dans la Poussiére & qu'on les a perdus pour l'Amour de lui.

On ne se choisit pas soi-même sa Voie; mais le Sauveur se règle selon nôtre Disposition.

Celui qui a un bon Entendement, le Sauveur le conduit par là; & un tel Home doit se garder du *Raisonnement*, de l'*Hésitation* & du *Doute*.

Celui qui n'a pas cet Entendement, & qui a me disposition d'Ame diférente, le Sauveur e conduit par beaucoup de *Sensible*, & par de fortes impressions de sa Grace & de son Amour.

Ces Gens là jouïssent d'un Bonheur bien considerable. Ils ont à se garder de l'*Imagination* & de la *Dissipation des Pensées*.

. Les troisiémes, qui s'en tiennent uniquement à la Parole, le Seigneur les conduit par là. Ils doivent éviter les *Recherches* & les *Spéculations profondes*.

Toutes ces Voies sont bonnes.

Le Sauveur se manifeste aux Homes, suivant leur situation par des Voies diférentes; tellement que pourvû qu'ils se tiennent à ce que le Sauveur leur donne, ils sont heureux dès ce Monde.

Alors tout ce que nous faisons, n'est que Félicité & Grace pour nous.

On demande, pourquoi le Sauveur conduit les Ames de façon qu'il exige d'elles un Service ?

On pense là-dessus d'ordinaire, que celui qui sert le Sauveur, sera sauvé; & que celui qui ne le sert pas, périra.

Mais toutes les bonnes Actions, tout le Service que nous pouvons lui rendre, sont des Privilèges que le Sauveur nous a accordés par pure Grace & Misericorde, & comme par une Condescendance de son Amour pour nous.

Faire l'Oeuvre de Dieu, est une Grace pour l'Ame.

La Sainteté est une Nature & non un Devoir, comme l'imagine faussement la Morale.

La vraie Sainteté, où l'on est humble de cœur, pauvre de cœur, est une Nature.

2. Pier. I. *St. Pierre* l'apelle : *la Nature divine.*

Celui qui a reçu Grace, peut être tel; & être autrement, seroit pour lui une chose tout à fait insipide.

Mais il faut distinguer entre les *Efets* de la Sainteté, & les *Actes* ou les Exploits.

L'une de ces choses peut se trouver sans l'autre, comme on le voit par le Chap. XIII. de la I. Epitre aux Corinthiens.

Elles peuvent aussi se trouver réunies; mais c'est toujours de maniére que cela ne nous tient lieu d'aucun Mérite devant Dieu.

Nous ne pouvons nous glorifier devant lui, que de nôtre Pauvreté, de nôtre misére, de l'Esclavage de Satan, & de la Servitude du Péché. C'est

C'est là ce qu'il faut aporter devant le Sauveur, en lui disant: Puis que je suis si misérable, dans un état si déplorable, que je suis si perdu & si condamné, il faut que tu vienne à mon secours.

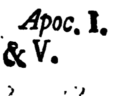
(3°.) L'*Ouvrage* continuë dans le Règne de la Gloire.

Là ce sera un Repos & un Contentement intérieur & extérieur. Ici, dans le Monde, c'est souvent encore un Poids; mais là ce sera une Partie de nôtre Vie & de nôtre Joie.

Ses Serviteurs verront sa Face, & ils le *Apoc.* servironte en même tems. XXII.

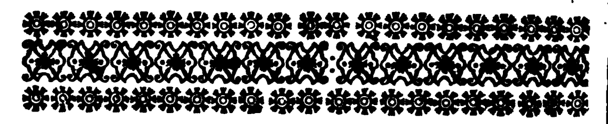
Mais dans l'Eternité même, nôtre Travail sera sans Mérite.

Il n'y a qu'un seul Mérite, dont on fera mention dans ce Monde & dans l'autre: *Tu as été immolé, & tu nous as aimés & lavés de nos* *Apoc.* I. *Péchés en ton Sang.* & V.





DIS-



DISCOURS XIV.

En éternelle Justice, Innocence & Félicité.

Ephes. IV. 24.



Oïez révétus du nouvel Home, créé selon Dieu, en vraie Justice & Sainteté.

Nous allons parler (1°.) de la Chose en elle-même; savoir de la Justice, de l'Innocence & de la Félicité éternelle. (2°.) De la maniére dont nous pouvons parvenir à chacune de ces choses.

Le moïen d'obtenir la Justice éternelle c'est la *Justification*. La *Santification* nous procure l'Innocence éternelle; & la *Rédemtion* nous procure la Félicité éternelle.

I. Ce qui nous rend si heureux dans le Roïaume de Jésus, c'est donc la *Justice*, l'*Innocence* & la *Félicité*.

Nous distinguerons ces choses selon les diférens Tems, & nous les considererons, telles qu'elles étoient avant la Chûte; telles qu'elles sont après la Chûte; & telles qu'elles sont après le Rétablissement & la Réconciliation faite par le Sauveur.

Satan se déguise en Ange de Lumiére, & opose aux Vérités divines des choses qu'il veut faire passer pour être les mêmes, & qui ont

ont presque le même air, mais qui par cela même sont des Erreurs d'autant plus subtiles & plus dangereuses.

Suivant ce Plan, il a inventé une autre Justice, une autre Innocence, une autre Félicité.

Elles diférent de ces états réels & divins, en ce qu'elles ne sont ni véritables, ni durables.

(1°.) Avant la Chûte, voici quelle étoit en gros la situation de l'Home: Il avoit & Sagesse, & Justice, & Innocence, & Félicité.

Elles étoient *véritables*; mais, comme l'Evenement le montra, elles n'étoient pas *éternelles*.

L'Home avoit une *SAGESSE* que je ne saurois dépeindre; parce que je ne la trouve pas décrite dans l'Ecriture, & que je n'aime pas me laisser aller à des Idées de Probabilité.

La vraie *JUSTICE*, étoit, que Dieu avoit créé l'Home pour un But, sur lequel il s'explique lui-même: C'est que l'*Home dominât, & qu'il s'assujettît la Terre.* Gen. I. 26. 28.

Dans cet état l'Home pouvoit prétendre de droit ce qui lui apartenoit; c'est là ce que supose la Justice.

Il n'y avoit que le Seigneur qui ne fût pas soumis à l'Home. Il lui avoit prescrit cette seule Règle à laquelle il devoit se tenir attaché: c'étoit de témoigner, que JEHOVA étoit *plus grand que lui quant au Trône.* (Gen. XLI. 40.)

Hors de là, tout le Monde étoit soumis à l'Home, & l'on voïoit en lui l'Image du Dieu invisible; ce qui lui donnoit sur toutes les Créa-

Créatures en general une Autorité incontestable, & sur chacune d'elles en particulier, un Droit propre.

Il pouvoit exiger la Fertilité de la Terre, & la Splendeur du Ciel, comme un Tribut qui lui apartenoit.

Il n'est pas plus naturel & plus innocent qu'un Animal dans la Forêt prenne sa Nourriture où il l'a trouve, qu'il l'étoit, que l'Home, dans sa prémiére constitution, se servît & fît usage de tout ce qui étoit autour de lui.

La *SAINTETE'* avant la Chûte, consistoit dans l'Innocence ; en ce que, ce qui s'apelle aujourd'hui *Péché*, lui étoit inconnu, tellement qu'il ne pouvoit pas même en concevoir la pensée.

Aussi ne tomba-t-il que par un Détour & une Ruse.

Car il est dit de la Compagne d'*Adam*, qu'el-
2. *Cor.* XI. le se laissa séduire par la Ruse , & qu'elle
3. perdit sa Voie de Simplicité.

Il est vrai que le Péché dans cette prémiére rencontre, prit occasion du Commande-
Rom. VII. ment, comme cela arrive encore toujours.

La *FELICITE'*, avant la Chûte, consistoit, en ce que l'Home se trouvoit toujours bien, & que dans tout son Travail rien ne lui étoit pénible. Rien ne le traversoit ; rien ne troubloit son Repos & sa Paix.

Il n'avoit point d'idée de *vouloir* ou de *désirer* ; & la disposition de son Ame étoit telle, qu'il ne lui auroit pas été possible de concevoir ce que nous apellons *Désir*, & qui devient Péché en nous, parce qu'il est hors de l'Ordre.

Comment lui seroit-il venu en pensée d'être quelque chose dans ce Monde? Il y étoit tout.

Comment lui seroit-il venu en pensée de désirer quelque chose? Il avoit tout: De s'inquiéter pour quelque chose? Il prenoit tout ce qu'il vouloit: D'avoir quelque envie? Il étoit dans une continuelle Jouïssance: De devenir paresseux? Il ne pouvoit pas se fatiguer.

(2°.) Après la Chûte, il en est tout autrement.

Nôtre *SAGESSE* est telle, que naturellement nous souhaitons de savoir tout ce qui ne nous importe point, & que nous ne nous soucions point de savoir la seule chose d'où tout dépend pour nous.

Ce à quoi l'on est destiné, on ne l'aprend pas avec plaisir; on aime mieux aprendre autre chose; cela est ainsi sur tout dans l'afaire du Salut.

De là vient que nôtre Sagesse est apellée, une *Folie devant Dieu.* 1. *Cor.* III. 19.

Elle ne consiste que dans des Spéculations; & nos Découvertes sont ordinairement renversées par d'autres.

Ce que nous savons, sont des choses que nous n'avons pas besoin de savoir; & qui sont, ou incertaines, ou tout au plus vraisemblables.

La *JUSTICE*, après la Chûte, consiste à ramasser quelque chose avec quoi l'on pense de subsister devant Dieu.

Je parle de ceux qui se mettent en peine de ce qui regarde Dieu, & qui le cherchent. Des autres, on ne peut pas même en dire cela.

Ceux dont je parle, cherchent à se rendre Dieu favorable, par toutes sortes de Cultes réligieux & de Bonnes Oeuvres. C'est ce

qui

qui ne tarda pas à s'introduire chez le Peuple d'Israël, & qui dure encore.

La Justice de ces Gens là, consiste ordinairement à faire quelque chose de bon ; à laisser le Mal, à donner l'Aumone, &c. C'est là ce qui, selon eux, doit leur servir auprès de Dieu.

Il est vrai que quelques Personnes combattent cela en Chaire ; mais dans la Pratique, c'est tout un.

Nôtre *SAINTETE'*, après la Chûte, consiste, ou dans l'Ignorance, ou dans une Sainteté artificielle.

L'Ignorance ressemble à quelque égard à l'Innocence avant la Chûte, en ce que l'on ne connoit pas telle ou telle chose mauvaise.

Mais elle en difére, *prémiérement*, en ce que, outre la Capacité, on a encore la Pente au Mal ; seulement elle est cachée, & elle n'a besoin que d'Amorce & d'Occasions pour éclore aussi-tôt. *En second lieu*, en ce que, avant la Chûte, l'Ignorance étoit universelle, au lieu qu'après la Chûte elle est particuliére, & n'a lieu qu'en certaines Personnes, & à l'égard de certaines choses.

Il n'y a que certains Vices qui nous soient inconnus.

L'un, par son Naturel, n'est pas lascif; l'autre n'est pas hautain ; un troisiéme n'est pas avare ; un quatriéme n'est pas indolent. Tout cela ne procède point de l'Amour pour le Sauveur, mais en partie d'une bonne Education, & en partie de ce que la disposition & le Mécanisme du Corps, occasionne dans l'Ame certaines Impressions, & la rend incapable d'en recevoir d'autres. Un

Un Home peut donc naturellement être en quelque façon chaste, humble, liberal, laborieux, & se flatter cependant en vain d'être pour tout cela, saint & un Enfant de Dieu.

On peut aussi se faire peu à peu à cette Sainteté naturelle, par le moïen de la Morale; & cela après avoir assez souvent donné du nez à terre & essuïé bien des Revers.

Alors on s'accoutume, par Raison & par la liaison de ses Maximes, à *PENSER* d'une maniére chaste, douce, humble, compatissante.

Et ceux-ci diférent de ceux qui se contrefont extérieurement, & qui ne prennent que les dehors de la Vertu, tandis que le Cœur est plein de Vices.

Mais avec tout cela, la Sainteté qui procède de la Raison, n'est rien; car elle ne provient pas de celui qui doit tout operer.

Les Enfans de la Raison sont, aussi-bien que les autres, des Enfans de la Colère. *Ephes.II.3. voi: leGrec.*

La *FELICITE'* de l'Home dans la Nature après la Chûte, consiste à obtenir le But qu'il s'est proposé, & à conserver ce qu'il a obtenu, tant qu'il le souhaite.

Je ne parle pas de ceux qui cherchent une Félicité entiérement imaginaire, ou qui s'évanouït aussi-tôt; mais je parle de ceux dont le Bonheur est le plus spécieux; qui ont, par exemple, un Mariage heureux, des Enfans bien portans & bien élevés; un Mênage règlé & sans reproche; un Voisinage de Gens raisonnables, & autant de Liberté qu'il leur en convient.

Mais

Mais ces choses ont beau être réunies, si le Cœur n'est pas à sa véritable place, elles peuvent toutes ensemble, aussi peu qu'une seule, conserver l'Home content, à moins qu'il ne s'assoupisse ou ne s'étourdisse.

C'est pourquoi ce n'est rien non plus que de la Félicité de l'Home après la Chûte.

(3°.) Quelle est donc maintenant, après la Mort de Jésus, la vraie *Sagesse*, la vraie *Justice*, la vraie *Santification*, & la vraie *Rédemtion*, avec ce Caractère inestimable, d'être d'une durée immuable ?

La *SAGESSE*, c'est la considération simple & invariable de cette Vérité, que l'Amour de Jésus est la souveraine & unique Connoissance, digne d'occuper l'Ame ; que c'est une Perte pour nous, que toute Pensée qui s'éloigne de ce grand Objet, & que ses Soufrances & sa Mort doivent reposer dans nôtre Cœur jusques à nôtre dernier moment.

La *JUSTICE*, c'est quand l'Ame, dépouillée de tous ses Droits de Nature ou de Raison, accepte ce Témoignage que lui ofre le Sauveur, & croit qu'il faut que, de toutes ses Prétentions, elle s'en remette à l'avenir à la Miséricorde & à la Grace, & qu'elle peut exiger tout ce que Jésus nous a aquis à tous, par ses Mérites, lors qu'il versa son Sang pour nous sur la Croix.

C'est là une Justice éternelle, que Jésus a trouvée.

Celui qui la possède, le fait.

Ce n'étoit qu'Imagination que ce qu'il croïoit avoir auparavant ; & ce qu'il avoit éfectivement étoit maudit.

Ce

Ce qu'il a maintenant, est *Grace.*

Tant que l'Home fait encore quelque chose par où il puisse s'aider soi-même, hors de la Réconciliation, du Sang, & de l'Intercession de Jésus-Christ, il n'a rien moins à attendre que Grace & Miséricorde.

Jusques à ce que de tout nôtre Cœur nous prenions nôtre recours à cette petite Priére: *Seigneur! aie pitié de moi*, le Sauveur n'a point de liaison avec nous.

Il faut qu'auparavant, tout nôtre Bien nous devienne Péché, & toute nôtre Force, Impuissance.

Nôtre *INNOCENCE* après la Chûte commence par la Santification, & tend à la prémiére Innocence d'avant la Chûte.

Quiconque n'a pas la Justice de Jésus, n'est pas innocent.

S'il l'est dans un Point, il ne l'est pas dans un autre.

Celui qui obtient la Justice dans le Sang de Jésus, reçoit la Force de fouler aux pieds & de soumettre tout le Mal qu'il connoit en soi, & qu'il doit rechercher & sonder avec toujours plus d'exactitude; de le soumettre, dis-je, jusques à ce qu'après que l'on est resté long-tems auprès du Sauveur, tout ce Mal ensemble soit mis en oubli, & que l'on ne vive que dans le Sauveur; ce que l'on peut enfin obtenir par la Fidélité, par une Grace continuelle, & en marchant à la suite du Sauveur. Alors on peut dire: *Je vis, non plus moi, mais Christ vit en moi.* Car entant que l'on vit *soi-même*, (*) on demeure un Pécheur. *Gal.* II.

(*) Voiez le Grec: *Rom.* VII. 25.

Un

Un Home justifié, ne se laisse rengager en rien.

On s'exerce sans cesse dans l'Oposé du Péché; & si le Péché remuë, on le foule aux piés.

Celui donc qui commence à perdre l'Expérience dans le Mal, en n'en faisant plus usage, devient un *Home innocent en Christ.*

La *FELICITE'*, c'est que l'Home recouvre la Jouïssance de tout ce qu'il avoit avant la Chûte: Prospérité, Repos, Contentement, d'heureux Succès, qui répondent à sa Déstination; mais tout cela en Esprit & pour le Cœur.

Le Corps sans doute est tenu dans l'Ordre; & à cet égard les Enfans de Dieu éprouvent ce que leur Chef a éprouvé, lors qu'il étoit au Monde.

Mais nôtre Cœur est joïeux, ferme & assuré.

Nous devenons Maitres de nôtre Corps & de ce qui l'incommode; & quelque dure que paroisse nôtre situation, nous sommes toujours contens.

Voila pour ce qui est de la Chôse en elle-même.

II. Comment y parvient-on? Comment devenons-nous ainsi *sages*, *justes*, *innocens*, & *heureux*, & tout cela pour jamais?

Le moïen de parvenir à la *SAGESSE*, c'est l'Instruction & la Doctrine de l'Evangile.

Il a paru une Doctrine dans le Monde, qui en montre aux Homes le Chemin.

Elle ne consiste pas dans un grand nombre de paroles, rangées & liées ensemble; mais quand Jésus-Christ nous enseigne, nous éprouvons

vons des choses qui ne peuvent s'exprimer : *les Paroles inéfables.*

Nousrecevons une Certitude divine que les Choses sont telles qu'elles nous sont manifestées, & qu'elles subsistent telles.

La Sagesse de ce Monde est variable ; celle-ci est invariable.

Cette même Sagesse, qui étoit celle des Apôtres, est aussi la nôtre.

Les Ames les plus pauvres & les plus chétives, qui, dans les Tems les plus ténébreux, avoient Jésus, disoient les mêmes choses que nous disons, quoi qu'en d'autres termes.

Depuis que le Monde existe, jamais Ame n'a été sauvée que par le Sang de Jésus-Christ, sans Oeuvres & sans propre Mérite.

Hors de là l'on dit : Chacun a son propre Sentiment. Ici l'on dit : Nous avons tous un même Sentiment en Christ. *Phil.* II.

Cette Sagesse, c'est le Mistère des Mérites de Jésus-Christ ; Mistère dont naturellement les Ames ne connoissent rien, & dont elles ne peuvent rien dire ; sçussent-elles même parler tant & plus de toutes autres choses, même de choses bonnes.

Il faut que cette Sagesse nous soit donnée d'enhaut.

De nôtre Nature nous n'avons point de disposition à la comprendre.

Il n'est point de Savant ni de Sage qui puisse y pénétrer ; il n'est point d'Habileté naturelle qui puisse la concevoir.

Dès que le Sauveur commence à nous instruire, il n'emploie pas un grand nombre de Raisons & de Preuves ; mais il porte dans

le Cœur quelque chose que nous sentons & que nous retenons, malgré toutes les Opositions que l'on pourroit y faire.

Tout est ici Force divine, Sagesse divine.

Le moïen pour parvenir à la *JUSTICE* véritable & éternelle, c'est la Justification.

Le Sauveur a une Méthode envers tout le Genre humain en general,& une autre envers chaque Ame en particulier.

La Méthode qui a obtenu la Justice à tout le Genre humain, la voici :

Mon Fils, dit le Pére au Sauveur,
Voici le Tems de Grace :
Va, ma Couronne & ma Splendeur,
Sauver l'humaine Race.
Détruis la Mort & les Péchés,
Et par ton bras délivre
Ceux que Satan tient attachés :
Avec toi fai-les vivre.

Que résulta-t-il de ce Décret divin ?

Un Combat merveilleux & fort,
Bien digne de mémoire,
Où la vie obtint sur la Mort
Une pleine Victoire.

Et comment cela se fit-il ?

La Mort du Sauveur l'engloutit,
Selon les Ecritures,
Et par sa Vie il garantit
Les siens de ses Morsures.

C'est que Jésus est maintenant
L'Agneau pascal de l'Ame,
Fondu d'Amour en s'immolant
Sur une Croix infame.
Son Sang arrose nôtre Cœur,
Et le Péché nous quitte;
La Foi le montre au Destructeur;
Et la Mort prend la Fuite.

Je me sers simplement de ces Couplets de Cantiques, parce qu'ils expriment fort heureusement que le Sang de J. C. le Fils de Dieu, est la Cause & le Fondement de nôtre Droit.

C'est ce que nous ne pouvons pas croire, qu'auparavant nôtre Raison ne nous soit devenuë une Folie.

Il faut que nous l'aprenions de bon gré; sinon, nous l'aprenons à nos dépens quand, par un éfet de la Grace de Dieu, nous tombons sous la Loi.

Si nous ne voulons pas croire simplement, nous nous attirons à dos la Loi; & nous sommes réduits à nous peiner & à nous tourmenter, jusques à ce que le Saint Esprit prenne pitié de nous, & nous montre le Sauveur dans nôtre Cœur. Et quand nous regardons à lui, fatigués & lassés de nous mêmes, & sans ressource dans le Monde, c'est alors qu'a lieu la Justification qui s'aplique à chaque Ame en particulier.

Son Sang, d'une perçante Voix
Rapelle à Dieu son Fils en Croix:

Je les ai, dit-il, rachetés,
Par ton Conseil, ô Charité!

C'est alors que l'Ame reçoit la Notification du Privilège éternel, par lequel elle a, dans le Sang de Jésus, un Sauf-conduit à travers le Monde, le Péché, la Détresse & l'Enfer même, & ne peut être empêchée par quoi que ce soit d'entrer dans la Félicité éternelle.

La *SANTIFICATION*, consiste en ce que le Saint Esprit nous fait voir dans sa Lumiére, que tout ce qu'auparavant nous avons regardé comme bon & heureux, sont des choses malheureuses & misérables, des Plaisirs de Satan, ou des Singeries & de fausses Copies du Bien que nous devrions avoir en Jésus.

On cesse alors volontiers de *pécher*, quand une fois le Sauveur nous a pardonné nos péchés passés.

Le Saint Esprit nous assure qu'ils nous sont pardonnés par le Nom de Jésus, & que nous sommes en liberté, pour cesser de pécher. Par là il change entiérement la Situation & les Vuës de nôtre Cœur.

L'Orgueilleux ne trouve rien de plus détestable ni de plus odieux que la Réputation & la Gloire; le Sensuel ne sent que de la Répugnance pour la Volupté; le Paresseux frémit de l'Oisiveté; l'Avare abhorre les Richesses & les fuit comme un Charme de Satan.

Le Sauveur continuë cet Ouvrage dès le prémier jour de la Conversion jusques à la fin de la Vie.

Nous devenons toujours plus saints, plus justes, plus heureux; le Sauveur ne nous tire pas

pas peu à peu de l'état de péché, pour nous rendre saints, comme se le propose la Morale: Il faut quitter tout Mal tout à la fois.

Le Sauveur par son Sang, comme par un Torrent, rompt toute la Liaison du Mal, & le foule aux pieds par sa Vertu: Il détruit tout le Sistème des Péchés.

Mais le Bien a ses Degrés.

L'Home devient plus chaste, plus humble, plus liberal, plus actif; où, pour m'énoncer encore plus clairement, l'Ecolier devient Home fait, & peu à peu Maitre.

On aprend à pénétrer toujours plus à fond dans le Mistère de la Sainteté; on en connoit & on en pratique les Secrets avec toujours plus d'habileté; on y réussit avec toujours plus de succès & d'avantage. Et après avoir fait plus de progrès dans cette étude salutaire; après s'y être plus exercé par une longue & heureuse pratique; après avoir, par l'Usage & l'Habitude, aquis des Sens exercés, & une Expérience pleine d'Espérance, on fait connoitre à d'autres ce que l'on a éprouvé; on le leur explique à fond; on leur aprend les Secrets qu'on peut mettre en usage, & on devient pour eux un Guide salutaire & béni; jusques à ce qu'ils connoissent aussi eux-mêmes celui qui nous conduit & qui nous garde; le Saint Esprit, qui est le Gardien &, pour ainsi dire, le Tuteur de toutes les Ames.

La *REDEMTION*, ou le Moïen de rendre heureuse l'Ame pour qui Jésus est mort à la Croix, consiste, en ce que Jésus crucifié nous délivre de toutes les Causes de nôtre Misére, & détache de nous le Péché, qui étoit com-

me colé à nôtre Nature ; il nous aprend à faire tout & à aquiescer à tout pour l'amour de lui.

Le Sauveur aïant une fois commencé cela en faveur de l'Ame, il continuë aussi jusques à la fin.

Nous sommes *heureux*, quand rien ne peut plus nous contenter que le Sauveur. Et comme nous l'avons constamment auprès de nous; comme rien au monde n'est capable de mettre Séparation entre nous & lui, sa Paix garde continuellement nos Cœurs & nos Sens.

Où que nous allions ou que nous soïons ; assis ou debout, veillans ou dormans, triomfans ou soufrans, vivans ou mourans, nous nous trouvons bien.

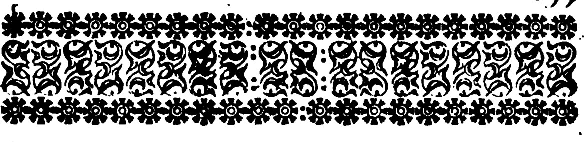
Le Monde se lasse bien-tôt d'entreprendre de traverser nôtre Félicité.

La Chair, quelque résistance qu'elle fasse, est enfin obligée de sortir du Souvenir de l'Ame.

Il ne reste que le *Malin*, dont le Pouvoir est grand & terrible, & qui en veut aux Fidèles avec tant d'acharnement & les serre de si près, quand il croit voir le moindre jour à les renverser, que non-seulement Jésus nous a enseigné à faire assidûment cette Priére : *Délivre-nous du Malin*, mais qu'il a jugé nécessaire de *prier lui-même pour nous* ; afin que quand
Luc XXII. *Satan cherche à nous cribler, nôtre Foi ne défaille point.*

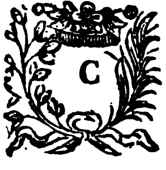
L'une & l'autre de ces Priéres, aussi-bien que
Luc XVIII. 8. la Promesse qui nous est faite, que le Seigneur délivrera ses Elus dans peu, sont fondées uni-
1. *Cor.* I. 30. quement sur ceci : c'est que le Sauveur nous a été fait *Rédemtion*.

DIS-



DISCOURS XV.

De même que lui est ressuscité des Morts, vit & régne en éternité.



CES Paroles sont liées avec celles qui précèdent, & demandent qu'on les rapelle : *Nous devons vivre sous lui dans son Règne, & le servir en éternelle Justice, Innocence & Félicité*, de même que lui est ressuscité des Morts, vit & règne en éternité.

Je vis ; c'est pourquoi vous aussi vivrez. Jean XIV. 19.

C'est la Déclaration précise du Sauveur.

Elle nous présente deux Vérités à croire. (1°.) Que Jésus vit ; (2°.) Que nous aussi devons vivre.

I. Dans la prémiére, qui est, que *le Sauveur vit*, nous considérerons, qui est celui qui vit, & qu'elle est la Nature de sa Vie.

(1°.) Les Vérités divines doivent être prises dans le Sens le plus simple qu'elles présentent ; c'est ainsi qu'on les entend le mieux.

Celui qui vit, c'est celui qui a été mis dans le Tombeau, & qui a gouté la Mort pour nous tous.

La nature même de la chose ne permettoit pas que le Fils de Dieu restât dans la Mort.

Quand

Quand le Fils d'un grand Roi ou d'un grand Prince, se met à des Fonctions abjectes & entre dans des Circonstances chétives, chacun voit & conclud sans peine, que ce n'est pas là l'état qui lui convient & qui lui est propre, mais qu'il y a en cela quelques Vuës secrettes.

Celui qui a vu le Fils de Dieu à la Croix, dans son Abaissement & dans sa Mort, & qui a cru que c'étoit le Fils de Dieu, n'a pu qu'en conclure qu'il ne resteroit pas dans cet état, mais qu'il en résulteroit quelque chose d'infiniment grand.

C'est pourquoi le Seigneur reprend ses Disciples, comme des Gens qui n'avoient rien de
Luc XXIV. suivi dans leurs idées; qui ne pensoient point conséquemment; comme des Gens stupides & dépourvus de sens.

Ils croïoient qu'il étoit le Fils de Dieu; & lors que *Pierre* lui dit: *Tu ès le Christ, le Fils du Dieu vivant*, le Sauveur lui répondit: Ce
Math. XVI. n'est pas la Chair & le Sang, qui t'a révélé cela, mais mon Pére qui est aux Cieux.

Le Fils de Dieu se proposoit dans son Plan, la Vie permanente & éternelle de tant d'Ames. Le moïen pour cela étoit sa Mort.

Nulle Ame ne parvient dans l'Eternité devant le Trône de Dieu, sans être obligée de laisser changer son Corps.

C'est pourquoi le Sauveur déposa le sien dans le Sépulcre, dans le Lieu où sont couchés les autres Corps.

Mais comme il n'avoit pas le tems de rester davantage dans la Mort, & qu'aussi cela n'étoit pas nécessaire, il ressuscita par sa Force divine.

Il avoit trouvé à propos, long-tems avant sa Venuë sur la Terre, de se rendre semblables deux Témoins, *Enoc* & *Elie*, en les préservant de la Corruption; & à sa Résurrection, il s'associa dans ce Bonheur un grand nombre d'Ames, à lui connuës.

Il choisit ainsi quelques uns d'entre les Homes, & se les rendit semblables, en ne permettant pas qu'ils vissent le lieu de la Corruption, parce qu'il vouloit que ses Fréres lui fussent semblables en toutes choses. C'est pour cela qu'il ravit si promtement de devant la Mort ces deux Témoins hors du Monde.

Il fit même plus pour eux. Il leur ressembloit, à la vérité, en ce qu'il ne vit pas la Corruption; mais quant à lui, il prit toute sa part de la Mort: C'est ce dont il les dispensa.

Il a enduré des Douleurs sans nombre; mais il en a enfin été délié par sa Force; car il a les Clés de la Mort. *Apoc.* I. 18.

Comme dans sa Mort il avoit agi en Maitre, il en usa de même dans le Sépulcre.

Il y resta autant de tems qu'il voulut: *le Tems arrêté.*

Il sortit du Sépulcre quand il le trouva à propos, après l'Oblation de son Corps; il resta ensuite parmi ses Disciples, aussi long-tems que cela fut nécessaire.

Qui est donc *celui qui vit*? C'est le Fils éternel de Dieu, qui est dans le Sein du Pére; celui devant qui toutes les Créatures du Ciel sont obligées de s'abaisser, & que toute Langue doit confesser être le Seigneur, à la Gloire de Dieu le Pére. *Phil.* II.

(2°.) Et quelle est la nature de sa Vie?

On

On sait qu'il faut chercher le commencement de la Vie, dans ce que les Homes apellent *mourir*.

Le commencement de la Vie naturelle, est un Emprisonnement de l'Ame dans un Corps de Mort.

Et la Fin de cette Vie en est l'Elargissement. Ce n'est qu'alors que commence véritablement la Vie de l'Ame.

La Vie humaine est une Mort continuelle.

Quand donc le Sauveur dit : *Je vis*; cela ne signifie pas, qu'il dût rester ainsi en Chair auprès de ses Disciples, & traîner à toujours aprés soi les Langueurs qu'il portoit; mais cela signifie qu'il iroit à son Pére, pour vivre sans fin, & pour commencer à tirer les Ames à soi.

C'est ce que, sans doute, les Disciples ne comprenoient pas. Ils se représentoient le Messie, comme un Prince temporel, selon l'Opinion que les Juifs en avoient alors, & qu'ils en ont encore aujourd'hui.

Si les Disciples l'avoient compris, comme ils le comprirent dans la suite, ils en auroient
Jean XIV. été fort joïeux. *Vous vous réjouïrez de ce que*
28. *je m'en vai.*

Voici donc en quoi consiste sa Vie : *Il est ressuscité des Morts, il vit & il règne en éternité.*
Rom. VI. 9. *Christ, ressuscité des Morts, ne meurt plus.*
Hebr. VII. *Il est toujours vivant*, & il intercède pour nous.
25. *Il a vaincu & s'est assis sur le Trône de son Pére.*
Apoc. III. Tel est le Genre de Vie du Sauveur; Il tra-
21. vaille continuellement à conserver & à soutenir le Monde; & c'est là son ancienne occupation *divine*.

Mais

Mais il travaille aussi entant qu'*Home*. Il tire sans cesse les Ames l'une après l'autre; il les demande à son Pére & les obtient. Et quant à ses Ennemis, il a les Yeux sur eux; il les suit, il les épargne, jusques à ce qu'il soit obligé, comme cela arrive quelques fois, d'en faire un Exemple, pour le Bien du Monde.

Cette Vie dure d'Eternité en Eternité, selon ces Paroles remarquables: *Le Serviteur ne demeure pas à toujours dans la Maison; mais le Fils y demeure à toujours.* *Jean* VIII. 35.

Ou, comme cela est exprimé dans l'Epitre aux Hébreux: *Le Fils est établi & consommé pour toujours*; c'est à dire: Le Tems de son Service, sa Subordination, où, quelque glorieuse qu'elle soit, le Pére est pourtant plus grand que lui, quant au Trône, prendra fin, quand il se sera assujetti tous ses Ennemis, & qu'il aura accompli sa Régence, sa Vice-Roïauté. Mais alors il continuera à vivre en sa Divinité; & après tous les Tems, il *rentrera* dans les Eternités, comme il en est *sorti* avant tous les Tems. *Hebr.* VII. 28.

Telle est la *Vie* de nôtre Sauveur

II. *Vous aussi vivrez.*

Le Sauveur parle ici de *nous* & de *nôtre Vie*.

(1°.) C'est *nous*, qui devons vivre.

Ce n'est pas peu de chose que de vivre, & de vivre comme Jésus; d'être assis avec Jésus dans le Trône de son Pére.

Je regarde toutes choses comme un Dommage, en comparaison de l'excellence de la Connoissance de Jésus-Christ mon Seigneur; pour l'Amour de qui je me suis privé de toutes choses, & ne les estime que comme du Fumier; afin que je gagne Christ, & que je sois trouvé en lui. Phil. III. v. 8.

St.

v. 11. voi. le Grec. *St. Paul* ne désiroit que cela, & de pouvoir *aller au devant de la Résurrection des Morts.*

Il vouloit le savoir avec certitude; il vouloit savoir qu'il vivoit.

C'est que tous les Homes ne vivront pas.

Jean VIII. 24. *Vous mourrez*, dit le Sauveur, à toute une Multitude de Gens.

Quand vous aurez fini dans ce Monde vôtre Vie, qui n'est que Mort, & que vous aurez déposé ce Corps de Mort, qui tenoit vos Ames prisonniéres; que vous aurez quitté cette Vie, soit en pensant philosofiquement, qu'après la Mort il y a une autre Vie, meilleure que celle-ci; soit avec une Foi de tète, & une Espérance imaginaire du Salut; soit en n'aïant rien cru du tout; quand, dis-je, vous aurez ainsi fini vôtre Vie, vous entrerez dans une nouvelle Mort: vous mourrez.

La Cause pour laquelle les Homes meurent de la Mort seconde, est connuë: C'est qu'ils ne croient pas au Nom du Fils unique de Dieu. Jean III. 18.

Je vais donner une courte indication de ceux qui meurent de la Mort éternelle, & qui tombent dans l'Etang ardent de Feu & de Soufre, qui est la Mort seconde. Apoc. XXI. 8.

Il n'est pas besoin pour cela d'être Meurtrier, ou Paillard, ou Larron, &c. On n'a qu'à avoir un seul Caractère que je vais nommer, comme je le trouve énoncé par le débonnaire Apôtre *St. Jean*; c'en est assez pour mourir certainement de la Mort éternelle.

Les lâches, dit-il, ont leur portion dans l'Etang.

Etre lâche, c'est, toujours commencer; se proposer toujours de nouveau de se convertir, & cependant ne pas le faire.

Il

Il ne s'agit pas ici de Pécheurs qui sont tels de propos déliberé ; mais de ceux qui meurent dans leur souhait ; qui ne saisissent pas la Vertu de la Mort de Jésus-Christ & la Gloire de sa Vie, & qui ne peuvent pas dire avec vérité : *Je suis sien ; je suis son Bien propre, & je veux vivre sous lui dans son Règne, & le servir en éternelle Justice, Innocence & Félicité.* *Prov. XXI. 25.*

Celui qui ne peut pas dire cela, est si malheureux, qu'il meurt de la Mort éternelle, au moment qu'il meurt ici quant au Corps.

Nos Souhaits & nos Pensées peuvent aisément nous tromper; il faut quelque chose de plus.

Il faut une Résolution, un *Oui* déterminé, une Foi; si nous ne voulons pas mourir de la Mort éternelle.

Il faut se représenter la Résurrection, comme si elle étoit présente ; élever son Cœur en haut, & aller au devant de la Résurrection ; c'est-à-dire :

Etre assuré ; ne point chanceler ; ne point céder ; ne se point soustraire ; mais se tenir ferme à Jésus ressuscité ; à celui qu'on ne voit point, comme si on le voïoit.

Celui donc qui vivra, c'est celui qui croit, & qui ne se réjouït de rien que du Sauveur & de sa Résurrection ; celui qui ne se tranquilise point, qui ne veut point prendre de repos, qu'il ne sache & ne puisse dire avec certitude, *Oui, Amen, je vivrai.*

Le Sauveur met souvent ses Enfans à l'épreuve, afin qu'ils recherchent à quoi ils en sont.

Mais toutes les Difficultés que le Sauveur nous fait, pour savoir si nous sommes siens, ne servent qu'à nous faire trouver d'autant plus de sujet de nous réjouïr. Nô-

Nôtre Misére & nos Foiblesses ne sauroient nous être en obstacle.

Celui qui une fois est près du Sauveur, n'est plus réduit à le quitter ; & quand il se trouve quelque chose qui fait craindre de ne pouvoir pas tenir devant le Sauveur glorifié & majestueux, on le dit au Sauveur crucifié & abaissé. Voici, *lui dit-on*, quelque chose que je ne puis pas aporter devant ton Trône : Délivre-moi de cette Misére ; ôte la ; nétoïe m'en ; & si cela

Mal. III. 3. ne s'en va pas aisément, *assieds toi*, & emploie

Esaïe le Creuset, *comme celui qui rafine : Ren moi éprou-*

XLVIII. *vé au Creuset de l'Afliction.*

10. Pourvû qu'une Ame ne se décourage pas, elle peut à tout heure & à tout moment être délivrée de tout ce qui la tourmente ; de toute Tentation & de toute Condamnation.

Ils *vivent* donc, les pauvres misérables Pécheurs qui ont cherché & trouvé Jésus, & qui n'ont point eu de repos qu'ils n'aient été reçus en grace.

(2°.) La Vie que nous recevons, a deux parties :

Nous sommes morts, & nôtre Vie est CACHE'E

Col. III. 3. *avec Christ en Dieu.* C'est là la prémière partie.

Voici la seconde : *Mais quand Christ, qui est nôtre Vie, sera manifesté, nous aussi serons MANI-*

v. 4. *FESTE'S avec lui en Gloire.*

Nous vivons, dès le moment que Jésus nous a dit : *Tu vivras.*

Il ne réveille pas seulement des Peuples & des Païs entiers ; comme on voit manifestement que de tels Réveils generaux ont leurs Tems & leurs Saisons, en sorte que l'on peut dire : Cette Maison, cette Ville, ce Païs a une

An-

Année de Grace; le Salut leur est avenu; mais le Sauveur réveille aussi chaque Ame en particulier.

Pourvû qu'elle soit susceptible de la Grace, pourvû qu'il voie qu'elle acceptera sa Vocation de Grace; en quelque état qu'elle se trouve d'ailleurs , il l'apelle , il la tire.

Cela arrive tantôt à l'un , tantôt à l'autre ; & quand cela n'arrive pas, cela même est une Miséricorde; puis que, celui que le Sauveur ne tire pas, on doit compter que quand même il le tireroit mille fois, il ne conserveroit cependant pas la Grace, & qu'ainsi il encourroit une double Damnation.

C'est pour cela que le Sauveur laisse souvent les Ames s'en retourner de l'ouïe de la Prédication de l'Evangile, sans avoir été atteintes dans leur Cœur.

Mais celui qu'il réveille, est certainement heureux.

Car il y a toute la vraisemblance, qu'il peut en résulter quelque chose de permanent.

Il faut alors entrer dans son Objet & le prendre bien sérieusement à cœur; laisser passer toute autre chose au prix de celle-là, ne se laisser emparer l'Esprit par quoi que ce soit qui ne se raporte à ce qui fait actuellement nôtre unique Objet pour le Salut.

On ne sauroit disconvenir, que le Commencement de la Vie en Esprit ne soit une Inquiétude, qui ne finit point, que la naissance qui est de Dieu, n'ait eu lieu: que l'*Home*, selon que l'exprime le Sauveur, *ne soit né dans le Monde.* *Jean* XVI. 21.

Car la Joie spirituelle, le Souper du Seigneur

gneur avec l'Ame, est une Preuve qu'il y a un Enfant, puis qu'on lui donne à manger & à boire. Cependant on ne peut pas promettre aux Ames, qu'il se fasse en elles quelque chose d'*entier*, sans qu'elles éprouvent des Sentimens amers & douloureux.

Mais il n'est pas nécessaire que pour cela l'Ame tombe dans un Trouble ; on laisse tranquillement passer cela par dessus soi. Et celui qui est assez sage, pour jetter là aussi-tôt tous les Plaisirs, les Pensées, les Chimères & les Gloires du Monde, en un mot toutes les vieilles choses, & qui considére quelle étoit la Vie que Jésus avoit: Vie pleine de Joie, de Contentement & de Repos, mais dans le Cœur ; celui-là obtient incessamment tout ce qu'il veut, Grace, Paix, Pardon & Vie.

La Vie *cachée* en Dieu, la Félicité en Christ, commence au moment que nous savons ce que le Sauveur est pour nous.

Les Gens pensent que c'est fait de nous ; que nous sommes civilément morts ; que nous sommes devenus inutiles & malheureux ; & c'est alors que nous sommes faits Concitoïens des Saints & Domestiques de Dieu.

Quant à l'extérieur & à ce qui tombe sous les yeux, nous ne faisons souvent que ce que font les autres Homes ; mais nous le faisons avec un Cœur enfantin, plein d'Amour & de Joie envers Dieu & les Homes.

Aux yeux des Homes, cela est sans forme ni aparence ; cela est méconnu ; c'est une *Vie cachée*.

Mais cela est découvert à cet Oeil qui pénètre dans tous les Coins les plus secrets.

Ps. XLV. 14. *La Fille du Roi est toute pleine de Gloire au dedans.* L'Ho-

L'Home caché du cœur, dans un Esprit doux & paisible, est d'un grand prix devant Dieu.

Il fait aussi beau dans le Cœur que dans le Ciel.

Mais que sera-ce que cette Vie, quand elle sera *manifestée* dans le Roïaume de nôtre Pére ?

On n'a pas grand chose à en dire.

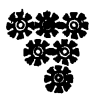
Nos Discours n'ont pour but que de réveiller le goût, pour penser à cet Objet plus particuliérement & le rechercher dans la Parole de Dieu, qui, sans contredit, quand on la lit tout simplement, avec un Cœur touché & réveillé à la Vie, vaut mieux que toutes les paroles des Homes.

Les Paroles des Homes, il est vrai, adressent les Ames à l'Agneau.

La Parole de Dieu en rend aussi témoignage; mais elle s'exprime d'une maniére où toute l'Habileté de nôtre Entendement ne sauroit atteindre; elle le fait avec un Sentiment de l'Esprit qui accompagne ses Expressions & qui, pour ainsi dire, y habite : Sentiment que nos Discours n'emportent pas en eux-mêmes ; il faut qu'il y soit ajouté.

Je vous recommande donc à tous de considerer ces Paroles mûrement & intimément.

Donnez lieu à ce que le Saint Esprit vous prêche dans le Cœur sur cette Vérité, *Que Jésus vit* & que *vous aussi devez vivre.*





DISCOURS XVI.

Cela est véritable & certain.

CE font là les derniéres Paroles de la Parafrase du second Article du Simbole.

2. Tim. I. 12. *Je sai en qui je crois ; & je suis assuré qu'il est puissant pour garder mon Dépot, jusques à ce Jour là.*

Je crois que mon Sauveur, mon Roi, remplit ses Titres avec honneur.

Je crois son *éternelle Divinité.*

Je crois sa *réelle Humanité.*

Je crois que je suis *un de ses Domestiques.*

Je crois que j'étois perdu.

J'ai sû ma Sentence de Mort.

Mais je crois aussi avec certitude, que je suis racheté & absous.

Je crois que je suis le légitime Salaire de tous ses Travaux, de ses Peines & de sa Suëur.

Je crois qu'il m'a conquis & gagné par son Epée & son Arc.

Je crois que je ne suis plus réduit à la nécessité de pécher.

Je crois que je ne mourrai pas.

Je crois que je suis Maitre du Diable.

Je crois que ce n'est point par Parole, ou par Oeuvre, ou par Miracle, ou par un Ordre absolu de Dieu, ou par une nouvelle Création, ou

ou par quelque autre moïen que ce soit, que je suis sauvé; mais que c'est par la Peine de Mort que le Fils de Dieu a enduré pour moi.

Je crois que maintenant je n'apartiens à personne qu'à lui, qui m'a mérité.

Je crois qu'il a le Règne sur toutes choses.

Je crois, qu'où que je sois, je vis sous lui, sous sa Protection, sous sa Paix, sous sa Direction.

Je suis assuré que j'ai le même Droit *immuable*, qu'ont tous mes Concitoïens: d'être, aussi-bien qu'eux, *invariablement saint*, & *éternellement heureux*.

Mais je crois aussi, que je ne suis rien sans lui, & que je ne vis que par cette seule Raison: c'est que le Sauveur vit. Tant qu'il vit, je vis aussi.

Et tout cela je le sais aussi certainement que je sais que j'existe.

I. Pour croire, il faut une CERTITUDE particuliére.

Qu'il soit absolument nécessaire à chaque Home, de pouvoir faire cette confession, *je crois*; c'est ce que l'on voit par ces fréquentes Questions du Sauveur: *Crois-tu? Si tu pouvois croire! Peux-tu croire?*

C'est la question qu'il faisoit quand il vouloit démontrer sa Gloire & sa Majesté; quand il vouloit faire quelque Miracle.

Sans la Foi, il est impossible d'être agréable à Dieu. Il faut que celui qui vient à Dieu, croie que Dieu est, & qu'il est le Remunerateur de ceux qui le cherchent. Hebr. XI. 6.

Il n'y a qu'un seul Devoir: c'est de *croire*.

Ce que la Loi, qui est intervenuë, imposoit

à l'Home, comme une Obligation, afin que par sa fole Révolte contre son souverain Bien, il reconnût la Misére & la Dépravation de son Cœur, est maintenant, selon l'Evangile, une Faveur & un Bienfait, & doit être rangé sous un tout autre Titre.

Je traiterai avec eux une nouvelle Alliance; non selon l'Alliance que je traitai avec leurs Péres, lors que je les pris par la main, pour les tirer du Païs
Jer. XXXI *d'Egipte : Alliance qu'ils ont enfreinte; c'est pour-*
32. *quoi je les ai traités sévèrement, dit l'Eternel.*
v. 33. *Je mettrai ma Loi au dedans d'eux, & je l'écrirai dans leur Cœur; & je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.*

Jean IV. 34. La Volonté de Dieu devroit être la Nourriture de l'Home.

C'est là le Fait & l'Element de tous les vrais Chrétiens, de démontrer & d'exercer Fidélité & Amour, & de faire de cœur tout ce qu'ils font. C'est là leur Vie; & quand ils peuvent y vaquer avec liberté & avec succès, ils se trouvent bien.

Leur seul Malheur, c'est que quelque fois ils ne se trouvent pas bien en état; qu'ils manquent d'Intelligence, d'Expérience, ou de Courage & de Ressort, pour faire ce que d'ailleurs ils seroient bien aises de faire.

Mais tout cela ne sont pas des Devoirs. Sous la nouvelle Alliance on ne dit plus : Tu *dois* être humble; Tu *dois* être chaste; Tu *dois* être liberal; Tu *dois* être laborieux; mais on dit : Je suis, par le Sang du Fils de Dieu, délivré de l'Orgueil, de la Volupté, de l'Avarice, de la Paresse. *J'ose* être humble; *J'ose* être chaste; *J'ose* être content de ce que j'ai;

J'ose

J'ose être laborieux ; cela m'est permis ; j'en ai la liberté, & c'est le Sang de Jésus qui m'a obtenu cela. C'est ce qui fait que l'on n'a à se mettre en peine que d'une chose : c'est de *croire*.

La Foi peut être envisagée sous deux points de vuë :

(1°.) Selon son *Essence*. Un célebre Docteur la nomme, *une Oeuvre divine* dans l'Ame; qui nous change, qui nous fait renaitre de Dieu; qui tuë le Vieil-Home, & nous rend de tout autres Homes, de Cœur, d'Esprit, d'Intentions, & dans toutes nos Facultés, & aporte avec soi le Saint Esprit. *Jean* I. 13.

Pour produire cette Oeuvre divine, il ne faut autre chose, sinon que l'Oeconomie divine du Salut ait son Cours ordinaire. C'est ce qui est apellé dans l'Ecriture, *la Foi*.

(2°.) On peut aussi envisager la Foi, selon l'*Acte*, dans lequel il y a quelque chose qui se fait *de nôtre part*. C'est ce qui est apellé, *Croire*.

On saisit la Parole de Dieu ; on se l'aplique au Cœur ; on mêle le *croire*, avec la Parole. *Hebr* IV. 2. On se représente les Promesses, jusques à ce que la *Foi* ; l'Oeuvre de Dieu, soit formée en nous.

Quand nous nous exerçons à croire, & que nôtre Cœur s'accorde à penser, conformément à ce que dit la Parole, en se disant ; *Ce que Dieu a promis, il peut aussi le faire* ; nous aquerons quelque chose en nous, que nous n'avions pas auparavant.

Nous voïons la Gloire de Dieu avec étonnement. Tout en nous, Cœur, Esprit, Désirs, Pensées, Mouvemens, Affections, tout est changé.

Non seulement les autres sont obligés de dire : C'est un Prodige que cet Home soit tel qu'il est; mais nous nous sommes un sujet d'étonnement à nous mêmes.

Nous nous devenons un Prodige à nous-mêmes; car nous voïons de nos yeux, que Dieu nous a donné de son Esprit.

Qui ne voit qu'il faut que nous sachions avec certitude ce que nous croïons, si nous voulons avoir part aux choses divines & célestes?

Et lors même que le Sauveur entreprend quelque chose d'extraordinaire, & qu'il saisit l'Home au milieu du Péché, au milieu de ses Actes de méchanceté; (car il le peut; il le fait; mais de maniére pourtant que personne n'a à se reposer là-dessus;) alors, dis-je, on *croit* aussi au même instant.

C'est ce que nous voïons en St. *Paul.* Au moment que Jésus voulut avoir pitié de lui; au moment que Dieu lui révela son Fils; au moment que la Voix le pénétra, il se rendit:
Act. IX. *SEIGNEUR!* lui dit-il, *qui es-tu?*

A peine Jésus s'est-il donné à connoitre, que le Persécuteur de l'Eglise croit; cet Home, qui une Minute auparavant, méditoit toutes sortes de maux contre le Nom de Jésus. *Seigneur*, s'écria-t-il, *que veux-tu que je fasse?* Va t'en seulement dans la Ville; tu l'aprendras. *Et qu'y entendit-il?* Un Récit de tout le Bien qu'il devoit recevoir gratuitement: Voila tout.

Certainement le Sauveur ne s'informe pas comment nous sommes, au moment qu'il a pitié de nous & qu'il nous fait Grace. Dans quel-

quelque état que nous soïons, il nous fait Grace, & nous pardonne nos Péchés. Mais au même instant que cela arrive, *il nous rend tout autres.*

Le Sang de Christ, qui intercède pour nous auprès du Pére, produit en même-tems son éfet, en nous purifiant & nous santifiant.

Quand donc on ne voit point de Changement dans un Home, on peut lui dire avec vérité: Ou tu n'as point reçû Grace; ou tu as oublié la Purification de tes Péchés; ce qui est autant, qu'oublier son Salut.

Dès que l'on a obtenu Grace, on fuit les Vanités du Monde; on donne cours à l'Oeuvre du Seigneur, avec un Amour intime. Ce qui reste encore en nous, pour nôtre Humiliation, & pour nous faire souvenir de la Chûte, on ne lui permet pas de se relever; on ne lui permet pas de paroitre; on le tient assujetti; car *alors nous pouvons ce que nous voulons.*

Voila ce qu'emporte la *Foi* en elle-même.

II. Mais il faut aussi savoir EN QUI l'on croit.

Les Ames que le Sauveur a attirées à lui, & à qui il vient de faire Grace, n'ont pas toujours aussi-tôt des Idées bien distinctes de celui en qui elles croient. Cela paroit dans l'Aveugle né: *Qui est-il, Seigneur*, disoit-il, *afin que je croie en lui*? Elles savent qu'elles ont *Jean* IX.
été tirées de leur Misére, & elles aiment celui qui a eu pitié d'elles. Mais c'est souvent un long sujet d'étude pour elles, avant qu'elles le connoissent.

C'est des Péres en Christ qu'il est dit, qu'ils 1. *Jean* II.
connoissent celui qui est dès le commence- 13.
ment.

Con-

1. Pier. I, 11. Connoitre le Sauveur dans toutes ses *Humiliations* & dans toutes ses *Gloires*, est la plus grande des Félicités.

Si nous voulons nous trouver bien dans nôtre Cœur, nous ne devons jamais envisager Jésus autrement qu'à la Croix, dans son Sang, dans son Humiliation.

1. Cor. II. 2. *St. Paul* ne fait rien que *Jésus-Christ, & Jésus-Christ à la Croix.*

Mais si en même-tems nous n'avons pas dans le Cœur ce Sentiment, qu'il est aussi le Sauveur glorifié, qui est maintenant assis à la Droite de Dieu, & qui est Seigneur sur le Trône de l'Univers, l'Impression que nous avons de lui, n'est qu'à moitié ; & nous nous abaissons beaucoup moins devant lui, quand nous perdons de vuë, que nôtre Agneau est le SEIGNEUR DIEU.

Savoir en qui l'on croit, c'est voir, dans l'Esprit de son Entendement, crucifier ce Jésus, qui est Dieu dans le Sein de son Pére ; c'est contempler & toucher les Marques de ses Cloux.

Prêcher cela, le démontrer, pouvoir s'expliquer là dessus distinctement, c'est une autre chose. Ce sont des Dons, qui ne sont pas à refuser, quand ils se présentent selon la Parole de Dieu ; mais ils ne sont point partie de l'Essence de la Foi.

L'Ame qui a le moins d'Intelligence, la plus pauvre Tète, peut souvent croire avec plus de certitude, que le plus grand Home, l'Home le plus savant & le plus entendu.

La Foi n'est pas l'Afaire de tout le Monde.

C'est une Grace & une Miséricorde.

Il

Il nous est *donné* de croire au Nom du Fils unique de Dieu. *Phil. I. 29.*

Aussi est-ce une fausse pensée, que de s'imaginer, que pour croire à l'Evangile, il faudroit être dans son Entendement comme des Enfans, des Idiots, des Simples.

Ne faut-il pas que dans le Monde nous croiions bien des choses que nous ne voions pas? Souvent même nos plus grands Interêts dépendent de choses que nous n'avons jamais vuës.

Si donc l'on croit si dificilement dans ce qui regarde le Sauveur, cela ne vient pas de la dificulté de la Matiére; mais cela vient de la Corruption de la Nature.

C'est pourquoi nous devons être confus; de ce que nous ne croïons pas; de ce que nous ne savons pas *en qui* nous croïons. Nous devons nous laisser ou donner, ou fortifier la Foi: *donner*, si nous ne croïons pas encore; *fortifier*, si nous n'en possèdons pas encore toutes les Félicités; si le Sauveur dans son Abaissement, & dans son Exaltation, ne nous est pas devenu tout ce dont nôtre Nature seroit susceptible.

Il faut donc que je sache *en qui* je crois.

Il est Dieu: Il possède tous les Trésors de l'Eternité, & il peut tout.

Il est Home: Je puis converser avec lui en Enfant, quelque chétif, pauvre, & miserable que je sois; pourvû que je puisse penser & dire de cœur: *Aie pitié de moi; fai voir envers moi ce que tu ès, toi qui es mon DIEU & mon SAUVEUR.*

Avoir ces deux points de vuë réunis dans un coup d'œil, c'est: *Savoir en qui* l'on croit.

III. Enfin il faut savoir que CELA SUBSISTERA AINSI.

2. Tim. I. *Je suis assuré qu'il est puissant, pour garder mon Dépot jusques à ce jour là.*

Un *Dépot*, est une chose mise à part pour quelqu'un, afin qu'elle lui soit remise en son tems.

Gal. IV. *Tandis que l'Héritier est Enfant, il ne difère en rien du Serviteur, quoi qu'il soit Maitre de tout; mais il est sous des Tuteurs & des Curateurs, jusques au tems marqué par son Pére.*

Il en est de même de nous : Nous ne jouïssons pas encore ; nous ne sommes pas encore auprès de lui ; mais en attendant, nôtre Héritage nous est mis à part, en Dépot ; ce n'est pas une chose à créer, ou à faire ; il n'a qu'à nous être ouvert & donné.

Nous pouvons dire : *Mon Héritage est au Ciel*; ma Couronne, ma Bénédiction, ma Félicité me demeure assurée.

Je la trouverai un jour certainement, quoi qu'il m'arrive ici-bas :

Au Ciel mon Sort est attaché,
Comme à mon Héritage ;
La Mort aura beau me faucher :
Le Ciel est d'age en age.

Cela veut-il donc dire, que celui qui une fois croit, ne peut plus décheoir de la Foi ?

Certainement s'il ne veut pas, il ne sauroit y être contraint.

2. Pier. II. 20. 22. Mais celui qui le veut bien, peut oublier sa Purification, comme le Chien ou la Truïe : Il

Il peut être de nouveau envelopé dans les Souillures du Monde ; cela est vrai aussi.

Du tems des Apôtres il arrivoit déja que *quelques uns se détournoient pour suivre Satan.* 1. *Tim.* V. 15.

Si l'on demande : Pourquoi la Liberté nous est-elle laissée ?

(1°.) Parce que la Charité éternelle n'a pas bâti son Ciel, pour être une Maison de force, une Tour, un Cloitre pour les Ames ; mais pour être le rendez vous & le séjour de toute Félicité, de toute Paix & de toute Liberté.

Aimer le Sauveur,
Est le Choix du Cœur,
Le plus prudent, le plus sage.

(2°.) Par des Raisons que je ne sai pas, & qui ne viennent dans l'Esprit à personne ; mais qui ne laissent pas d'être merveilleusement bonnes & fondées.

C'est assez que la Liberté de nôtre Amour puisse sufisamment nous garder.

Nôtre Félicité n'est elle pas assez grande ?

Rien ne peut nous ravir de sa Main.

Nous pouvons demeurer, si nous voulons.

Le Diable, le Monde, la Chair & le Sang, le Péché ne sauroient nous en détourner. Si nous nous dévoïons, c'est que nous le voulons bien nous mêmes librement ; c'est un éfet de nôtre Volonté revêche.

C'est ce que l'Apôtre apelle : *Crucifier de nouveau* & mettre à mort *le Fils de Dieu* : *Fouler aux pieds le Fils de Dieu* ; *traiter comme une chose profane le Sang de l'Alliance*, & *outrager l'Esprit de Grace.* *Hebr.* VI. 6 & X. 29

Les

Les Déclarations de l'Ecriture contre de telles Gens, sont terribles.

C'est pourquoi chaque Ame doit se demander tous les jours & tous les momens : Restes-tu dans la Foi ?

Jud. v. 3. C'est ce que *St. Jude* apelle, *combattre pour la Foi* : être attentif, pour voir s'il n'y a rien qui puisse l'alterer & nous la ravir.

Le Sauveur dit : *Voulez-vous vous en aller ?*

Jean VI. 67. comme il avoit dit auparavant, *Voulez-vous venir ?*

Heureux qui répond avec *St. Pierre* : *Seigneur ! à qui irai-je ? Tu as les Paroles de la Vie*

v. 68. *éternelle.*

Quiconque est né de Dieu, ne fait point le Péché ;

1. Jean III. 9. *car la Semence de Dieu demeure en lui ; & il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.*

Il se garde. Avant le Pardon des Péchés, personne ne peut se garder ; on ne peut ni se mouvoir ni agir dans le Bien spirituel. On peut faire beaucoup d'autres choses ; pousser jusques à la Foi des Miracles, transporter les Montagnes, protèger des Païs entiers par sa Foi.

Cela ne prouve rien ; pas même quand on en viendroit jusques au Martire, si la Foi & l'Amour ne sont pas dans le Cœur.

Ce sont ces deux choses qui font le tout. Elles sont confonduës ensemble dans l'Ecriture, parce qu'elles se trouvent réunies, au moment que la Foi est formée & que l'on a obtenu le Pardon de ses Péchés.

Dès ce moment là, l'on aime & l'on travaille dans l'Amour.

C'est alors qu'on peut faire le Bien, & qu'on ne se lasse point.

Si donc vous étes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la Droite de Dieu. Col. III. 1.

Quiconque a cette Espérance en Dieu, se purifie, comme lui aussi est pur. 1. Jean III. 3.

Nous voila donc à la Fin de nôtre second Article du Simbole.

J'y appose le Sceau de tout mon Cœur.

Je souscris, que Dieu est véritable, & que son Fils m'est tout en tout.

Plût à Dieu que tout le Peuple dit, AMEN.



AVIS DE L'AUTEUR.

J'Avois dit, dans le Discours VII. page 103. *que je parlerois de la Rédemtion plus précisément & plus amplement, en traitant du précieux Sang de Christ.* Je promettois là une chose que je n'ai pas tenuë; car le Discours sur *le Sang de Christ*, (c'est le XI.) est le moindre de tous, & il ne méritoit pas d'être rendu public; n'étoit qu'on a cru devoir donner ces Discours tels qu'on les avoit. Je m'engagerois volontiers à traiter un jour ce Sujet plus à fond, si je ne craignois qu'il ne m'arrivât ce que j'éprouvai dans cette occasion, & que la vive Emotion d'Ame, que je ressens quand j'en viens à cette Matière, qui est la Matière par excellence, ne me coupât la Parole & ne me fit tomber la Plume des mains. Toutes les fois que l'on a à parler du Sang de Christ & de ce que l'on en a éprouvé, je trouve qu'il faut dire, que ce sont là des Choses qui ne peuvent pas s'exprimer: *des Paroles inéfables.* Ce que j'en puis dire de mieux, & qui peut servir de Conclusion à ces Discours, c'est cette Confession toute simple:

Il a versé, ce tendre Agneau,
Son Sang pour moi, son Vermisseau.

FAUTES A CORRIGER.

Page 11. *ligne* 33. qu'il eſt .. *liſez*, qui il eſt.
pag. 66. *lig*. 11. diſent .. *liſez*, diſſent.
pag. 72. *lig*. 24. devenoins .. *liſez*, devenions
pag. 98. *lig*. 15. de les engager.. *liſez*, à les engager.
pag. 99. *lig*. 9. Attrait .. *liſez*, Trait.
pag. 100. *lig*. 8. recherons .. *liſez*, rechercherons.
pag. 112. *lig*. 15. ſe fait .. *liſez*, s'eſt faite.
pag. 132. *lig*. 16. colère .. *liſez*, colères.
pag. 143. *lig*. 29. fait .. *liſez*, faite.
pag. 159. *lig*. 17. on en a .. *liſez*, on n'en a.
pag. 173. *lig*. 30. celui eſt .. *liſez*, c'eſt pour lui.
pag. 175. *lig*. 17. Il n'y aura .. *liſez*, Il n'y a.
pag. 158. *lig*. 4. il continue .. *liſez*, il le continue.





